

*Paroles
de
confinés*

Denis Athimon

Isabelle Lafon

Yves Beaunesne

Hélène Lajournade

Claudie Bouchard

Odile Leboeuf

Geneviève Lefaire

Yoann Bourgeois

Christian Lemoine

Nicolas Liautard

Deborah Bourhis

Ahmed Madani

Igor Mendjisky

Fouad Boussouf

François Morel

Amel Bouziani

Amandine Morisod

Pauline Bureau

Thuy Ngo

Lou Cantor

Linh Nguyen

Gaëlle Chabrol

Nikolaus

Cirque Sans Noms

Raluca Oprea

Lise Cluzaud

Sylvie Orcier

Compagnie Les Filles
de Simone

Gilles Ostrowsky

Louis Cormerais

Karina Padilla

Monica Costamagna

Camille Perreau

Victor de Oliveira

Claire Petit

Sylvain Desplagnes

Anne Peterschmitt

Gérald Dubois

Patrick Peterschmitt
Uzan

École française des femmes
de Châtenay-Malabry

Famille Peytevin

Françoise Peythieux

Pierre-Bernard Fontes

Maëlle Poésy

Basile Forest

Stéphanie Pomeau

Marion Franquet

Christophe Raynaud de Lage

Bonaventure Gacon

Dominique Rimbault

Simone Garraud

Isabelle Rolland

Caroline Gauvineau

Ode Rosset

Marlène Rubinelli-Giordano

Marion Guillaume

Cécile Rusterholtz

Pierre Guillois

Anne-Laure Hagel

Chloé Taupin

Emmanuelle Jacquemard

Anne-Françoise Tixier

Eudes Labrusse

Esther Van Den Driessche

Guillaume Vincent



**Théâtre
Firmin Gémier
La Piscine**

(PÔLE
NATIONAL
CIRQUE

Le 13 mars 2020, en application des consignes du gouvernement pour lutter contre la crise sanitaire, nous avons fermé les portes du Théâtre Firmin Gémier / La Piscine. Enfermés chacun chez soi, il a fallu trouver de nouveaux modes de travail et réfléchir à l'après-Covid-19 sans avoir d'idée précise de ce qui serait possible. À la date où le confinement a été mis en place, nous avions quasi terminé la programmation de la saison prochaine. Nous avons passé beaucoup de temps à reporter, annuler, modifier... mais aussi à réfléchir et à imaginer un avenir pour le Théâtre Firmin Gémier / La Piscine.

Nous avons été traversés par des torrents de réflexions et d'expériences, personnelles et intimes autant que collectives et sociétales. Alors nous avons décidé de proposer aux membres de notre équipe, aux artistes qui feront la saison 20/21 et à nos spectateurs de partager avec nous leurs ressentis, leurs questionnements sur ce moment inédit que nous vivions.

Nous leur avons posé six questions. Nous avons reçu près de 70 contributions. Nous les avons organisées en cinq chapitres, comme une carte intime de ce que nous avons vécu :

- « Le temps retrouvé »
- « Dans le silence des villes »
- « Le monde d'hier »
- « Le théâtre est-il (f)utile ? »
- « Le grand demain »

Nous espérons que vous y trouverez une inspiration pour ce monde de l'après-Covid-19 que nous allons découvrir ensemble.

Guide de lecture

Nous avons rédigé six questions. Certaines contributions ont répondu directement aux questions, d'autres s'en sont éloignées pour nous proposer une réflexion en liberté. Nous avons « traduit » chaque question en un mot que nous avons indiqué lorsque cela nous a semblé nécessaire à la compréhension du texte : MOUVEMENT, RÉALITÉS, (F)UTILITÉ, CHANGEMENT, FORMES ARTISTIQUES et TRÉSORS. Certains textes sont publiés dans leur intégralité dans un même chapitre. D'autres sont à retrouver disséminés dans plusieurs chapitres. Chaque auteur est identifié en haut à gauche de son texte avec, pour les artistes, en italique, le titre du spectacle qu'ils présenteront au Théâtre cette saison.

les six questions

mouvement ?

Qu'est-ce que ce moment de « privation de liberté de mouvement » a engendré comme autres mouvements à l'intérieur de vous ?
Quel est votre meilleur souvenir de confinement ? Le pire ?

réalités ?

Quelles réalités sociales, économiques, environnementales, politiques... ce confinement a-t-il révélées à vos yeux ?
Qu'est-ce qui vous a choqué ? Émerveillé ?

(f)utilité ?

Les théâtres ont été les premiers lieux à fermer et seront les derniers à rouvrir.
Qu'est-ce que cela vous fait de travailler dans un secteur aussi « futile » ?
Qu'est-ce que cela vous inspire ?

changement ?

Que doit-on changer, que faut-il changer, que doit-on préserver à tout prix ?
Aller au théâtre, faire du théâtre sera-t-il une priorité ?

formes artistiques ?

Quelles œuvres d'art peuvent se faire l'écho d'une telle catastrophe ?
Quel spectacle avez-vous envie de monter ou de voir après le confinement ?

trésors ?

Qu'est-ce que vous voudriez garder de votre expérience du confinement quand nous pourrons vivre sans ces contraintes ?

Depuis plusieurs saisons le Théâtre Firmin Gémier / La Piscine collabore avec le photographe Christophe Raynaud de Lage. Quelques jours après le déconfinement, nous lui avons proposé d'aller à la rencontre de certains artistes, spectateurs et membres de l'équipe et de les photographier chez eux : en télétravail, dans leur salon, leur jardin...



*Le
temps
retrouvé*

Le temps retrouvé



Louis Cormerais,
régisseur à
l'Espace Cirque
d'Antony

Je crois que j'aimerais ne pas oublier de prendre le temps de vivre.



Pauline Bureau,
autrice et
metteuse
en scène /
Féminines

*S'apercevoir qu'on est fragiles. Ou le savoir déjà et se le voir rappeler. Accepter ça. Se dire que rien ne recommencera comme avant. Mais savoir aussi que c'est ce que l'on se dit à chaque catastrophe, intime ou planétaire, et qu'à chaque fois tout recommence, comme avant ou presque. Réapprendre « Une poule sur un mur » avec ma fille et épater mon fils parce que, sur l'appli des tables de multiplications, j'ai répondu bon 20 fois en 16 secondes. M'apercevoir par hasard que ma fille sait déjà compter jusqu'à 5 et être ravie de ça. **Admirer la patience de mon compagnon qui fait pousser des tomates sur le balcon.** Avoir peur tout le temps les premiers jours. Pour moi, pour les autres, d'une façon sûrement déraisonnable. Réutiliser les protocoles de désinfection que j'utilisais quand mon amoureux était en chimiothérapie. Ressortir les masques, le gel. Flipper du présent, du passé et un peu des deux à la fois. Mélanger les angoisses d'hier et les peurs d'aujourd'hui. Tout désinfecter, s'apercevoir que c'est trop. Arrêter, recommencer, hésiter. **Regarder Netflix et être étonnée du nombre de séries** féministes et de personnages de femmes intéressants. Être heureuse de voir que ces séries sont parmi les plus regardées. Voir ma prochaine création, dont le texte est écrit, annulée, comme ça, du jour au lendemain parce que, « Tu sais, c'est fragile, c'est risqué, tes thématiques, l'écriture féminine, et dans les temps qui viennent... » Me dire que le théâtre public a beaucoup à apprendre des plateformes en matière de représentations. **Faire un hachis Parmentier maison et considérer que ma journée est réussie, tout de même.** Prendre le temps. Attendre que ça passe. Recevoir un mail de Marc, qui me demande de lui raconter mon confinement. Me dire que je n'y répondrai pas et y répondre quand même, à un moment où je ne m'y attends pas, en m'étonnant moi-même de réussir à le faire. Comprendre en me relisant que si je peux raconter ce temps suspendu, c'est qu'il est fini pour moi. La vie va reprendre. Sauvage, étonnante, injuste, belle et fragile. Comme avant.*

mouvement ?



Claudie Bouchard,
membre du
conseil
d'administration
du Théâtre

Le confinement m'a amenée à me recentrer sur l'essentiel ; consacrer plus de temps et porter plus d'attention aux autres, prendre soin les uns des autres :

- le « cercle rapproché » bien sûr, par de « bons petits plats », par les échanges, par le rire, pour ne pas oublier que la vie est belle ;
- le « cercle un peu moins proche », par des coups de fil pour rompre la solitude de certains, pour savoir si tout va bien, si personne n'a besoin de rien, par l'envoi ou le partage de messages et vidéos humoristiques pour dédramatiser ;
- en même temps, cela a généré de la frustration, essentiellement celle de ne pas pouvoir voir et serrer mes enfants dans mes bras.

Bons souvenirs :

– **la découverte des appels vidéo par Skype ou WhatsApp, dont je n'avais pas l'habitude ;**

– le petit signe de la main que l'on se fait entre voisins qui ne nous connaissons pas, et notamment les enfants, le soir après 20 heures, en refermant nos fenêtres après avoir applaudi les soignants et tous ceux qui continuent à travailler.

Le pire souvenir : l'infinie douleur d'avoir perdu un être cher et de ne pas pouvoir lui rendre hommage normalement.

Le temps retrouvé

réalités ?

Cette crise a mis en évidence ce que l'on n'aurait jamais dû oublier : tous les métiers sont utiles à tout le monde.

Cela a suscité mon inquiétude pour les personnes subissant des violences intrafamiliales.

Quel bonheur de voir la nature revenir en ville et l'air se purifier !

J'ai été frappée par notre incapacité à nous inspirer des mesures prises par d'autres pays touchés avant le nôtre et par notre « retard à l'allumage » face à l'arrivée de l'épidémie : aucun contrôle des voyageurs dans les aéroports, match de foot maintenu à Lyon avec Turin, lourdeur de notre administration, incohérence du message sur l'utilité des masques alors qu'on nous disait dans le même temps que beaucoup de porteurs étaient asymptomatiques.

En parallèle, j'ai apprécié le soutien de l'État aux entreprises et aux salariés.

changement ?

Aller au théâtre ou dans d'autres lieux culturels et continuer à créer me paraît indispensable car cela nous ouvre l'esprit et nourrit la force qui nous habite. Je me pose des questions sur la mise en scène face à la distanciation physique qui sera imposée à tous pour un certain temps, je le crains.

formes artistiques ?

L'une des œuvres d'art qui pourraient refléter ce que nous vivons est le tableau de René Magritte L'Empire des lumières, qui représente une maison plongée dans la nuit, volets du rez-de-chaussée fermés mais premier étage éclairé. **Témoin de vie, un lampadaire allumé qui résiste à l'obscurité et, au-dessus, un ciel bleu lumineux.** Cette cohabitation entre la nuit et le jour m'évoque deux choses que cette crise a fait ressortir : les côtés les plus noirs de certains êtres humains, mais aussi les plus extraordinaires de nombreux autres ; la contrainte face à la liberté.

Après le confinement, dans un premier temps, j'aurais envie de voir des spectacles plutôt divertissants pour alléger le poids de cette situation.

trésors ?

Je voudrais garder du temps pour mes proches et ne pas oublier de vivre chaque instant. Carpe diem.

mouvement ?



Igor Mendjisky,
auteur, comédien
et metteur
en scène,
artiste associé /
Les Couleurs
de l'air

Je crois que plusieurs mouvements ont eu lieu à l'intérieur de moi.

Le premier peut s'apparenter à une sorte de résistance utopique et égoïste ; une envie que cela cesse le plus rapidement possible car cette « privation de liberté » n'arrangeait pas mes petites affaires, mon quotidien, mon travail, mes habitudes. Il a fallu plusieurs jours pour entendre et comprendre que ce mouvement mondial était plus important que ce que j'imaginais, plusieurs jours pour que je prenne le temps d'observer mes enfants profiter du moment présent, plusieurs jours pour me dire : « C'est cela que la vie t'offre, cela ne sert à rien de résister. »

Alors un deuxième mouvement a certainement eu lieu, celui de mon regard : **mes yeux se sont posés sur ceux de mes enfants et j'ai tenté pendant plusieurs semaines de m'émerveiller devant une fourmi, une coccinelle, j'ai concocté des potions magiques, fabriqué une cabane, un parcours, j'ai arrêté de regarder les informations et j'ai attrapé des têtards**, beaucoup de têtards pour que ma petite fille puisse dire de jour en jour qu'elle en avait de plus en plus

Le temps retrouvé

dans son seau. Ce serait mentir que dire qu'un troisième mouvement n'a pas eu lieu, celui de l'envie de m'occuper de moi, celui de l'envie pressante d'écrire six heures par jour, de fouler de nouveau un plateau, de revenir à cette folie joyeuse qu'est mon métier, de revenir finalement à mon émerveillement, celui qui m'anime et me met également en mouvement.

Mon meilleur souvenir n'est pas franchement définissable, c'est une sensation de bien-être, le bruit de la rivière mêlé à celui de ma famille, le soleil dans les yeux, l'eau fraîche sur le visage de chacun.

Le pire se loge certainement dans plusieurs sentiments exacerbés que j'ai pu avoir tout au long de ces deux mois : l'impatience, la frustration, le mécontentement.

réalités ?

J'ai le sentiment de ne pas être à la hauteur de cette question. Le confinement n'a révélé concrètement aucune de ces réalités à mes yeux. Le monde tourne parfois à contresens, c'est une chose que nous savons, cette maladie est peut-être d'une manière ou d'une autre le symptôme de cet égarement. Ce qui est choquant ne l'a pas été davantage pour moi en ces temps de confinement. **Finalement l'émerveillement est venu de mon extraction dans le monde de mes enfants et dans le temps de lecture que je pouvais par moments m'accorder.**

(f)utilité ?

Malgré tout cela, je n'ai pas la sensation de travailler dans un secteur « futile ». Au contraire, **je crois que l'évasion s'est révélée être une nécessité pour chacun d'entre nous** en ces temps de confinement. C'est peut-être naïf de ma part, mais j'ose espérer que certaines personnes ont pris le temps de lire, de regarder des films, des séries tout en se disant : « Cela fera du bien, cela sera peut-être nécessaire de voir dans quelques semaines des gens en vrai dans des théâtres pour nous raconter des histoires. »

changement ?

Là aussi, ce serait trop étrange pour moi de débiter une phrase de cette manière : « Nous devons changer et préserver ceci ou cela... » Ce en quoi je crois, pour l'avoir traversé en profondeur pendant plusieurs semaines, c'est qu'**il est vital et prioritaire de s'émerveiller comme un enfant au moins une fois par jour**. Il est évident qu'il est en tout état de cause normal de se plaindre, de s'offusquer, de s'accabler de cette situation, mais j'ai le sentiment que si l'émerveillement est au bout du chemin, l'harmonie peut prendre forme.

formes artistiques ?

Je pense à la peinture, à la violence et à la beauté de certaines couleurs, aux toiles de Nicolas Poussin, de Nicolas-André Monsiau.

Le spectacle que j'ai envie de monter reste celui que j'ai écrit et qui est bien loin de tout ce que nous venons de vivre. Il en est de même pour ce que j'aurais envie de voir. Je n'aurais pas spécialement envie de voir quelque chose qui parle du confinement – bien que paradoxalement je lise en ce moment *Le Vagabond des étoiles*, de Jack London, qui retrace l'histoire d'un prisonnier – et je n'aurais pas forcément envie de voir quelque chose qui parle de libération. J'espère que le présent saura guider mes envies.

trésors ?

Le petit livre que j'ai fabriqué avec ma fille de six ans et dont elle est l'auteur et l'illustratrice : « La ballade des copines ».



Igor Mendjisky par Christophe Raynaud de Lage



Le temps retrouvé

● ● ●
Anonyme,
apprenante
à l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

Pour moi, comme personne qui était toujours en mouvement, cette période est très douloureuse. Je me sens un peu comme un petit animal dans une cage. C'est bizarre pour mon cerveau et mon esprit d'être enfermée quand il fait beau, qu'il y a du soleil et que la nature revit. Le moment de la réouverture des portes de notre vie habituelle sera d'autant précieux. Par contre, il y a un grand avantage dans cette situation : on peut profiter de notre famille. **Personnellement, je suis heureuse de passer du temps avec mes enfants, sans me dépêcher, sans courir et sans faire autre chose en même temps.**

Le pire souvenir de cette situation sera l'incapacité de voir mes amis et, comme conséquence du confinement, la fermeture des frontières avec l'impossibilité d'aller en Russie avec mes enfants pour voir et embrasser toute ma famille et mes amis russes.

mouvement ?

● ● ●
Caroline
Gauvineau,
responsable des
relations
publiques
au Théâtre

J'ai d'abord ressenti de la peur, pour mes proches (mes parents, mes enfants, mon mari, ma famille en général) et pour moi. La peur s'est ensuite transformée en inquiétude. J'ai cessé de regarder continuellement les infos, et ça allait mieux.

Il y a eu un moment où j'ai cessé d'être inquiète et où je suis devenue plus zen, plus tranquille, où j'ai réussi à prendre les choses telles qu'elles venaient.

Et maintenant, à l'approche du déconfinement, j'ai de nouveau peur, surtout de la reprise de l'école pour mon fils qui est en grande section.

Mon meilleur souvenir c'est d'être avec mes deux garçons et mon mari, loin de toute l'agitation habituelle. Les regarder jouer, prendre le temps avec eux, sans nous soucier vraiment de ce qui arrivera demain. Je suis admirative de mes fils, des enfants en général, car ils prennent cette situation avec beaucoup de pragmatisme. Ils savent qu'un virus est dehors et qu'il faut faire attention mais ils le prennent plutôt bien, alors qu'ils restent à la maison, qu'ils ne vont plus au sport, qu'ils ne voient plus leurs copains ni leurs grands-parents. Ils me surprennent et me rendent fière. Je suis heureuse que nos enfants soient l'avenir de notre pays.

Le pire souvenir est l'annonce d'Emmanuel Macron le 13 avril concernant la suite du confinement, lorsqu'il a annoncé que c'était prolongé d'au moins un mois. On s'en doutait mais l'entendre a été difficile, comme un coup de massue sur la tête.

Il a fallu ensuite rebondir, trouver des ressources et de l'énergie pour continuer à aller de l'avant, à croire qu'une autre période arriverait bientôt et que alors, peut-être, tout irait bien.

réalités ?

Ce confinement a renforcé les inégalités sociales évidemment, ce n'est pas une surprise. Ceux qui gagnent peu, qui vivent dans de petits espaces, supportent le confinement plus difficilement que ceux qui ont une grande maison avec jardin. Il y a aussi les personnes qui ne réunissent pas toutes les conditions pour aider leurs enfants à l'école. Pour ces enfants et ces familles-là, c'est difficile aussi.

Et la solidarité qui vient toujours du même côté.

Ce qui a été très dur à entendre, c'est le discours des politiques : faire croire aux citoyens qu'ils ont la responsabilité de ce qui se passe, sans se remettre véritablement en cause, et en assumant moyennement leurs défaillances.

Le temps retrouvé

Mais cela ne m'étonne plus vraiment de la politique...

J'ai été choquée par la décision de remettre les enfants à l'école, car je crois profondément que c'est uniquement pour que les parents puissent retourner au travail. Une manière déguisée de relancer l'économie, en en sacrifiant peut-être certains...

Non, je n'ai pas été émerveillée... Si ce n'est du courage des soignants, mais ils m'émerveillaient déjà avant.

trésors ?

La patience, l'imagination. Et la capacité à se satisfaire de peu.

L'imagination surtout car j'observe mes enfants depuis le début. Et aujourd'hui plus que jamais ils inventent des jeux, ils se créent des univers, ils se mettent dans la peau de super-héros, plus qu'ils ne l'avaient jamais fait jusque-là. C'est beau à voir et je voudrais qu'ils gardent cela très longtemps...

mouvement ?

● ● ●
Stéphanie
Pomeau,
membre du conseil
d'administration
du Théâtre

J'ai apprécié de me « poser », de rester chez moi alors que j'ai de multiples activités extérieures en temps normal. **J'ai aimé passer tout mon temps avec ma famille, regarder la nature comme jamais, m'étendre sur une chaise longue au soleil, apprécier ces beaux instants de vie.** J'ai été impressionnée par la maturité de mes filles. Fini l'adolescence, les récriminations... elles ont tout accepté.

Le confinement est un moment familial fort, une expérience riche qui nous oblige à faire plus attention pour que les rapports restent harmonieux.

Mon meilleur souvenir c'est quand nous avons été chercher mon mari avec mes filles à l'hôpital, après qu'il a passé quinze jours en réa, qu'il soit vivant, notre joie...

Le pire c'est quand l'hôpital nous a appelées, au début, pour dire que son état s'était encore dégradé et qu'on le transférerait dans un autre hôpital... On a cru que c'était la fin, qu'on se quittait sans se revoir, sans rien se dire.

Mais ce qui a été extrêmement fort, ce sont tous les messages quotidiens de soutien que j'ai reçus de mes parents, de mon frère, avec lequel je ne communique pas si souvent habituellement, de mes amis, de mes cousins, de leur chaleur, de leurs marques d'affection. Cela m'a bouleversée, de voir l'affection que l'on nous portait.

réalités ?

Je ne sais pas si le confinement m'a « révélé » des choses mais il est certain qu'il est plus facile de se confiner comme nous dans une maison, avec de l'espace et un jardin, des salaires fixes, que pour bien des gens, mal logés et sans sécurité matérielle. Et que j'ai particulièrement ressenti cette différence.

J'ai été émerveillée par le courage de certaines professions comme les soignants, les policiers, les livreurs, les caissiers... tous ceux de la première ligne.

Enseignante, je peux dire que les volontaires étaient moins nombreux pour s'occuper des enfants de soignants.

Je trouve qu'il y a beaucoup de petites solidarités, de gens qui se proposent pour aider des personnes âgées ou autres et que cet élan est contagieux, communicatif. Moi-même j'ai fait des choses que je ne fais pas habituellement comme aller apporter des affaires aux SDF ou faire une boîte à la disposition des passants avec des livres, des jeux.

Le temps retrouvé

Je trouve qu'on fait tous plus attention aux autres. Peur de les perdre ? Joie de les savoir vivants ? Même avec des inconnus, plus de politesse, d'attentions.

Tous les commerces n'étant pas ouverts, et vu les risques que l'on faisait courir à certains, notre consommation s'est limitée au nécessaire... Et cela fait du bien de voir qu'il y a beaucoup de superflu, beaucoup de choses dont on peut se passer.

changement ?

On sait qu'on doit adapter notre mode de vie à la santé de la planète, pour que d'autres hommes aient la joie de vivre aussi, dans le futur.

On doit préserver les projets communs, le sentiment d'appartenance à une ville, une communauté, les occasions de rencontre... car le confinement est terrible pour certains, notamment ceux qui vivent seuls. Se confiner n'est pas un comportement humain « normal » ni « facile » pour la plupart des gens.

Je suis une spectatrice de théâtre assidue et j'en fais aussi en amateur confirmée (j'étais sur trois projets de pièce) et je dois dire que, pendant six semaines, le théâtre (y aller et en faire) ne m'a absolument pas manqué. J'ai même pensé tout arrêter.

Maintenant ça me manque. C'est vrai que ce n'est pas de l'absolument nécessaire, mais nous ne sommes pas des animaux et pour être heureux il nous faut un peu plus que du pain. Le théâtre donne de la joie, des émotions, nous fait ressentir et vivre fort, ensemble. **Nous avons besoin de rire, beaucoup, et plus que jamais.**

formes artistiques ?

À dire vrai je n'ai pas envie de revivre les ambiances anxiogènes du journal de 20 heures, édition spéciale « Covid », dans les salles de réa. Besoin de rire, beaucoup, de légèreté et de poésie (comme les spectacles de cirque)... et d'un peu de réflexion. La programmation du Théâtre La Piscine alterne les styles et c'est ce panachage qui fait du bien : **rire, ressentir, penser.**

trésors ?

Prendre le temps et prendre plus soin des autres.

● ● ●
Deborah Bourhis,
assistante à la
communication
au Théâtre

Je ne perçois pas le confinement comme une privation ou une grande contrainte. En premier lieu car mes habitudes de vie ont été peu bousculées. **J'aime être chez moi et pratiquer des activités solitaires : l'écriture, la composition musicale et la technique vocale, ou encore lire.** Apprendre encore et toujours. Me perdre dans la poésie scaldique à la recherche de bribes de mythologie nordique, dans des romans, dans les méandres des sciences humaines et sociales ou que sais-je encore. Ma soif reste insatiable. J'aime pouvoir prendre un temps intérieur à l'abri du tumulte extérieur pour écouter ce qui s'y passe. **Je ne connais pas l'ennui et je n'ai pas peur d'être seule.** Au contraire, être seule me ressource. L'humain a besoin de ces moments importants.

De manière plus pragmatique, j'essaie de boycotter ce qui n'est pas en accord avec mes valeurs, je cherche des alternatives à la grande distribution. Ce qui fait que de base... je mets rarement les pieds dans un supermarché, je suis livrée en fruits et légumes bio par une petite entreprise, ainsi que par une autre pour l'épicerie. Encore une fois, mes habitudes ont été peu bousculées. Hormis par la gloutonnerie soudaine de la population, engendrant des pénuries sur certains produits.

Le temps retrouvé

Ce qui a été insupportable, c'est d'avoir honte. Honte d'être française. Honte de voir des réactions irrationnelles et égoïstes. Honte de voir des Franciliens fuir en « province » en faisant fi des risques de contamination des autres, de leur propre famille. Honte d'un gouvernement qui pense à court terme, qui pense profit et économie. N'agissant que devant le fait accompli, lorsqu'il est au pied du mur, nous faisant perdre tout autant d'argent voire plus.

En plus de la honte s'ajoute la colère, la rage. Ce qu'il me restait d'espoir et de confiance en l'humain s'est envolé. Si pour si peu l'égoïsme et la panique générale font loi, que se passera-t-il quand les vrais problèmes commenceront ? La rage de devoir se dire qu'une fois tout ceci fini rien ne changera. Nos choix mortifères nous achèveront. Eh bien soit ! L'économie néolibérale restera reine et l'écologie ne sera toujours que greenwashing, effet de mode et écran de fumée pour de moins louables desseins.

Le meilleur souvenir ? Le confinement ne sera pas un mauvais souvenir pour moi. Il n'y a pas un moment précis qui me marque, mais une impression générale. Si on l'accepte, il permet de se libérer d'un stress extérieur, quotidien et subi. Il allège d'une fatigue. Les transports en commun chronophages, éreintants, et toute leur agressivité nous sont épargnés. Nous qui étions tout le temps sous tension pouvons enfin nous relâcher. Et au fil des jours, une détente s'installe. Même si on continue de travailler à distance. **Nous récupérons du temps.** Un temps qui n'a pas de prix. Un temps pour nourrir son âme, cultiver son esprit. Un retour à la lenteur, plus proche de notre vraie nature.



Bonjour,
Content d'avoir de vos nouvelles. Vos bouilles nous manquent. Est-ce que tout le théâtre se porte bien ?
C'est à H-1 que l'on répond à votre sollicitation. Just in time !
Voici le contenu en deux étapes.

La réponse du jeune :

La seule chose importante que le confinement m'a enlevée ce sont les sorties entre amis. Toutes les autres activités sont plus ou moins substituables.

Le manque de contact humain se vit difficilement. Néanmoins, cela constitue une occasion de se ressourcer. **Je me reconcentre sur les essentiels de mon existence.** La vie dans une maison avec jardin reste un privilège pour ma famille. Nous ne souffrons pas de l'enfermement. Je combats l'ennui en redécouvrant des activités peu pratiquées auparavant telles que le jardinage ou les jeux de société.

Mais, en prenant du recul, il faut avouer que la prédominance du numérique affecte mes habitudes. Je suis concentré environ huit heures par jour sur des écrans. Les interactions sociales se font exclusivement sur les réseaux. En revanche, le confinement incite à redécouvrir la richesse de la Toile : informatique, artistes, sites originaux, jeux en ligne pour partager de bons moments entre amis.

Enfin, s'il y a une chose que j'aimerais retenir de cette période, ce serait ma concentration et mon assiduité au travail. En effet, à partir d'aujourd'hui la productivité et l'efficacité du confiné ne seront plus à prouver.

Le temps retrouvé



Famille Peytevin par Christophe Raynaud de Lage



Le temps retrouvé

La réponse du vieux :

Tous les jours, je regarde avec tristesse la liasse de billets bleus restants. Le deuil de ces découvertes futures n'est pas encore fait. Et pour être totalement franc, il s'agit de l'une des privations les plus difficiles. Nous avons bien revu Un fil à la patte, mais, sur l'écran, ça n'a pas le même impact. Vive le spectacle vivant !

Nous avons la chance, famille et proches, d'être épargnés. Nous parvenons donc à retirer quelques bénéfices de la situation pour compenser l'enfermement :

- reconsolider le cocon familial ;
- ressortir les meilleurs jeux de société ;
- redécouvrir quelques films d'anthologie ;
- bricoler, jardiner, peindre, s'amuser avec de l'électronique et de l'impression 3D ;
- lire, écouter et faire de la musique.

Et si tout cela devenait un peu une hygiène de vie ? Il y a quelques atouts si on regarde les choses positivement :

- nouvelle forme de cohésion sociale ;
- la nature reprend ses droits dans certains lieux ;
- baisse de la pollution ;
- pas de perte de temps dans des déplacements futiles et les embouteillages ;
- preuve que le télétravail fonctionne parfaitement dans certains cas.

Nous attendons avec impatience de nous émerveiller et de rire de nouveau dans les lieux habituels. Surtout rire. Rire de nous. **Rire de la situation pour mieux la digérer, l'assimiler.** Que les artistes s'emparent du monstre et lancent le sortilège Riddikulus des films d'Harry Potter.

Et puis aussi revoir la mer. J'ai envie un matin d'ouvrir ma fenêtre et de voir la mer. Au plaisir de vous revoir bientôt.

mouvement ?

● ● ●
Claire Petit et
Sylvain
Desplagnes,
Cie Entre eux
deux rives / BoOm

Au début il y a eu de la sidération. Et puis de la tristesse à voir toutes nos tournées s'annuler les unes après les autres. Nous qui nous déplaçons tout le temps à la rencontre du public, c'était un peu nouveau de nous retrouver chacun.e chez soi, pendant aussi longtemps, sans ces respirations de création et de rencontres avec le public, si importantes à nos yeux. Et puis, le sujet sur lequel nous travaillons en ce moment, la contemplation, a pris une autre résonance : **coincés et empêchés de sortir, la fenêtre est apparue, encore plus qu'auparavant, comme cet espace d'échappée et de chemin possible vers l'imaginaire.** Le plus beau souvenir de confinement ce sont peut-être ces petits instants partagés avec notre fils de 8 ans, avec qui nous inventons des jeux, nous créons des petites vidéos, et avec qui nous plongeons dans les livres pour continuer à rêver...

réalités ?

Nous adressant au jeune public, nous avons très vite pensé à l'inégalité du contexte familial liée au confinement. Certains enfants subissent des violences ; elles sont accentuées par le confinement et cela nous touche particulièrement. En nous coupant de toutes nos structures publiques (écoles, théâtres, médiathèques) mais aussi de la nature, le confinement révèle fort les inégalités sociales ; il est plus facile d'être confiné dans une grande maison à la campagne qu'à six dans un deux-pièces à Paris ! On a bien vu d'ailleurs ce mouvement d'exode vers les campagnes à l'annonce du confinement ! **Quant à l'engagement des soignants, il nous a émus ;**

Le temps retrouvé

nous le connaissons bien, car cela fait trois ans que nous travaillons sur des projets culture-santé et nous avons le sentiment que leur dévouement, leur engagement a été révélé au grand public par la crise sanitaire, et c'est une bonne chose !

Nous avons été très sensibles à ces petites initiatives solidaires un peu partout, les applaudissements à 20 heures bien sûr mais aussi celles et ceux qui ont fabriqué des masques, qui ont fait les courses pour des voisins âgés, tous ces petits liens tissés dans l'ombre... Sans oublier bien sûr celles et ceux (caissiers, postiers, livreurs, éboueurs) qui ont continué à travailler pour que tout ne s'arrête pas totalement.

(f)utilité ?

Peut-être cette phrase, présente dans le film *La vie est belle* de Roberto Benigni : « Rien n'est plus nécessaire que le superflu. »

changement ?

Je pense qu'on doit préserver un lien avec les gens, capter là où va la société pour rester justes dans nos propositions. **Oui nous irons au théâtre, nous serons heureux de retrouver les réactions des enfants qui nous manquent actuellement !**

formes artistiques ?

En ce moment la catastrophe infuse dans les êtres humains que nous sommes. C'est certain que dans quelque temps des œuvres se feront l'écho de ce moment très particulier de notre histoire. De notre côté nous avons hâte de reprendre notre création sur la contemplation et la rêverie, de retrouver l'équipe... ce sera bienvenu après tout ça !

trésors ?

Peut-être le petit potager que nous avons fait sur notre terrasse ! Mais bon, à la reprise de nos déplacements il est peu probable que nos petits légumes confinés résistent à nos absences répétées ! Et sinon, plus sérieusement, **garder en mémoire certains instants de calme et d'introspection que ce confinement nous a permis d'avoir.**

● ● ●
Anonyme,
apprenante
à l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

Pour ma part, ce confinement m'a permis de faire le point avec moi-même et sur mes projets. Aussi c'est l'occasion de rompre avec mes mauvaises habitudes comme par exemple : je mangeais seule dans ma cuisine et maintenant je partage les repas avec mon mari et mes enfants. Je souhaite m'exprimer mieux en français mais je ne lisais pas beaucoup. Je devais le faire mais je n'avais pas le temps ou pas l'envie. Je me suis rendu compte que le fait de me mettre à la lecture m'apporte un plus pour progresser dans mon apprentissage du français. C'est également une occasion de prendre du temps pour moi-même donc je suis moins stressée.

Durant cette période, mon meilleur moment est de passer plus de temps en famille avec mes enfants. En outre, cela m'a rapprochée de ma fille et nous avons noué une certaine intimité. C'est vrai que j'avais déjà tissé des liens avec mes enfants mais avec ma fille j'ai ressenti une vraie complicité. Aussi mon mari et moi nous avons plus parlé de nos projets à venir. On avait déjà prévu de partir en vacances mais avec cette situation nouvelle on a dû envisager une autre solution. Donc l'aspect positif pour moi de ce confinement c'est que je me suis davantage rapprochée de ma famille.

Le temps retrouvé

Ce que j'aime beaucoup, c'est à partir de 20 heures en famille quand on applaudit le corps médical afin de l'encourager. C'est aussi un moment de réunion avec les voisins.

Mais, pour moi, les pires moments de cette période c'est quand je dois faire les courses. Il faut se lever tôt le matin pour vite revenir, et la file pour entrer au supermarché est longue d'au moins trente minutes ou une heure d'attente.

En conclusion, ce confinement est une période bénéfique car elle donne place à de nouvelles réflexions pour ma vie future.

mouvement ?



Fouad Boussouf,
chorégraphe,
Cie Massala / Oüm

Ce moment de privation est en fait arrivé à un moment quasi parfait pour me retrouver avec moi-même. Mon métier demande beaucoup de temps et d'énergie, et, au lendemain de ma dernière pièce, **j'ai trouvé dans ce confinement un moment de repos voire d'introspection bienvenu.**

(f)utilité ?

Le théâtre est le lieu où la poésie et le sensible se côtoient pour s'autoriser à rêver et penser plus loin et plus fort... Je suis très heureux de travailler dans un secteur où le sensible, l'humain et l'exigence demeurent.

changement ?

Il faut continuer encore plus à s'autoriser à rêver et à penser le monde autrement, c'est-à-dire en produisant de la pensée (les artistes et les lieux culturels). Il faut continuer à aller au théâtre comme on va au restaurant ou au café, c'est une nécessité, pour notre santé à tous.

formes artistiques ?

J'ai envie de reprendre rapidement sur scène avec Oüm, dont le propos est une ode à la vie et à la joie. Vivement...

trésors ?

Je ne souhaite garder que des bons souvenirs malgré tout, solidarité, repos et paix intérieure. La reprise d'une vie normale sera d'autant plus belle et elle changera certainement aussi des choses. Je l'espère...



Yves Beaunesne,
metteur en scène /
La Maison de
Bernarda Alba

Le confinement auquel nous sommes contraints ne souligne-t-il pas la valeur des liens sociaux qui nous unissent ? Nous consentons au confinement pour nous protéger mais aussi pour protéger les autres. Et les autres y consentent également pour nous protéger. Mais cette angoisse de la mort n'est nullement incompatible avec la joie d'exister.

En ce qui me concerne, je me rêve Quichotte chargeant une armée de moulins, alors qu'il ne me faut être que moi-même, alangui sur mon canapé, et rien de plus. Attendre, attendre, attendre et patienter. Vous restez chez vous grâce à ceux qui continuent de sortir... Si nous échappons à la fureur des combats, je garde à l'esprit qu'ils sont nombreux à être au front : nous avons les moyens de leur venir en aide, alors oui, restons chez nous, confinés, sages et prudents. « La dernière des imprudences est la prudence » nous dit Bernanos.

Le temps retrouvé



Amel Bouziani,
apprenante
à l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

L'annonce de ce changement brutal et inhabituel a été un choc pour moi, car la menace de ce virus me semblait lointaine. Je n'imaginais pas qu'on pourrait vivre avec un silence surnaturel qui a régné sur tout le pays. Du jour au lendemain tout a été fermé : les écoles, les commerces, lieux de culture et de loisirs, etc.

Ce confinement est pour moi une expérience exceptionnelle qui n'est pas sans conséquences. Le prolongement de la privation de liberté de mouvement commence à avoir un impact négatif sur moi, moralement et psychiquement : le manque de la famille et l'isolement de la vie sociale ont engendré chez moi des sentiments de tristesse, des insomnies fréquentes, de la lassitude, et de l'ennui. Mais **il faut de la patience pour surmonter cette situation.**

Soyons unis, patients et courageux, ensemble nous pouvons combattre ce virus et retrouver notre vie d'aparavant.

mouvement ?



Chloé Taupin,
chargée d'accueil
au Théâtre

Paradoxalement, ce confinement m'a plutôt libérée.

Libérée dans l'esprit de ce stress quotidien que l'on s'inflige tous.

Libérée de l'emprise du temps qui passait si vite et après lequel il fallait sans cesse courir.

Loin d'être des « vacances », c'est quand même un moment que je vis avec sérénité et apaisement.

On est limité dans l'espace, certes, mais pas dans l'échange. Et les relations s'en trouvent renforcées, consolidées.

Je n'ai jamais autant profité de ma famille et de mes amis qu'en cette période.

Ça faisait plus de sept ans que je n'avais pas eu mes soirées et mes week-ends, je me rattrape...

Je me sens chanceuse d'être confinée dans de bonnes conditions, financièrement, socialement ou géographiquement. J'ai donc la possibilité et le temps de réfléchir à ma (notre) condition, au vu de cette crise sanitaire, mais plus globalement aussi, hors temps de crise. Dans les pays les plus défavorisés ou, sans aller si loin, dans nos quartiers les plus démunis, je ne crois pas qu'il y ait le « luxe » de prendre le temps pour se poser ce genre de questions philosophiques, il y a plus urgent.

Je me sens chanceuse de vivre en France.

Je me sens chanceuse de ne pas être malade et de n'avoir aucun de mes proches malade à ce jour.

Je me sens chanceuse d'avoir pu apprendre et de pratiquer encore certaines formes d'art qui me permettent de créer, qui me font du bien, qui me font passer le temps, et que je peux partager.

réalités ?

Embarquée dans ma routine, je n'avais pas bien mesuré les si grandes inégalités qui touchent les Français, qui touchent les habitants de cette planète, et qui ressortent particulièrement en ces temps de crise.

Les désastres écologiques que nous imposons à la Terre m'apparaissent comme une priorité de prise de conscience collective, et surtout de mise en action sans plus attendre, dans tous les secteurs, même culturel.

Je suis ravie que les travailleurs de tant de métiers dévalorisés soient enfin mis en avant et considérés à leur juste valeur (enfin, pas encore au niveau du salaire...).

Le temps retrouvé

Je suis furieuse, mais pas étonnée, que certains en profitent pour s'enrichir, voler, arnaquer ou maltraiter.

Je suis sidérée par la gestion de la crise et les mensonges de notre gouvernement.

trésors ?

*Je garderai en mémoire le calme, l'apaisement, le temps retrouvé, le lien avec les proches. Et la musique de la nature, que je n'entendais plus avec tout le vacarme que nous produisions. **J'y ferai plus attention.***

● ● ●
Anonyme,
apprenante
à l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

Le confinement m'a changée. Il m'a permis de donner de la valeur aux actions simples que je pensais sans importance et qui pour moi relevaient de la routine, pas plus. Mais, aujourd'hui, ça me manque de ne plus emmener mes enfants à l'école, de prendre un café avec mes copines, de poursuivre mes études à l'École française des femmes. Maintenant, je comprends que tout cela, c'est du bonheur ! Mais il faut tout de même dire qu'avoir les enfants toute la journée à la maison c'est la pire expérience, entre faire les devoirs avec eux, organiser des jeux pendant le temps libre...

Malgré tout cela, le confinement m'a fait évoluer sur le plan religieux car j'ai plus de temps pour effectuer mes cinq prières quotidiennes étant donné que je suis musulmane. Je peux prier en toute sérénité notre seigneur de faire disparaître ce malheur. Ce sera alors mon meilleur souvenir du confinement.

● ● ●
Odile Leboeuf,
spectatrice

Bonjour à tous,

J'essaie d'aligner quelques lignes car j'ai pris votre mission comme un devoir ! Mais je ne suis pas sûre de dire autre chose que des banalités... Avec mes excuses par avance !

Quelques « réflexions » comme elles viennent :

– Des journées entières, sans sortir, je connais ! De par mon métier d'enseignante, il m'arrive régulièrement de rester toute la journée enfermée, face à mon ordinateur ou face à mes copies... **Mon métier m'a sauvée !** D'abord, parce que c'est une situation que j'avais vécue, sans obligation, et puis tout simplement parce que ça a bien occupé les journées !

– Je ne vais pas vous mentir : la culture, au sens large, le théâtre, le cinéma, ne m'ont pas manqué... Sûrement parce que je sais que je vais les retrouver ! Je ne peux pas dire que ce soit une priorité pour moi, c'est plutôt un luxe que je peux m'offrir, quelque chose en plus. Évidemment, puisque j'ai un abonnement au théâtre et au cinéma depuis de longues années, ce n'est pas un choix anodin !

– **J'attends du Théâtre Firmin Gémier / La Piscine qu'il continue à nous offrir de l'éclectisme !** Tant dans la forme que dans le fond, c'est ce qui fait sa richesse ; qu'il nous fasse rire, pleurer, danser, réfléchir, chanter, rêver, penser à rien, avancer, changer, imaginer... J'ai dit que le théâtre ne m'a pas manqué et, en même temps, je ne peux pas imaginer que la saison 20/21 ne puisse être proposée !

Le temps retrouvé

Je pense à vous (et à tous les métiers qui ont été empêchés)... **En espérant que notre liberté nous soit redonnée, liberté d'aller, liberté de penser !** À bientôt, bon courage à toute l'équipe !

PS : Grâce à votre mission, j'ai pu échanger plusieurs fois au téléphone avec Pierre Fontes sur ces sujets ! D'autres aussi ont dû débattre en famille, entre collègues ! Ce n'est pas rien !

● ● ●
Nikolaus,
jongleur,
clown et bien
d'autres choses /
Presque parfait
ou Une petite
histoire de
l'humanité

Nous écrivons le 20 avril. Je vis toujours – et pour un bon moment – sous le couvre-feu... Mes meilleurs souvenirs de ces grandes vacances, je vais probablement les raconter un jour... mais en tant que « souvenirs » ça sera probablement après le couvre-feu. En attendant ça sera des prophéties en conjugaison futur antérieur... Par exemple : « J'aurai beaucoup aimé dans ce couvre-feu... TU auras beaucoup aimé pendant ce couvre-feu... ELLE/IL aura beaucoup aimé pendant le couvre-feu... NOUS AURONS BEAUCOUP AIMÉ CE COUVRE-FEU », etc. J'ai eu beaucoup de mal à expliquer le futur antérieur à ma fille, je lui disais : « C'est quelque chose qui se serait déjà passé dans le futur. » **C'est une sorte de superfutur, c'est le futur du futur.** C'est vraiment branché. C'est la seule conjugaison qui nous permettra un jour de ne plus avoir peur de la mort... ça sera déjà passé... Ouf !

Mon expérience ?

... Ah oui, mon expérience du couvre-feu... je viens de perdre une dent incisive. J'ai une sale gueule maintenant. J'ai honte et je suis très content de ne pas devoir sortir dans la rue comme ça. J'ai entendu qu'il n'y aurait – ces temps-ci – que quatre dentistes urgentistes pour huit millions de Parisiens. Ça fait un dentiste pour deux millions de Parisiens... c'est pas mal... Peut-être deux dentistes, un homme et une femme par exemple auraient suffi... un dentiste pour quatre millions de Parisiens... Mais bon, je ne suis pas spécialiste en la matière. Par contre je vois la police partout. La police et les militaires. Ils sont là pour aider le gouvernement à mener cette expérience unique à bien...

« CONFINEMENT » : **70 millions de Français obligés de faire un stage de méditation à la maison !** Durant un temps indéfini... Évidemment il y a des gens qui se posent des questions : comment faire quand la position de méditation devient trop inconfortable ?... quand on a des fourmis dans les jambes... comment faire quand l'esprit vagabonde ? Eh oui, ce sont des questions que bien des Français doivent se poser en ce moment. Pour ça le gouvernement a fait en sorte que la police et les militaires soient postés à tous les grands carrefours de la ville. Ils sont là pour nous aider... nous conseiller : « Essayez de vous concentrer sur la respiration... le souffle ! Acceptez l'esprit qui vagabonde... et maintenant rentrez chez vous ! Essayez... essayez encore ! » Et c'est ainsi que l'homme nouveau – que la femme nouvelle – est en train de naître. Soixante-dix millions de Français chez eux en train de méditer... **Le gouvernement nous demande de nous applaudir mutuellement à 20 heures précises, tous les soirs... Oh que c'est joyeux !**

Nous sommes en guerre.

Avant de s'endormir ma fille me pose souvent des questions philosophiques. Par exemple : « Pourquoi sommes-nous en guerre, comme dit le président ?... »

Le temps retrouvé

*et pourquoi les gens se ruent sur le pécun dans les supermarchés ? » Je lui ai dit que je ne sais pas trop pourquoi nous sommes en guerre, par contre je sais que le pécun est inventé pour essuyer le trou de c... Ma fille m'a répondu : « Donc là où il y a le besoin de beaucoup de pécun, il y aurait forcément beaucoup de trous de c... ! »
Oui... forcément... trop de trous de c... en temps de guerre... c'est mathématique... dors bien mon ange !*



*Dans
le silence
des villes*

Dans le silence des villes



Yoann Bourgeois,
artiste
inclassable /
Les Paroles
impossibles

Il est temps de s'émerveiller des interactions si subtiles qui se jouent entre tous les êtres vivants. Déjouer par là toutes les formes de repliements, qu'ils soient identitaires, disciplinaires, anthropocentrés...

Il est temps de contribuer à transformer nos représentations et nos imaginaires vers un élargissement de notre conception du vivant. Discréditer les formes prédatrices et dominatrices de notre espèce. À ce titre le petit monde du cirque aura lui aussi à faire son autocritique tant il se plaît à montrer souvent une « humanité héroïque ». C'est donc aussi affaire de présence, qui est une manière d'habiter l'espace et le temps.



Amandine
Morisod,
Cirque sans noms /
Abaque

Heureux que la Terre puisse souffler... et nous aussi.

...

Moment de calme dans une vie de meneur de projet.

Apaisement.

Moment de plaisir dans une vie de famille.

Jeu.

Moment de repos dans une vie d'artiste.

Rêve de projet.

Questionnement du mensonge dans une vie citoyenne.

Sans commentaire.

Moment d'authenticité dans une vie de tous les jours.

Apesanteur.

Bref. Drôle de petite bulle qui je l'espère nous laissera toutes nos libertés...

...

Hors temps !



Raluca Oprea,
apprenante
à l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

Des moments pour réfléchir

Pour moi, ce moment de « privation de liberté » ce n'était pas un moment de privation, en fait. **Je trouve que la liberté est un état d'esprit.** On peut être privé de liberté dans un job, dans un mariage, mais le plus souvent on est captif de nos modèles mentaux, de nos mélanges de pensées. J'ai entendu des gens qui parlaient d'une magnifique liberté intérieure, même dans une lourde prison.

Pendant cette période, je me suis beaucoup reposée, au milieu de mon cœur. J'ai eu l'occasion de mieux réfléchir sur moi, sur notre condition humaine à tous, sur nos relations avec Dieu et aussi avec notre mère Gê - La Terre. J'ai pu m'arrêter un peu, respirer et penser à ma vie comme étant une petite partie de la grande mère Gê qui souffre. **Un jour, j'ai regardé des images des merveilles de la Terre et pour quelques minutes j'ai eu la sensation que je sentais en même temps toute la vie de la Terre.** J'étais le son des chutes d'eau, le son des fleuves, des océans, des larmes et des rires des autres gens. J'ai perçu les cris des animaux dans les forêts, j'étais une avec tout cela. J'étais le cri de la planète. Je me suis effondrée quand j'ai senti sa beauté et sa souffrance.

Puis, dans mes pensées, j'ai vu les grands incendies de forêt des dernières années, les poumons de la Terre en feu ! Comment pouvait-elle nous sensibiliser à ça, sinon par une pandémie, une affection des poumons ? Je ne crois pas que le message soit envoyé par hasard.

Dans le silence des villes

Mais, en revanche, cette année on nous offre un merveilleux printemps.

Sans le bruit des pneus, sans d'autres bruits autour. J'ai pu retrouver le silence du temps de mon enfance, à la campagne. Jamais les oiseaux n'ont chanté pour moi si merveilleusement ! Je n'ai jamais autant apprécié mes tulipes, mon jasmin comme ce printemps ! Et j'ai partagé tout ça avec ma famille et nos animaux – les trois chats et le chien.

Et puis, quelle solidarité impressionnante on a retrouvée partout ! Des pièces de théâtre, des dizaines de films ont été offerts en ligne, pour nous tous. Plusieurs musées ont ouvert leurs fenêtres pour nos cœurs essoufflés. Ont été créés partout des groupes de prière pour augmenter la spiritualité du monde. Il était temps de nous retrouver. Depuis des années et des années nous étions isolés en nous-mêmes. Quel est mon meilleur souvenir de ce moment ? Sans aucun doute, c'est le temps que j'ai passé avec moi-même, avec ma famille dans notre jardin, avec toute la nature ! Et le pire...

Non, je n'ai pas de mauvais souvenirs de confinement !

Je n'ai eu droit qu'à des bonnes leçons pour moi !

● ● ●
Louis Cormerais,
régisseur à
l'Espace Cirque
d'Antony

Personnellement, je m'étais acheté un petit terrain en Auvergne, un champ plus exactement. C'est donc là-bas que je suis parti me confiner.

Dans un premier temps j'ai ressenti la joie d'avoir enfin un chez-moi pour me réfugier avec ma caravane. Comme si mon terrain était arrivé au bon moment pour pouvoir vivre sereinement ce confinement. **Puis me voilà sans emploi dans mon champ.** Au début j'ai télétravaillé comme beaucoup. Sans savoir si nos actions et projections seraient réalisables dans les mois à venir. Depuis quelques semaines, les « ordres » d'arrêter de travailler se multiplient... Fin des projections. Le temps s'arrête et passe en même temps.

Les festivals disparaissent un à un au fil des mails, ce qui provoque chez moi une résistance à ouvrir mon ordinateur...

Dans le même temps, je construis, je plante, je répare avec ce que je trouve autour de moi. **Ce qui me conduit à mon meilleur souvenir (pour le moment) : prendre un bain chaud dans une baignoire placée en lisière de la forêt qui m'entoure, avec une légère pluie fraîche qui accentue le nuage de vapeur qui flotte au-dessus de l'eau, le tout accompagné du chant des oiseaux....**

(Je n'ai pas l'eau sur le terrain, c'est de l'eau de source que je puise au fond d'un trou profond à l'aide d'une corde et d'un seau, et que je transvase dans une baignoire en métal placée au-dessus d'un feu de bois.)

Mon pire souvenir serait lorsque j'ai dû aller chercher quelques affaires à moi dans un village à 50 km d'où je suis. J'ai eu le sentiment d'être hors la loi, dans un pays où il fallait fuir les gendarmes et craindre la dénonciation. Je suis passé la peur au ventre par toutes les routes de campagne en espérant que l'uniforme ne serait pas au prochain croisement. Je dis la peur au ventre car comment être sûr qu'ils puissent comprendre la nécessité d'avoir un groupe électrogène, des outils de jardin, des graines et diverses autres choses pour un confinement dans un champ ? Au-delà de l'amende, c'était le sentiment d'être dans les « conditions » des passeurs de ma région en 1944. Conscient que pour moi le risque n'était « que » de 135 euros.

Dans le silence des villes

● ● ●
Ode Rosset,
acrobate de la
Cie Équivoque

Tout d'abord merci Marc ... Je trouve que c'est un beau cadeau, une très belle idée... d'offrir la possibilité de mettre en lumière l'essentiel...

Je parle ici de mon essentiel et, si je suis au bon endroit, peut-être l'essentiel de l'humanité... ?

Aujourd'hui nous sommes le 4 mai 2020, de nombreuses journées de confinement se sont écoulées, je pense pouvoir répondre avec entièreté à ces questions.

Pour ma part, j'ai vécu ce confinement comme l'un des plus importants apprentissages qu'il m'ait été offert de vivre. Un maître du nom de Corona est venu me montrer avec intensité et générosité toutes mes zones d'ombre et de lumière...

Comme un virus qui s'attaque à la zone la plus fragile ...

Il a fallu accepter ce virus, lui donner ce qu'il voulait, l'écouter, aller observer cet endroit malade, et le guérir... doucement, avec tendresse...

Puis laisser le virus s'accrocher à une nouvelle ombre, encore et encore, et réécouter, observer, panser... comme si c'était la première fois, la première plaie... lui donner la même attention précieuse et unique, ne pas baisser les bras pour ne pas avoir à recommencer... lui donner les rênes, lui faire confiance pour de vrai et le remercier...

C'est difficile de se laisser mourir, de laisser partir un morceau de soi, même le plus moche, même le plus bête... animal... même celui qui nous étrange depuis très longtemps...

Peut-être parce qu'il fait partie du puzzle, que, sans lui, la fondation s'écroule... peut-être la peur de rebâtir... de ne pas avoir la force... La peur de reconstruire à l'identique, éternellement... encore et encore... avec ces morceaux de soi qui nous empêchent...

Empêchent de quoi ?... la nature a l'air de savoir... faisons-lui confiance...

Oui c'est dur... et simple en même temps...

Je crois avoir compris qu'il faut rassurer la peur et suivre le maître en nous-mêmes... qui sait tout... tout ce qu'il faut faire...

Qu'il n'y a pas de vérité unique, mais que des êtres uniques... chacun, au rythme de son cœur, démêle ou non les morceaux du puzzle...

Trouver un remède ?... Alors il faudrait autant de remèdes que d'êtres humains sur Terre... bien sûr que c'est possible, et ça le sera... il faut juste se donner le temps.

Le temps pour soi-même, et le temps pour l'univers.

Car je crois intimement que chacun en se guérissant de lui-même guérit le monde, et que le collectif mondial n'oublie personne...

Que c'est la main tendue que nous comprendrons qu'il faut accepter...

Accepter que l'avancée unique et individuelle se fera collectivement ou ne se fera pas...

Il va falloir céder, mourir un peu, faire confiance... avec espoir, car la main du monde est grande, solide et généreuse si on lui fait confiance...

Mon meilleur souvenir du confinement et aussi le pire :

Il y avait de la brume dans le ciel, je me suis levée en ce jour de nouvelle lune, pour assister depuis ma fenêtre à la mort.

La mort d'un symbole.

La mort d'une guerre de voisinage, une trêve... ou la paix... je ne sais pas encore ce que cette mort apportera, mais il y a eu une trêve... car la mort a tranché...

Un homme est venu, a enlevé la barrière, il a coupé, élagué, la frontière s'est levée, plus rien pour contrôler... et bientôt... en si peu de minutes (comparé aux années...) l'accès au jardin... la permission d'y aller... gagnée par force.

Et puis la mort d'un arbre vivant, mon compagnon de route depuis le début du confinement, on essaie de le sauver, tout le voisinage s'y met, la « propriétaire »

Dans le silence des villes

de l'arbre décide de lui donner une chance... À qui ? à lui ? à nous ? Tout s'embrouille un peu, bientôt c'est la vie qu'on veut sauver, et avec elle notre humanité...

Mais l'ordre a parlé, et avec lui l'expert...

Devant mes yeux inutiles, l'arbre est découpé, achevé, tué, sacrifié...

L'arbre a été abattu pour rien, les experts des arbres nous l'ont appris et ils sont désolés : « C'est terrible, et ça arrive souvent vous savez... vous pouvez écrire une lettre... » Mais l'arbre n'a pas dit son dernier mot, il reste une trace, une souche... qui va renaître... La brume se lève, alors qu'il a plu tous les jours avant celui-là, aujourd'hui il fait chaud, le soleil brille et tout à coup c'est l'été...

Les voisines sont confinées ensemble.

Un pique-nique s'organise à la volée dans la cour, on s'arrose un peu sur la souche vivante, il fait chaud...

Et c'est l'heure des préparatifs de l'exposition du 58, car aujourd'hui c'est aussi jour de fête, les voisines et leurs enfants exposent les créations confinées !

On s'habille pour l'événement, on sabre le champagne !! La première goutte pour le mort, et puis on trinque à la vie ! La cour est une scène, une scène merveilleuse, où même le vent qui fait voler les toiles tient un rôle.

On y joue du grand n'importe quoi, mais surtout du rire et de la joie, et je pense qu'on touche du bout des doigts la perfection...

Le soir venu se joue encore une scène, dans cette même cour, une tragédie grecque ou romaine ou contemporaine... un remous, une petite vague... la frontière est tombée... il va falloir discuter... pendant que des étoiles filantes passent dans le ciel...

Et puis c'est le rappel, le coup de grâce... un vent de paix...

Ce jour-là je me suis couchée rassasiée... libérée... légère...

Mon arbre est mort et lui avec moi... mais, grâce à lui, mon jardinet a de la lumière... Je lui ai dit au revoir... et merci... et, en suivant ses conseils, j'ai décidé de ressusciter...



Yves Beaunesne,
metteur en scène /
La Maison de
Bernarda Alba

N'avons-nous pas, tous, perdu le sens, l'idée, la pratique de la contemplation ? **Pas besoin d'aller au bout du monde, d'admirer les paysages ou les monuments les plus prestigieux. Il suffit de marcher plus lentement.** Je me souviens d'un journaliste, spécialiste de la nature, qui s'émerveillait des herbes qui réussissent à pousser sur les trottoirs de Paris, dans les endroits les plus improbables, là où un peu de terre s'était déposée. Il en faisait soigneusement le recensement.

La vie, nous n'y accordions plus vraiment attention. Depuis quelques mois, nous venons de comprendre que c'était cette toute petite fille en équilibre sur un trapèze endormi, et qu'un vent noir balance doucement. La grâce ne pourrait-elle pas s'attarder ? Tout sauf « Papier toilette. Boîtes de conserve. Netflix ».

changement ?



Dominique
Rimbault,
spectateur

Les distractions, théâtre, concerts, deviennent secondaires quand l'avenir de la planète est menacé.

formes artistiques ?

J'aimerais bien voir après le confinement un grand show international avec tous les artistes et le public unis pour la protection de la planète.

Dans le silence des villes

mouvement ?

● ● ●
Camille Perreau,
directrice artistique
de la Cie Entre
Chien et Loup /
Okami et les 4
saisons du cerisier

Comment te sens-tu toi en ce moment ? **Moi, en pleine immobilité, je me sens embarquée sur des montagnes russes.** Des moments de sensation d'envol, de descentes vertigineuses, de rires, de secousses dans les virages, de freinages abrupts, et je me demande si on ne va pas passer bientôt sur de l'eau et se faire franchement éclabousser. Y aura-t-il la photo, souvent très moche, que l'on nous proposera à la sortie, pour garder un souvenir de cette virée improbable ? Tu vois, je déteste les parcs d'attractions et en particulier les montagnes russes, mais là, en réfléchissant à comment je me sens, chez moi, à 6 h 30 du matin le mardi 28 avril (ah oui, déjà !), voilà l'image de mon intérieur. Pas du salon ou des chambres, j'ai imposé une organisation bien plus draconienne que dans notre vraie vie. Ne nous laissons pas envahir par le bazar, ou encore plus de bazar que celui qui nous environne déjà médiatiquement. Non, je te parle depuis l'intérieur de moi-même, ce qui s'y passe quand rien ne se passe, ce que d'ordinaire je n'entends pas ou ne veux pas entendre, ne vois pas tant il est dilué dans du mouvement, des paroles, des sons, des pensées liées à mon travail. Terme qui dans mon esprit définit une mission, une œuvre, un mouvement vers les autres.

Dans les premiers jours du confinement, j'avoue avoir ressenti comme un soulagement à pouvoir ralentir, m'arrêter, stopper la course folle dans laquelle les créations, les tournées, les projets artistiques et culturels de territoire m'embarquent depuis quelques années. Je mesure, particulièrement aujourd'hui, la grande chance d'avoir beaucoup de projets en cours, mais je me rappelle aussi la grande difficulté de concilier déplacements et vie de famille. Depuis septembre dernier, je n'étais chez moi qu'environ une semaine par mois et ma fille de 4 ans commençait à craquer (et moi aussi au demeurant). Me voilà donc mi-mars, éberluée, incrédule, sortant de création, donc d'un vase clos depuis des mois en résidences et me disant que ce temps nous ferait du bien. Eh bien : oui et non ! Serait-ce possible que, toi qui me lis, tu aies pu ressentir la même chose ? **T'es-tu dit comme moi que tu allais te mettre à jour de tes lectures, des menus travaux de bricolage ou de ménage repoussés depuis longtemps, que tu te réjouissais de passer plus de temps avec tes enfants ?** As-tu cru un quart d'instant que ce serait un temps offert ? Moi oui, mais en fait non ! Il est difficile de le vivre autrement que dans une grande contradiction intérieure.

Je te dirais que, depuis mi-mars, je passe la plus grande partie de mon temps à m'adapter – ou à essayer de le faire sans l'imposer à l'enfant de 4 ans qui trouve ça super tout ce temps ensemble – à mes variations d'états intérieurs !

Adaptation à un avenir hypothétique, sans cesse repoussé ! Sacré challenge ! Et autant dire que ce que je vis, et toi pareil, j'imagine, n'a rien à voir avec des vacances ! Les journées passent vite à essayer de comprendre comment se projeter dans l'avenir, comment reporter, repousser, modifier les projets en cours pour se conformer aux contraintes budgétaires et politiques de nos partenaires et de leurs tutelles... et quand je repense aux discussions de mars, d'il n'y a qu'un mois, tout cela me semble déjà loin et même dans certains cas il faut remodeler encore ce qui a été modifié. Parce qu'au-delà d'une expression lyrique de sentiments intérieurs il y a la réalité d'une compagnie de théâtre (principalement des arts de la rue), d'artistes et de techniciens qui y travaillent. Je salue l'opiniâtreté de notre chargée de production et de diffusion qui abat en ce moment un boulot de titan seule avec ses deux enfants.

Je te raconte comment je me crée des moments de calme intérieur : **j'ai toujours aimé me lever tôt (quand j'y arrive) pour absorber le calme, le chant particulier des oiseaux à cette heure, m'imprégner de la lumière naissante et de sa**

Dans le silence des villes

transparence singulière. Même la nuit du petit matin en plein hiver a une qualité merveilleuse pour moi. J'aime circuler à pas de loup dans la maison et profiter de quelques heures toute seule. Voilà, c'est mon remède actuel à ces montagnes russes : me lever à 6 heures, siroter le contenu d'une théière en écoutant les oiseaux, en lisant des articles ou, justement, la pile de livres qui m'attend depuis longtemps, ou réfléchissant à ces questions que l'on me pose. **Je ressens un grand calme dans ce calme, je me sens sereine, je me dis que, quoi qu'il arrive, je trouverai la ressource pour m'adapter à ce « Nouveau Monde » ou encore mieux participer à sa refonte.** Plus important encore, y accompagner ma fille. Dans ces moments-là, je me dis qu'il y aura des solutions, même si là, personnellement, je ne les vois pas toutes pour sortir du cul-de-sac révoltant dans lequel nous sommes tous.

réalités ?

Je ne saurais te parler de révélations, mais plutôt d'un ancrage plus fort que jamais dans mes idées politiques (et non politiciennes) ; **nous avons tous besoin d'une société de valeurs humaines.** Cela est pourtant largement mis à mal dans le mode de gestion néolibéral, dans la définition de Michel Foucault, de nos politiciens, et ce depuis des décennies. Il y a bien sûr des pays où cela est bien pire, mais comment assister sereinement à la dérégulation des marchés, à la disparition progressive du secteur public au profit du privé, à la promotion de l'économie de marché au nom de la liberté de l'individu. Qui est l'individu dont on nous vante la liberté... En fait ils sont tellement peu que l'on voit enfin qui sont tous les autres. Ce qui m'a choquée pendant ce premier temps de confinement, peut-être parce que je ne l'« expérience » pas étant en pleine campagne, ce sont les applaudissements pour le personnel hospitalier, pour les caissiers... Ces applaudissements racontent à chacun ce qu'il veut entendre : « merci pour votre dévouement », mais aussi malheureusement « bravo vous y êtes arrivés, alors que vous vous plaignez depuis des années de vos conditions de travail »... Oui, remercions-les, mais mettons tous une feuille de papier A4 à notre fenêtre demandant une réforme positive de notre économie ; un mot, ça a un sens précis et noir sur blanc cela ne s'évapore pas dans l'air du soir passé 20 h 10.

Je reste émerveillée de ce qui se passe de manière locale, et ce partout, à chaque échelle locale... il y a donc de l'espoir. Mais cet émerveillement ne date pas non plus du confinement, il est quotidien dans l'entraide, le vivre-ensemble sur une petite surface.

Je souhaite, de tout mon cœur, sans arriver totalement à y croire, que cette période de confinement redéfinisse les priorités des citoyens, et que, tous, nous trouvions les moyens de cette refonte vers un monde nouveau. Les citoyens peuvent avoir un vrai bras de levier, ça, nous le voyons actuellement, en termes de choix de consommation par exemple. Sans consommateurs, le système aussi s'effondre. À nous de choisir, mais il faudra le faire collectivement.

(f)utilité ?

La futilité est un moyen d'accès aux zones les plus profondes du cerveau, et cela peut se faire avec beaucoup de sérieux ! **Consciemment ou inconsciemment, nous, humains, aimons qu'on nous raconte des histoires.** Certains aiment les histoires sensationnelles, d'autres poétiques ; pour certains, il faut du suspense et, pour d'autres, une évasion dans un monde de science-fiction, mais le point commun c'est le dépaysement sur un temps donné. Imagine-toi que l'on remplace les histoires qu'on a pu te lire à toi enfant dans ton lit par une voix enregistrée, par un smartphone ? Pour faire société, il faut du lien entre humains bien vivants. C'est pour cette raison qu'à mon sens le spectacle vivant ne pourra jamais être rempla-

Dans le silence des villes

cé par le spectacle audiovisuel. Ils se complètent peut-être mais nous sustentent à un endroit différent, et, à mon sens, le vivant est essentiel. **N'oublions pas qu'un théâtre ce n'est pas que les soirées de spectacle, c'est aussi toutes les actions culturelles sur son territoire et, pour en imaginer/mettre en œuvre depuis des années, crois-moi ça n'est en rien futile.** C'est même essentiel dans la rencontre à l'autre !

Profitons-en pour mettre en mouvement une vraie démocratisation culturelle qui ne profiterait, dans sa facette la plus reluisante, pas qu'aux abonnés des théâtres ! C'est toute la complexité de l'héritage de Malraux, et d'une forme de ruissellement provenant du haut. Sortons de nos sphères, entourons-nous d'une culture plurielle. Redéfinissons l'utilité des théâtres : transmettre le message politique des tutelles versus inviter l'art dans nos vies à tous.

Bon, chers amis du Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, je crois que je vais m'arrêter là, car je loue votre initiative mais me demande bien ce que vous pourrez faire de mes réponses !

Je vous souhaite une belle journée et me réjouis de chercher « Demain » avec des tout-petits en mai 2021

mouvement ?

● ● ●
Anne
Peterschmitt,
spectatrice

Spontanément, ce moment ne résonne pas en moi comme un moment de privation de liberté de mouvement ; je place cette période hors de l'ordinaire, extraordinaire, sous le signe du renoncement, de nombreux renoncements. Renoncement à un voyage familial pendant les congés de printemps, renoncement à de nombreux moments de partage, renoncement aux embrassades et... renoncement à de nombreuses représentations de spectacles vivants attendus depuis plusieurs mois comme autant de jolies bulles qui font pétiller le quotidien.

Sur recommandation ferme de notre médecin traitant, nous profitons mon amoureux et moi chaque jour de l'opportunité de « déplacements brefs ». Chaque matin, aux heures habituellement si intenses et trépidantes en Île-de-France, nous profitons de notre quartier silencieux pour marcher et admirer le spectacle de la nature triomphante. **Dans les interstices du bitume, des fleurs fragiles et colorées s'épanouissent, aux murs et marquises des maisons, les glycines s'épanchent, orgueilleuses et belles.** Depuis le début du confinement, cette entame de la journée imprime un joli rythme à notre quotidien. Le temps est particulièrement clément, nous sommes chaque jour doucement et chaleureusement accompagnés par les premiers rayons du soleil.

Je ressens aussi avec intensité combien un agenda plus léger apporte un autre rapport au temps, un rapport plus justement arrimé au rythme biologique, véritable source pour se reconnecter avec soi. Cette réconciliation avec du temps vécu et non subi est juste formidable.

Le pire souvenir est d'avoir dû renoncer à un voyage prévu depuis longue date avec nos enfants et petit-enfant. Notre fils et sa petite famille vivent à la Réunion, à des milliers de kilomètres de la métropole. Les occasions de nous voir sont rares et précieuses. Aussi, ce voyage était la promesse de tricoter de nouveaux souvenirs communs dans la vraie vie, de prendre du temps ensemble, de câliner notre petit-fils, mission impossible via FaceTime.

Dans le silence des villes



Anne et Patrick Peterschmitt par Christophe Raynaud de Lage



Dans le silence des villes

trésors ?

J'aimerais poursuivre les marches matinales qui mettent tant de plaisirs simultanément en mouvement, voir, sentir humer, respirer, bouger...

J'aimerais garder un agenda léger, malléable, prêt à accueillir les surprises...

J'aimerais garder la connexion facile avec ceux qui me sont chers.

J'aimerais que toutes les initiatives créatives et divertissantes qui jaillissent de partout continuent de jaillir.

J'aimerais que cette catastrophe ne soit pas un coup pour rien et bien le commencement d'un monde plus juste, plus équitable, plus respectueux de l'environnement, de l'humain...

mouvement ?



Denis Athimon,
fondateur du
Bob Théâtre /
Harold : The Game

Pour quelqu'un qui a l'habitude de passer la moitié de l'année sur les routes depuis plus de vingt ans, le moment est perturbant...

*Je vis depuis toujours en campagne bretonne. **D'être confiné en campagne au printemps, c'est plutôt dingue de voir la puissance de vie de la nature, la renaissance printanière après l'hibernation hivernale.** Et je crois que ça m'a provoqué ça à l'intérieur aussi... (je ne parle pas de mon transit... je veux dire une superpuissance naturelle... la sensation de faire partie d'un tout... tout ça quoi...)*

Quel est votre meilleur souvenir de confinement ?

Une huppe fasciée.

Le pire ?

Se rendre compte le premier jour du confinement qu'on ne sortira pas le spectacle sur lequel nous travaillons depuis trois ans.

Mais très vite, on se dit : « bof !... C'est pas si grave finalement... »

réalités ?

Avant le confinement le temps était précieux, aujourd'hui c'est l'espace qui compte...

Qu'est-ce qui vous a choqué ?

À quel point nous sommes vulnérables.

Émerveillé ?

Avoir du temps pour faire ou pour ne rien faire. Regarder éclore les scilles du Pérou.

(f)utilité ?

Le fait que les théâtres aient été les premiers lieux à fermer est plutôt un bon signe, si je puis dire ! C'est loin de montrer la futilité du secteur, au contraire, ça montre clairement que c'est un lieu de rencontre, de convergence, c'est un lien social !

Comme un bistrot ou un resto !

La télévision ne s'est pas arrêtée : c'est une preuve, non ?!

changement ?

Ben... je crois que ce qui doit être changé l'était déjà avant l'arrivée du virus !...

Et le théâtre, une priorité ??

La priorité, c'est manger... non ?!

Quand on va au théâtre, c'est qu'on a bien mangé, sauf le jeune public (on ne lui demande pas s'il veut venir ou pas... ça lui est imposé, mais du coup ça touche énormément de monde(s)...) (Je crois que le spectacle jeune public est le nouveau théâtre populaire, qu'il ait mangé ou pas...)

Dans le silence des villes

formes artistiques ?

Je suis sec... aucune idée...

Je lis un livre sur les champignons... magnifique... (je prépare l'automne, l'été va être pourri, je vous le dis...)

trésors ?

Finalement, l'enfer c'est pas les autres tant que ça...

mouvement ?

● ● ●
**Esther Van Den
Driessche,
comédienne,
chorégraphe
et danseuse /
Les Couleurs
de l'air**

J'ai senti qu'on ne pouvait plus faire autrement que de se retrouver face à la vérité de soi-même.

Et de ceux qui entourent notre quotidien, notre vie.

C'est-à-dire la vie que l'on a choisie (conjoint, enfants, lieu de vie – maison, appart, ville ou campagne...).

Que nous nous retrouvions face à nos choix brutalement.

Qu'il fallait leur faire face, comme un miroir, qu'il était temps de les regarder. De les observer, de tenter de les comprendre.

De regarder si oui ou non nous étions toujours en accord avec ce qu'ils disent de nous. Prendre le temps de les questionner.

On ne peut pas fuir constamment sa propre réalité. Comme son corps... cette carcasse dans laquelle on respire, on bat. Cette peau qui transpire, elle a sa réalité.

On peut trouver des subterfuges tout le temps, très souvent, mais nos rêves, nos cauchemars nous rattrapent.

Désir d'aller voir la mer, de me baigner, d'aller au restaurant, de boire un café avec des amies. De séduire...

J'ai eu la sensation d'être vidée de mon sang et de mon énergie. Du plomb dans les jambes, plus de force pour avancer, même se lever le matin était difficile parfois. Faire face à une « nouvelle journée pareille ».

Peut-être un besoin d'hiberner en plein printemps.

Même mon cerveau était cotonneux, pas de pensées claires, tout était comme embrouillé. En pause.

On n'est pas habitués, entraînés, dans le sens training, à l'ennui, au rien, au vide, à la « méditation », même si tout le monde en parle...

Ce n'est pas ancré dans nos vies, dans la réalité de nos vies quotidiennes.

Apprendre à ne rien faire ? Comme les fainéants ? Horreur. Ne rien faire. Respirer du rien. Pénible.

La réalité de nos enfants. Merveilleuse et terrible.

La « gestion » de nos enfants. « Gérer » ses gosses, son quotidien, son télétravail, son couple. Ce mot me fait gerber. Gérer.

Le pire ? La colère de mon père, son machisme.

Le meilleur ?

Les promenades dans la nature. La rivière.

Ne pas devoir chercher à plaire par les vêtements, un jean et une chemise propre point barre.

Jouer à « l'infirmière » de confinement. Sexy !

Quand la machine à café est arrivée avec en cadeau un paquet de café brésilien Lugat fraîchement torréfié, son odeur.

Dans le silence des villes

réalités ?

Je ne sais pas si c'est une réalité sociale, économique, environnementale ou politique, mais ce confinement me révèle que nous n'utilisons qu'une infime partie de notre cerveau et qu'il recèle des zones non encore explorées, que nous ne savons pas utiliser.

Je trouve cela vertigineux, excitant et furieusement flippant.

Choquée ? Oui. De moi-même face à mes monstres et mes fantasmes.

Émerveillée ? Par la sensualité de mes enfants, leur besoin animal de câlins en peau à peau comme à la naissance. Mes petits ours-lionceaux adorables. Je n'avais plus pris le temps de ça avec eux... ça m'a transportée.

(f)utilité ?

Je trouve ça génial, je me sens privilégiée. Comme les pirates sur leur navire qui cherchent de l'or... ça me fait peur mais c'est très excitant aussi d'être sur le bateau des pirates avec leurs grandes dents et leurs sabres.

changement ?

Changer...

Question compliquée.

Toutes mes réponses se contredisent.

Il y a un tout, un cosmos, tout existe. Tout à sa place. Nous ne savons pas voir.

Observer.

Apprendre à contrôler sa vitesse, oui.

Mais continuer à provoquer l'accident ?

Sur scène, au théâtre, il est sacré. Il nous dit quelque chose. Il existe en tant que tel et je l'aime.

formes artistiques ?

J'ai envie de voir de la danse, tiens !

Et d'aller à un concert de hard rock.

Un voyage ?

Je ferais du bénévolat (comme « œuvrer », œuvre d'art) si je n'avais pas mes enfants, c'est sûr !

trésors ?

Le goût de l'essentiel.

Marcher.

Si l'on peut.

Mettre un pied devant l'autre et après, encore un peu, la respiration prend le relais, on marche comme on respire... et ainsi tout redevient possible.



**Anonyme,
apprenante à
l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry**

Un jour, je suis sortie et j'ai vu les gens vider les rayons, et plus rien pour les réapprovisionner. Une vraie panique de prépandémie ! Ce qui était le plus étonnant c'était la pénurie totale de pâtes, de papier toilette, de même pour les masques et le gel hydroalcoolique. Et là j'ai vraiment paniqué car auparavant tous ces produits étaient toujours disponibles.

Dans le silence des villes

mouvement ?

● ● ●
Ahmed Madani,
auteur et
metteur en scène /
Incandescences

Depuis toujours, je suis confiné avec moi-même où que je sois. Pourtant, cette « privation de liberté de mouvement » passagère n'a pas cessé d'engendrer en moi des mouvements intérieurs contradictoires. Au début, j'ai trouvé ce confinement formidable car il me permettait d'être face à moi-même, puis je l'ai trouvé éprouvant puisqu'il me privait de vivre avec mon vrai moi, mon moi social, après je n'ai plus supporté d'être ce moi confiné qui tournait en rond en se regardant le nombril. Au plus bas, mon désir de création n'a pas trouvé comment s'exprimer, car il a besoin des autres pour se concrétiser. Mon meilleur souvenir du confinement sera d'avoir eu quelques belles conversations avec des camarades du métier, quelques amis, la famille. Mon pire souvenir est que mon oncle, un puits de la mémoire familiale, n'y ait pas survécu.

réalités ?

Ce confinement met en évidence des disparités et inégalités sociales et économiques qui existent depuis toujours en France, mais qui dans ce contexte explosent totalement. Étudiants, personnes âgées, travailleurs en précarité, SDF, sans-papiers, familles pauvres des quartiers populaires et d'ailleurs, intermittents du spectacle sont dans des situations catastrophiques. Je ne suis pas le seul à faire le constat que nos gouvernants actuels légifèrent de manière policière, nous mettant dans une posture infantilissante et anéantissant toute possibilité de montrer notre désaccord. Et dans ce marasme gouvernemental personne ne se demande pourquoi les victimes sont si nombreuses chez nous alors que chez nos voisins allemands le nombre de morts est à 25 % du nôtre.

Ce qui m'a choqué c'est qu'on découvre seulement aujourd'hui que l'hôpital public tient debout grâce aux équipes d'infirmières, d'aides-soignantes et de médecins qui ces dernières années sont descendues régulièrement dans la rue pour défendre un système de soins que les gouvernements successifs n'ont cessé de vouloir anéantir.

Ce qui m'a le plus émerveillé c'est le redoublement de l'engagement humain de ces mêmes soignants alors que les moyens dont ils disposent sont sans commune mesure avec la gravité de cette crise sanitaire.

(f)utilité ?

Ce « futile » est humain, alors je suis fier de travailler dans un secteur aussi « futile » que le théâtre. Aucune réglementation n'a jamais pu faire taire les poètes. Au contraire, plus ils sont empêchés et plus ils sont inspirés. Les théâtres fermés, c'est l'hallali pour certains élus locaux, qui trouvent là une bonne justification à faire des économies et à repousser au plus loin la réouverture de ces lieux toujours sur la sellette, qui rapportent bien moins de bulletins de vote qu'un beau stade. Sans doute la fermeture des théâtres ne gêne-t-elle que les artistes et l'infime partie de la population qui connaît les chemins pour s'y rendre. La vraie question est alors : **Mais qui donc dans ce pays a vraiment accès à l'art et à la culture ?** N'est-ce pas plutôt cette question qui est « futile » pour ceux qui veulent fermer les théâtres ? Et dans le fond, l'art ne serait-il pas le plus souvent considéré que comme un simple divertissement un peu luxueux dont le peuple n'aurait pas vraiment besoin ?

Dans le silence des villes

changement ?

Le confinement n'aura pas raison de ma détermination à poursuivre mon chemin. Je prépare Incandescences, dernier volet de ma trilogie pour le mois de novembre.

D'ici-là, s'il y a des reports, des décalages de calendrier, je trouverai le moyen de me confiner avec mon groupe d'interprètes dans un trou perdu en Corrèze !

Je n'ai pas peur de l'avenir, je dirais même que cette situation est pour moi exaltante. Ma passion est intacte, bien sûr la situation économique du secteur est très préoccupante, il y aura des compagnies qui vont souffrir, certaines vont mourir. Il est nécessaire de repenser le rapport à l'art, au théâtre dans une vision plus globale. En vérité qui prend part à ces célébrations ? Comment partageons-nous nos œuvres ? Qui a besoin de les fréquenter ? Pourquoi doit-on les fréquenter ?

Mon père m'a dit un jour ces mots dans un français étincelant alors qu'il le parlait si mal : « Mon fils il faut fréquenter la terre. » J'ai mis du temps à saisir le sens profond de ces paroles. Je fréquente les humains, comme lui fréquentait la terre, je suis là pour les cultiver, non pas pour leur donner de la culture, mais pour planter des graines en eux et les voir pousser une fois que je les ai quittés. **Je ne suis dans le fond qu'un cultivateur de poèmes qui saison après saison – eh oui, nous avons la même mesure du temps que ceux qui fréquentent la terre – voit si ses semences ont porté leurs fruits.**

Il y a quelques jours, j'ai reçu ce mail d'une jeune collégienne rencontrée il y a deux ans dans un collège pour une aventure artistique de quelques jours : « Ça fait deux ans maintenant que j'ai arrêté d'écrire, mais tu es gravé dans nos cœurs à tous, j'espère que tu te souviens de moi ; Océane, 3^e3, classe de Mme Gay-Blondelet, j'espère que tu te portes merveilleusement bien Ahmed. Gros bisou. » Il ne faut pas donner du poisson aux gens, il faut leur apprendre à le pêcher.

Ma vision de l'art est simple : donner aux autres le goût d'être poète et les pousser à oser découvrir la grandeur qu'ils ignorent en eux. Il me semble que la question des droits culturels reste un enjeu majeur qu'il est urgent de mettre au premier plan. Comment prendre part à la chose artistique sans y être convié ? Bien sûr les théâtres, les centres d'art, les salles de musique sont ouverts à qui veut y entrer, mais ce vouloir, s'il n'est pas provoqué, guidé, rendu intelligible, ne pourra jamais s'exprimer et ces lieux resteront confinés à une part insignifiante de la population.

formes artistiques ?

Faudrait-il réécrire La Peste de Camus ? La Quarantaine de Le Clézio ? Je ne sais pas. Le spectacle que j'ai le plus envie de monter et de voir après ce confinement c'est Incandescences.

trésors ?

Éprouver chaque jour la joie simple et magnifique de me déplacer, de penser, et de créer dans le bonheur du partage avec les autres.

Dans le silence des villes

● ● ●
Cécile Rusterholtz,
graphiste
pour le Théâtre

En temps de confinement, le banal devient exceptionnel. Je regarde mon espace quotidien et je découvre sa vie secrète quand je ne suis pas là. Je découvre que ce lieu que je croyais « chez moi » n'était qu'un lieu de passage : soirs, matins, week-ends. Je découvre que ma vie était un puzzle dont les pièces éparpillées étaient reliées par mes trajets. Le mouvement était mon balancier.

Je découvre l'immobilité et tout ce qu'elle met en mouvement. **On dirait que les trajets que je ne peux plus parcourir avec mes jambes dessinent des labyrinthes dans ma tête.** La nuit je ne dors plus : pas assez fatiguée, l'esprit en ébullition, l'inquiétude qui rôde.

En temps de confinement, le temps n'est plus le même. Je découvre les matins : ouvrir les yeux, poser un pied par terre au saut du lit pour n'aller que... jusqu'à la cuisine, comme c'est étrange !

L'espace a pris du galon. La notion de privilège se redéfinit : les privilégiés sont d'abord ceux qui ont de l'espace.

Les fenêtres ont pris du poids : celles qui sont dans les murs et celles de nos ordinateurs. Le monde extérieur ne se tient plus que dans nos yeux et nos oreilles.

Je reste collée à la fenêtre de mon bocal et je regarde les feuilles pousser aux arbres, centimètre par centimètre.

On se parle, on se parle, on se parle, on parcourt des kilomètres avec nos langues ou avec nos doigts sur les claviers.

On refait le monde, on le défait, on pense tous la même chose aux mêmes moments, on se transmet frénétiquement des petits messages qui à peine envoyés nous reviennent en boomerang par un autre biais.

On se sent inutiles.

On savait bien que ça allait arriver un jour ou l'autre. Maintenant c'est là et ça ne ressemble pas du tout à l'apocalypse. C'est déconcertant.

On pense que plus rien ne sera comme avant et insidieusement on finit par deviner que le monde qui vient ne sera pas très différent de celui d'hier... Sauf si l'isolement forcé a réveillé notre désir et notre courage de vivre ensemble, même au prix du risque.

Les théâtres ont un rôle essentiel à jouer, comme les musées et les jardins, ils sont les derniers lieux où l'on échange de l'immatériel et où on a parfois la chance de croiser la poésie. Ils sont donc les garants de notre survie spirituelle.

Cet enfermement que nous vivons nous met vraiment face à nous-mêmes et je pense que nous sommes tous aspirés par des pensées, des réflexions intérieures.

Nous aimerions bien qu'elles débouchent sur des idées fortes, des solutions formidables... malheureusement ce n'est pas le cas du tout, pour ce qui me concerne.

Une de mes amies m'a dit qu'elle se sentait à la fois funambule et somnambule. Funambule parce qu'on a l'impression que tout ne tient qu'à un fil et somnambule parce que c'est un peu comme si on était dans un demi-sommeil, mis en sommeil dans nos maisons. Que sera le réveil ?

J'ai bien aimé cette image, alors je te l'envoie aussi.

Dans le silence des villes

Il y a autre chose, qui est vraiment le fond de ma pensée. C'est une question : et si les théâtres, mais aussi les lieux publics en général, ne rouvraient pas ? Quel serait le sens de nos communautés d'humains ? Nous vivons un paradoxe : nous protéger du risque de mourir nous protège aussi du risque de vivre. Or vivre c'est un risque à prendre !

Tranströmer, un poète suédois, disait de la mort : « Cette tache de naissance pousse plus ou moins vite chez chacun d'entre nous. »

Je crois vraiment que le temps du déconfinement des théâtres mais aussi des Ehpad et des stades est venu et que nous devons, avec tout de même des précautions, reprendre le risque de vivre ensemble, pour ne pas courir celui de mourir sans avoir vécu.



Karina Padilla,
apprenante à
l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

Avec le confinement obligatoire en France est née (du moins je l'espère) une nouvelle façon de percevoir le monde et de reconnaître qu'il faut retrouver le temps pour se recentrer sur soi, **pour se permettre d'avoir des émotions, pour respirer en sentant l'air qui entre dans le corps pour oxygéner l'esprit, pour, seul, profiter du temps, pour aimer la compagnie, pour changer nos habitudes d'hygiène, pour observer les fleurs qui tombent des arbres**, pour bien ressentir un film ou une pièce de musique, pour retrouver encore et encore la patience et l'empathie nécessaires pour réussir la vie en compagnie des autres.

Malgré le sentiment de ne pas avoir de liberté de mouvement, j'aurai de bons souvenirs de cette époque très particulière. Chaque fois que ma fille de 19 mois et moi sortions quelques minutes pour nous promener dans le quartier et qu'une personne âgée établissait un contact visuel avec elle, elle disait bonjour, ensuite elle faisait un bisou dans sa petite main et après l'envoyait en soufflant à cette personne inconnue. En échange il y avait presque toujours une réponse très émouvante, qui incluait le même geste, des sourires, des rires et même des petites conversations avec moi (avec la distance recommandée). **J'ai l'impression que ça peut changer la journée d'une personne seule.**

Par contre, bien au début du confinement j'avais l'impression que les gens avaient peur des enfants, nous (ma petite et moi) étions vues par certains autres comme étant dangereuses. J'imagine que c'était le résultat de ce qu'on connaît des « **porteurs silencieux** », ce qui était lié aux jeunes enfants avec le Covid-19.

Pour finir, je pense que le monde s'est rendu compte de la synergie des situations qui se produisent loin sur la planète (comme en Chine), parfois directement ou indirectement, et qui ont une influence sur toute la Terre : **humains et aussi flore et faune.**

trésors ?



Emmanuelle
Jacquemard,
rédactrice de la
brochure de saison
du Théâtre

Savoir que dans notre société une vie humaine est plus importante que notre PIB. Voir les gens continuer à dire merci aux caissières.

Prendre le temps de regarder le ciel.

Et continuer d'aller à vélo à la ferme urbaine à côté de chez moi pour acheter mes légumes !

Dans le silence des villes

mouvement ?

● ● ●
Basile Forest,
porteur /
Les Dodos

Pour resituer le contexte, mon amoureuse (voltigeuse) et moi (porteur) sommes tous deux artistes de cirque et travaillons avec des compagnies différentes depuis trois ans et demi que nous sommes en couple. Nous nous apprêtions à passer une période difficile où nous ne pouvions presque pas nous voir pendant deux mois. Donc malgré toutes les incertitudes sur l'avenir, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de passer autant de temps ensemble à la maison et au jardin. C'est pour nous l'occasion d'apprendre à travailler ensemble, en s'entraînant, et en approfondissant nos connaissances sur la musique, sur les plantes. Et bien sûr de s'occuper de notre petit jardin, puisque, pour la première fois, nous en avons le temps. Le meilleur souvenir sera la réussite d'une nouvelle figure acrobatique avec mon amoureuse/partenaire, le pire sera ma journée à l'hôpital pour une blessure de bricolage. Mais **je n'oublierai pas non plus le rituel quotidien d'observation des graines qui poussent, puis de tous les soins nécessaires à leur épanouissement, pour finalement le plaisir de nos yeux et de nos papilles.**

réalités ?

Entre les médias nationaux ou indépendants, on voit passer des tonnes d'informations, plus ou moins contradictoires, c'est extrêmement difficile de savoir ou se situer par rapport à tout ça. Partant du postulat qu'il faudra attendre au moins un an après la crise pour avoir une enquête sérieuse sur tout ça, **j'attends, tout en suivant du coin de l'œil l'information, et je travaille mon violon, les portés et la terre de mon jardin, parce qu'on n'a jamais autant le temps de le faire.** Je ne suis pas passé à côté de toutes les nouvelles désastreuses du monde et de la France, mais quand j'y réfléchis elles ne me paraissent pas tellement pires que celle d'avant le confinement... J'ai juste un peu peur pour la suite...

trésors ?

Mon propre rythme de vie. Toute la culture et l'enseignement dont je me suis gavé pendant cette période qui nourrira mes projets futurs professionnels et personnels. **La relation avec mon jardin qui est beaucoup plus riche.**

● ● ●
Gaëlle Chabrol,
clown et cuisinière
à l'Espace Cirque
d'Antony

Mardi 17 mars 2020.

Je suis assise sur la terrasse de la maison que je loue ici en Ardèche. Aujourd'hui je devrais être à l'Espace Cirque d'Antony, dans l'effervescence des préparatifs pour mettre le chapiteau restauration en état, ranger les boissons, faire les courses pour garnir le frigo de la roulotte. Et peut-être déjà commencer à cuisiner pour la première du Cirque Trottola du mercredi 18 mars.

Il est 11 h 45. Je suis immobile, assise sur la terrasse de cette maison que j'aurais dû quitter la veille. Je ne suis pas chez moi. C'est juste pour quand je travaille ici à Bourg-Saint-Andéol, au Pôle Cirque de La Cascade.

Mais, depuis hier, je n'ai officiellement plus de travail, puisque tous les événements culturels sont annulés. J'ai décidé de rester là. Quand La Cascade rouvrira, dans quelques semaines, je serai déjà sur place.

Je me sens oppressée. Je regarde ma montre. Dans dix minutes officiellement commence ce que tout le monde appelle désormais le confinement. C'est un peu anxiogène. Confinement pour moi ça rime avec étouffement et renoncement. En gros, ça sonne mal.

Dans le silence des villes

J'ai été marcher dans la nature ce matin, histoire de m'imprégner d'odeurs, de couleurs, d'air pur et du printemps qui ne saurait tarder. Ironie du jour, le ciel est d'un bleu profond et le soleil radieux. J'ai même fait des photos au cas où je ne pourrais plus ressortir, histoire de ne pas oublier. J'ai l'impression d'être un prisonnier quelques heures avant son incarcération. Dernières minutes de liberté. Et puis la cloche de l'église sonne les douze coups. Midi.

Mon cœur bat plus vite. Nous rentrons officiellement dans une ère que je n'avais jamais connue. Celle de la privation de liberté. Pour mon bien et pour celui des autres, si j'ai bien compris.

Il va falloir que je me redéfinisse une nouvelle liberté dans ce cadre réduit, très réduit. Je fais la liste des encore possibles, c'est acceptable. Je vais en profiter pour faire tout ce que je n'ai jamais le temps de faire, à la maison. Dans cette maison où j'ai avec moi le strict minimum.

Je commence déjà par envoyer des messages à plein d'amis, histoire de me rassurer. Je vais être seule pendant des semaines, et de sentir des présences virtuelles me réconforte. D'ailleurs, pendant les jours qui suivront, mon téléphone ne cessera de sonner. C'est chouette de reprendre contact quand la vie se calme.

Chaque jour a ses rituels, son nouveau cadre rassurant.

Et le temps passe.

Et plus il passe, et plus l'horizon que je regardais fixement se bouche ; plus les incertitudes s'amoncellent.

Vendredi 17 avril.

Cela fait un mois maintenant que je vis au rythme des annonces contradictoires, des bouffées d'espoir qu'aussitôt les incertitudes viennent anéantir, des nouvelles qui vont plus vite que la propagation du virus et qui s'emmêlent. C'est une joyeuse cacophonie. J'ai fini par fermer mes écoutilles et par ouvrir un peu plus ma porte et mes fenêtres qui donnent sur le dehors. J'ai éteint ma radio, et je ne lis plus tous les messages qui circulent.

Je profite du silence. Jamais les oiseaux n'ont chanté aussi fort.

J'ai pris mes libertés doucement, dans ma vie de confinée. **Je reviens voir tous les jours les progrès de la nature qui se réveille, et qui se porte beaucoup mieux depuis que nous sommes plus absents.**

Désormais, mes perspectives professionnelles sont reportées à octobre 2020.

Je me dis qu'il est inutile d'attendre que la vie reprenne parce que la vie, elle est là, juste à mes pieds. Ce n'est pas facile de vivre sans se projeter dans les semaines et les mois à venir.

Alors j'ai juste décidé de me remettre en mouvement. Après avoir pris le temps d'avalier ce qui m'arrivait, et surtout d'accepter de me dire que tout était désormais remis en question, j'ai repris le chemin du travail.

J'ai rempli le frigo de la roulotte, fait un peu de ménage dans les toiles d'araignées, et rallumé mon four à pizza. J'ai eu juste envie de ramener un peu de fête dans les chaumières. Et manger une bonne pizza, il paraît que c'est déjà la fête ! Tous les vendredis, je façonne, j'enfourne, je pratique mes relations sociales à distance, mais je vois des vraies gens, des sourires, avec ou sans masque... et j'offre modestement le présage d'un vendredi soir un peu plus festif, même si, ces derniers jours après l'annonce du président, nous sommes nombreux à avoir réalisé que l'avenir n'était pas pour demain.

Je ne sais pas trop pour quand il est. Sans certitude du lendemain, il me reste au moins « aujourd'hui ». Pour rester fidèle à mes valeurs, je fais en sorte que cet aujourd'hui soit un moment exceptionnel de vie et non d'attente, pour le rajouter à

Dans le silence des villes

ma collection des « aujourd'hui » vécus qui s'accumulent depuis des décennies dans mon corps et dans ma tête.

J'aime distiller des petites doses d'optimisme au quotidien.

Pour le reste on verra.

En restant debout, on devrait pouvoir continuer à avancer...

trésors ?

● ● ●
Patrick Pineau,
comédien,
metteur en scène /
Moi, Jean-Noël
Moulin, Président
sans fin,
Dans mes bras,
Les Hortensias

Ce n'est plus courir après le vent comme je le faisais. C'est essayer d'être soi-même, d'être honnête avec moi-même. Ne pas me regarder mais regarder ceux qui m'entourent. Pas tout de suite courir, juste prendre le temps de chaque chose. J'aime bien les additions. Prendre le temps de boire le café, aller acheter les choses dont on a besoin, aller à un rendez-vous, mais ne pas forcer les choses. Ne plus vouloir surcharger les plannings, comme je pense que la société le fait beaucoup. Je ne sais pas si on est responsables. On est toujours responsable, mais on est dans un tel rouleau compresseur, et dans nos métiers, on a besoin de se rassurer.

réalités ?

Ce qui m'a émerveillé c'est assez simple : c'est toujours cette grande capacité qu'a l'humain à s'aider. Souvent on se dit on est cons, on ne se regarde pas les uns les autres, je trouve qu'il y a des élans simples chez les gens sur la nourriture, sur l'entraide, que je trouve assez magnifiques. Donc ça me donne une raison de croire en l'homme. La grande déception, c'est que les politiques ne sont pas à la hauteur, ne sont plus là. Ils sont à un endroit de leur propre pouvoir.

(f)utilité ?

Le théâtre, on en fera toujours, les poètes existeront toujours. L'histoire l'a prouvé. Même dans les temps les plus difficiles, même dans les régimes les plus durs, difficiles, il y a toujours un poète caché quelque part ou quelqu'un qui soutient le poète. Je dis « poète » car j'aime bien ce mot-là. L'écriture, la pensée, elles seront toujours présentes, même si c'est fermé, ce sera ouvert.

formes artistiques ?

De la pensée et du mouvement. C'est cela dont j'ai envie après le confinement. L'écho d'une telle catastrophe c'est dans les mémoires des corps. Chaque artiste, quoi qu'il fasse, ça sera en lui normalement. Ce n'est pas encore le temps de la résilience. Il y en a qui ont plus de cicatrices que d'autres. Les personnes qui disent que ce n'est pas grave, que telle ou telle épidémie a fait bien plus de morts, je ne peux pas entendre ça. Un mort de plus à chaque fois, c'est un mort de trop pour moi. La mort c'est quelque chose de grave. La mort fait partie de la vie mais sur une chose pas prévue... même si la mort ce n'est jamais prévu. Entendre « oui mais y'a que 30 000 morts... » Mais c'est grave. 100 morts c'est grave. 10 morts c'est grave. Ce n'est pas une question de nombre. Ça, ça m'a profondément choqué. Sans parler de la tristesse. On a privé des gens qui sont dans leur dernier chapitre. On sait que chaque matin on se lève, et on se dit « c'est peut-être ma dernière journée ». On les a empêchés de se voir, d'avoir de l'amour. Ça, ça m'attriste beaucoup.

*Le
monde
d'hier*



Lou Cantor par Christophe Raynaud de Lage



Cher Marc,

Je pensais que ce confinement allait durer trois semaines. Que c'était un bon moyen de commencer à plancher sur cette création que tu as bien voulu accueillir la saison prochaine dans ton théâtre.

Je n'avais pas réalisé.

Le temps que ça prendrait. L'énergie que ça couperait. Et ce que c'est que d'être privé de quelques éléments de ce qu'on appelle liberté.

Il m'est aujourd'hui très douloureux de réaliser que le domaine artistique, à l'heure actuelle, on est censé s'en moquer. Qu'il y a plus important. Que ce n'est pas vital, que, si les théâtres mettent beaucoup de temps à rouvrir, il ne s'agit pas ici d'une question de vie ou de mort.

Évidemment je l'entends, je le comprends, mais moi, personnellement, je n'ai jamais autant eu besoin d'art qu'en ce moment.

Voir des films, lire des livres, des BD, où il s'agit de nature, d'air, de respiration, de rapports entre les êtres humains, me sentir entourée des émotions, des sensations d'artistes, c'est cela qui me fait du bien, en ce moment.

Je n'ai à vrai dire qu'une seule hâte, c'est de pouvoir refaire cela : faire exister des rapports entre les gens, des rapports de tendresse, d'écoute, laisser se poser des mains sur les corps, pour reconforter, accompagner, écouter, transmettre, recevoir... J'ai profondément envie de redonner de l'existence à cela, et le confinement me permet de réaliser comme notre métier est trop bon.

Depuis le 14 mars dernier, pas un jour ne passe sans que je pense à Alix, à Jeremy, Thomas, Oumardou, Samir, ces hommes que j'ai rencontrés l'été dernier dans la maison d'arrêt du Val-d'Oise.

Eux vivaient déjà tout ce que l'on vit aujourd'hui. Eux, le confinement, ça va, ils connaissent. Ce besoin d'autres corps, ce besoin d'espace, ce besoin de vie, ils le vivent tous les jours.

Eux non plus ne savent pas quand cet enfer va finir, et ils ne savent pas non plus ce qu'il y aura après. C'est juste à bien plus long terme.

Et déjà, il y a dix mois, ils avaient besoin que je leur raconte la nature, la vie dehors, et eux aussi avaient cruellement besoin d'art. On s'est rencontrés en musique, parce qu'arrivant de leurs cellules ils me demandaient une seule chose, c'était de pouvoir écouter d'autres sons que ces cris constants et ces bruits de serrure. Alors j'ai mis Mozart. Et tous, même les surveillants, se sont assis et ont reçu cette musique, ce souffle lointain d'ailleurs, de liberté.

Alors quand tu demandes, cher Marc, quel spectacle j'ai envie de monter après le confinement, je réponds sans aucune hésitation que c'est le même que celui que je veux faire depuis dix mois, que c'est celui pour lequel j'ai créé mon association.

Ce n'est pas à nous de parler de l'absence de liberté, c'est à eux. Ils doivent prendre la parole, raconter, danser, hurler ce que c'est que d'être imprégné à tout jamais de cette crasse du confinement. **Et nous, dorénavant, nous avons les outils pour les comprendre.** Profondément.

En attendant avec grande impatience de pouvoir les retrouver, et espérant pouvoir les retrouver un jour d'ailleurs, moi je patiente avec Hugo. Qui de mieux pour accompagner nos réflexions autour de l'humain...

Le monde d'hier

« Le dernier mot que doit ajouter ici l'auteur, c'est que dans cette époque livrée à l'attente et à la transition, dans cette époque où la discussion est si acharnée, si tranchée, si absolument extrême, qu'il n'y a guère aujourd'hui d'écoutes ni de compris et d'applaudis que deux mots, le Oui et le Non, il n'est pourtant, lui, ni de ceux qui nient, ni de ceux qui affirment. Il est de ceux qui espèrent. »

Victor Hugo, 25 octobre 1835, préface des Chants du crépuscule.

réalités ?

● ● ●
Yves Beaunesne,
metteur en scène /
La Maison de
Bernarda Alba

Notre vie publique doit faire une place à cette part d'épreuve. **Il serait dévastateur que les médias, les intellectuels, les politiques parlent seulement de ce moment comme d'un temps de retraite heureux, philosophique et citoyen.** J'ai lu avec stupeur les « récits de confinement » publiés dans plusieurs titres, sous la plume de personnalités connues. L'une raconte son « exode » dans une maison au Pays basque, et l'épreuve de devoir aller faire ses courses car le supermarché ne livre plus. L'autre, envoyant de splendides photos d'un lever de soleil en Normandie, a le sentiment de vivre une de ces « histoires qu'on invente à Hollywood ». Une troisième, dans sa maison du 11^e arrondissement, a assez de pinceaux pour « s'amuser pendant un mois », et conclut : « Ce confinement est une merveille. » Tout le monde n'a pas une vie de rechange. Dans un tel moment, une conscience élémentaire de notre appartenance à un pays, à un corps social durement éprouvé, devrait appeler un peu de décence commune.

(f)utilité ?

Aujourd'hui, nous faisons l'expérience que nous ne survivons pas sans agriculteurs, sans pêcheurs, sans ceux qui transforment leurs produits et les apportent jusqu'à nous – sans les travailleurs qui doivent sortir pas ou peu protégés, pour maintenir l'ordre public, enseigner aux enfants des soignants, accompagner nos aînés, garantir les biens essentiels.

« Ceux qui réussissent » se rendent compte qu'ils ne sont rien sans « les gens qui ne sont rien ». **Quand le château de cartes financier s'écroule, quand l'océan des marchés se replie, on voit réapparaître les piliers fondamentaux de l'économie réelle.** Et l'on prend conscience que les « personnels essentiels » sont souvent en bas de l'échelle et touchent de petits salaires – à commencer par ceux qui sauvent des vies à l'hôpital et qui, depuis un an, soignent tout en faisant grève pour dénoncer leurs conditions de travail...

changement ?

Le regretté Michel Serres comparait la crise actuelle à « une faille géante au niveau des plaques basses qui se meuvent lentement et cassent tout à coup dans les abysses tectoniques invisibles ». Ce serait, disait-il, une erreur d'en localiser l'épicentre en surface, dans le « visible » financier et économique. Il se situe bien plus profond, dans les valeurs d'orientation de la vie collective.

Quel type d'existence individuelle et collective voulons-nous qui ne se réduise pas à la poursuite d'un « bonheur » identifié à la maximisation du plaisir, de la puissance, de l'argent, du corps ou du confort ? **D'où vient que les conditions d'accès au bien-être se soient retournées en fins tyranniques ?** On s'avise, comme Michel Serres y insistait, que « le bonheur ne suffit pas pour être heureux ». Au nom de la persévérance dans l'être biologique, on laisse les vieux dans les Ehpad

mourir de solitude pour être sûr qu'ils ne meurent pas du coronavirus. Cela eût été dangereux sur le plan sanitaire, nous dira-t-on. Soit. Mais qu'ils partent sans un adieu, sans un je t'aime, n'est-ce pas symboliquement également dangereux ? Situation proprement tragique – et Corneille, Racine comme Sophocle nous ont appris qu'il y a tragédie quand on ne peut ni « faire », ni ne pas « faire ». Impossible de lui donner cérémonie d'adieu ; impossible de ne pas la lui donner. Comme dit Corneille : « Mon mal augmente à se vouloir guérir. Tout redouble sa peine. »

« J'ignorais qu'en vertu de tiennes ordonnances, une simple mortelle eût droit de piétiner des principes sacrés, infaillibles, divins, non de ce jour, non point d'hier, mais de tout temps, vivantes lois dont nul ne connaît l'origine » dit l'Antigone de Sophocle il y a déjà quelques années. **La mort demeure un scandale existentiel, une autre dimension, que l'on avait l'habitude d'appeler le sacré ou la transcendance, et qui s'ancre dans la conscience de la finitude humaine.** Elle semble toutefois inintelligible à la modernité, qui veut y voir une supercherie dont il faudrait balayer les derniers résidus.

Qu'on puisse ne pas célébrer des funérailles ou qu'elles soient célébrées dans des conditions très restrictives me semble épouvantable. Je comprends qu'on prenne des mesures protectrices (masques, périmètres de sécurité...), mais l'hommage rendu aux morts est au fondement de notre humanité. Hegel n'a pas tort de dire que tout le système de la vie éthique repose sur ce devoir-là.

En effet, dans ce qu'il est convenu d'appeler le « processus du deuil », on sait que l'étape de la séparation des corps des vivants d'avec les morts est primordiale dans l'intégration de la fin de vie dans la psyché des endeuillés. Or, désormais et jusqu'à nouvel ordre, cette étape n'a plus d'existence anthropologique, elle est sabotée, niée, abrogée. C'est un saut, oui, un saut dans l'inconnu qui risque de laisser de lourdes traces ; qui ne sait pas que la période des funérailles est essentielle à la reconstruction intime de ceux qui restent ?

De la même manière, on ne peut pas laisser les personnes âgées ou vulnérables dans la solitude. Quelques jours, ça peut aller, mais cinq, dix, quinze semaines cela me semble impossible. Peut-être qu'il y a un risque, un danger, mais il faut l'assumer. Comment se remet-on de ne pas avoir assisté aux funérailles d'une personne aimée ? De ne pas avoir dit adieu à un proche ?

Escamotés seuls de la vie commune pendant plusieurs mois, ceux qui sont plus que d'autres exposés aux complications graves de la maladie n'auraient pu – n'ont pu, le temps que cette hypothèse soit écartée – que se sentir dépourvus de toute valeur. Le message transmis fut dévastateur : leur vie, précieuse, ne devait pas être exposée, mais cette vie mise à l'écart ne contribuait donc en rien à celle de tous ? L'épargner, alors, dans quel but ? Escamoter 18 millions de personnes vulnérables au Covid-19 sous prétexte de les en protéger c'était, froidement, démontrer leur inutilité. Heureusement, la science restera à sa place, celle de la raison, et les décisions seront guidées par des aspirations plus vastes, capables notamment d'inclure le sens de mots mystérieux et profonds comme, entre autres, celui d'« humanité ».

Qui sait si le retour de la mort dans l'approche de la vie n'est pas aussi un réveil de la vie à la vie ? Qui sait si cette guerre sans coups de feu et sans haine n'est pas le spectacle qui manquait précisément au monde du spectacle ? Qui sait si cette bataille collective contre la mort n'aura pas le pouvoir de porter un coup, au moins provisoire, aux batailles qui sèment la mort ? Et si la valeur toute-puissante de l'argent s'effondrait d'elle-même devant le constat de son impuissance, de son clinquant dérisoire ?

Le monde d'hier



Eudes Labrusse,
auteur et
co-metteur
en scène /
La Guerre de Troie
(en moins
de deux !)

De la mascarade.

Ce qui m'a le plus choqué ? Le « péché originel » du maintien des élections municipales.

Pour la première fois de ma vie, ce dimanche-là, je ne me suis pas présenté au bureau de vote pour une élection.

Non que j'aie craint la contamination : a priori c'était hygiénique (même si on se demande qui aura le courage de quantifier le nombre de malades et de morts dus à cette irresponsabilité) – mais tellement peu démocratique. Comment se lancer dans une élection dont la campagne a été quasi annihilée, dont il était évident que l'abstention serait énorme, et que le second tour ne pourrait pas avoir lieu ? Combien de maires élus, même dans des grandes villes, avec moins de 30 % de participation ? Quel sens à un deuxième tour à l'automne ? Bref, j'ai refusé de participer à cette « mascarade », comme ce sera reconnu, très, très maladroitement, quelques jours plus tard...

On parle beaucoup dans les éditoriaux de « juin 40 sanitaire » ; je continue à rester abasourdi par ce « juin 40 » démocratique...

Du fatum ?

L'impression souriante d'avoir involontairement provoqué le destin, qui, on le sait, n'aime pas qu'on le titille...

Au moment du confinement, je travaillais à la dernière ligne droite des répétitions pour le projet annuel de notre « école de création » – une joyeuse troupe mêlant amateurs et professionnels du territoire, dont les premières représentations devaient avoir lieu fin mars.

L'histoire se déroule dans une Chine imaginaire (brechtienne si on veut), et à la fin de la première scène intervient un chœur chantant de médecins, chinois donc, affublés de masques chirurgicaux (il nous en restait un stock important de l'époque H1N1...) : le défi amusé était de chanter intelligiblement avec ces masques...

Il est sans doute heureux que les représentations aient dû être annulées, dans le contexte, ça aurait pu paraître de mauvais goût – ou drôle au 83^e degré...

Du sens des priorités.

Le plus drôle ? Peut-être cette image venue du Canada juste avant le confinement. Alors qu'en France, dans les supermarchés, sont dévalisés les rayons des pâtes et des papiers toilette, chez nos amis d'outre-Atlantique, des queues immenses se déploient dans la rue devant les magasins qui vendent les produits liés au cannabis (légalisé là-bas)... **Les soirées vont être longues à la maison : carbonara vs paradis artificiels...**

De la vacance.

Le Théâtre 13, comme beaucoup d'autres, a proposé des spectacles en ligne – et, entre autres, la captation de notre Guerre de Troie (en moins de deux!), créée dans ses murs il y a deux ans.

Pendant la semaine où le lien a été actif, le spectacle a été vu 1 900 fois. Bien sûr, il y a une certaine satisfaction.

Mais je reste très mal à l'aise avec le déferlement des propositions virtuelles. Bien sûr, cela montre une volonté farouche de garder le lien, pendant deux mois on a fait preuve de beaucoup de vitalité et d'une inventivité souvent impressionnante.

Mais le côté « the show must go on » me laisse perplexe. Le sentiment d'être dans une sollicitation perpétuelle, comme autojustificatrice. Est-ce que ce n'était pas l'occasion d'une pause ? D'une véritable « vacance » ? D'oublier le spectacle et le « vaste monde » (comme dirait Greene) pour un peu de silence ?

Le monde d'hier

L'impression acide que notre profession est à l'image du monde néolibéral forcené qui doit toujours avancer au risque de s'écrouler – simplement deux mois d'arrêt partiel de la machinerie et la crise la plus terrible est en train d'arriver...

Envie de relire Pascal...

Ou Reverdy, retiré à Solesmes :

« Il y a du bruit pour rien et des noms dans ma tête

Des visages vivants

Tout ce qui s'est passé au monde

Et cette fête

Où j'ai perdu mon temps »

De quelques « rêves » en vrac pendant le confinement.

Je rêve de faire la cuisine pour plus de deux personnes.

Je rêve de pleurer devant un Caravage en Italie.

Je rêve d'un monde sans chiens – en tout cas sans les chiens de mes voisins qui aboient toute la sainte journée pendant qu'on est confinés.

Je rêve de longuement, longuement, serrer mon fils dans mes bras.

Je rêve de pouvoir exhiber mon super bronzage de confinement ailleurs qu'à la maison.

Je rêve de pouvoir faire des courses sans passer une heure à tout décontaminer en rentrant.

Je rêve de boire une bière à Bruxelles.

Je rêve de sortir de chez moi (où il n'y a pas d'imprimante) sans avoir à passer une heure à recopier à la main une attestation.

Je rêve, comme tout le monde, qu'il n'y ait jamais davantage de voitures qu'en ce moment dans les rues.

Je rêve qu'on continue à nous féliciter pour ne pas aller travailler – mais je rêve quand même d'être un peu plus utile socialement que j'ai l'impression de l'être en ce moment.

Je ne rêve pas de porter un masque tous les jours à l'avenir.

Je rêve que Disneyland ne rouvre jamais.



Hélène Lajournade,
chargée de mission
pour le théâtre
au Rectorat
de l'Académie
de Versailles

Bonjour,

Tout d'abord bravo à toute l'équipe du théâtre pour cette belle initiative et un immense merci de m'avoir proposé de me joindre aux retrouvailles...

Voilà mon témoignage dont vous pouvez disposer à votre guise, avec mon nom si vous le souhaitez.

Tout d'abord une précision : depuis le 17 mars, je suis dans la campagne près du château de Vaux-le-Vicomte, une maison de famille avec un jardin et des bois alentour. Je ne me suis pas sentie confinée physiquement (bien que limitée dans mes déplacements), petit à petit le confinement s'est fait de plus en plus mental.

Un premier effet de l'arrivée dans cette maison dans ces circonstances inédites : la remontée immédiate de mon ressenti de mai 68, vécu dans ce même lieu. J'ai 16 ans. Du jour au lendemain, plus de lycée, plus de copains, de copines, de boums, de flirts. Et être seule toute la journée avec mes parents... Retour de mémoire très fort aussi : je découvre la politique, la cassure qu'elle peut faire naître avec mes ami(e)s, qui de droite, qui de gauche, je passe d'une forme d'insouciance égoïste à une vraie prise de conscience, avec des désirs militants (aller moi aussi sur les barricades, mais ce n'est pas réalisable...).

Un autre effet du confinement s'est concrétisé dans la recherche effrénée du contact avec les autres : famille, ami(e)s, collègues de travail, partenaires culturels et artistiques qui ont marqué profondément ma vie depuis plus de vingt ans de travail au rectorat.

Téléphoner, envoyer des SMS, écrire des lettres manuscrites (grand plaisir : aller à pied à la boîte aux lettres du village pour les poster), lire, lire, lire, parler, parler, parler, bouger et voyager autrement.

Mon souvenir le plus fort ? Je regarde une archive de Cinéma : la Seine gelée en 1956 (j'ai 4 ans). Les images sont tournées près de Melun, là où habite toute ma famille. Je me souviens des témoignages de mes parents et de mes grands-parents, qui étaient allés voir... Beaucoup de silhouettes en noir et blanc sur le pont ; gros plan sur une jeune femme qui se retourne et regarde la caméra : ma mère !

Je regarde des dizaines de fois le documentaire, j'essaie de faire durer l'image fugitive de ma mère retrouvée, je cherche la petite de 4 ans qui pourrait être là elle aussi, je bascule dans un passé très troublant... Bien sûr, je ne saurai

jamais si c'était vraiment ma mère, mais moi je l'ai vue et c'était un incroyable cadeau. J'avais déjà conscience de la violence du monde capitaliste, des dangers de la mondialisation forcenée, des risques écologiques, de l'univers fracturé dans lequel nous sommes avec ses inégalités sociales. Il y avait eu la révolte des gilets jaunes, les manifestations contre les retraites, etc. Il est vrai que le confinement a eu comme conséquences « simples » extérieures, plutôt dans les villes, que la pollution soit en baisse notable, que les animaux changent de comportement, que les habitants s'émerveillent d'entendre à nouveau les oiseaux... Ce qui est apparu aussi, plus ou moins bien vécu et c'est compréhensible, c'est cet écart entre ceux qui pouvaient travailler chez eux et étaient protégés et ceux qui sortaient pour aller livrer, soigner, vider nos poubelles, remplir les rayons, cueillir les légumes, etc. Espérons que cette « reconnaissance » sera durable et suivie d'effets en termes de salaires et de retraites.

Beaucoup de méfiance par rapport au politique avec annonces et contre-annonces, impression très désagréable d'être infantilisés, culpabilisés... Écrire soi-même son autorisation pour aller acheter son pain ou se rendre chez le médecin ou s'aérer la tête (histoire de ne pas devenir fou, violent...), c'est une contrainte que j'ai très mal vécue. Sans parler des verbalisations systématiques, parfois abusives. Un certain nombre de pays n'ont d'ailleurs pas eu recours à ce procédé.

Ce que j'ai trouvé positif ce sont tous les mouvements de solidarité qui se sont mis en place, les échanges entre voisins (ici à 20 heures on sonne les cloches de jardin à jardin), le recours à l'humour, les gestes artistiques, la remise en cause de nos certitudes antérieures...

Ce qu'il faut changer ? Mettre un terme à toutes les politiques de rigueur qui, depuis des années, ont conduit à la destruction de tous les services publics, arrêter les délocalisations à outrance, revaloriser les salaires (tout en baissant ceux des directeurs de grands groupes, de certains sportifs...), arrêter de penser en termes de profit, supprimer la Bourse !

La santé, l'éducation, la recherche, la culture, ce sont les priorités ! Tout le secteur culturel est en grand danger à l'heure actuelle, or il est fondamental à la fois sur un plan à la fois économique et humain.

Pouvoir faire du théâtre et pouvoir y aller, bien sûr ce sont des priorités. Le théâtre reste le lieu privilégié du surgissement de la parole, de la présence du corps et des corps (le virtuel ne pourra jamais remplacer cet incroyable rapport à l'autre) ; il nous réunit, nous traverse, nous émeut, nous bouscule, nous fait réfléchir, nous constitue comme sujets actifs, citoyens et responsables.

Il me semble que tous les arts peuvent être des miroirs ; de nombreux artistes

(musiciens, danseurs, écrivains, plasticiens...) ont fait preuve de beaucoup d'inventivité et ont réussi à créer des œuvres collectives en étant isolés les uns des autres. **L'histoire témoigne largement de cette force de l'artistique face aux dictatures, aux guerres, aux persécutions, aux massacres...**

Après le confinement, j'aspirerai à aller au théâtre (ou au musée ou au cinéma) pour retrouver l'émotion du plateau, le contact des fauteuils, la présence des autres, le plaisir de la découverte, sans souhaiter voir une œuvre particulière. L'art est universel, il peut nous toucher de façon implicite. Je n'attends pas d'œuvres centrées autour du confinement (adaptation d'un journal de..., huis clos, symphonie pour trois confinées...), surtout pas des œuvres illustratrices et réalistes. Bien sûr que certaines créations naîtront de cette situation inédite et je fais confiance aux artistes pour qu'elles soient au bon endroit...

Pour terminer, dans cette période d'incertitude et de peur, je partagerai avec vous ma métaphore personnelle (très inspirée de mes séjours auvergnats). À partir de la mi-mai, nous avons une grosse rivière à traverser, le gué n'est pas très loin, il est visible mais recouvert. Alors faisons comme dans les ruisseaux d'Auvergne : traversons et embarquons un peu d'eau dans nos bottes. Au début, c'est froid, un peu désagréable, puis on s'habitue. **Plus tard, de retour à la maison, on quitte ses bottes en riant, on met ses chaussettes à sécher dans le cantou et on boit un bon chocolat chaud en regardant le feu...**

Que garder de l'expérience du confinement ? Se souvenir que, comme dit le poète, rien n'est jamais acquis à l'homme... Avoir conscience de la fragilité de nos croyances tout en faisant confiance à la force créative des humains.

Essayer, comme on cultive son jardin, de faire devenir réalités les utopies nées pendant cette période... Et elles sont nombreuses !

Bon courage à toute l'équipe, inventez-nous de formidables rêves, de beaux espaces de réflexion et de rire, de grandes envolées à l'Espace Chapiteau et au plaisir de vous retrouver en septembre, avec, pourquoi pas, un petit nez de clown ?

Amitiés

mouvement ?



Emmanuelle
Jacquemard,
rédactrice de la
brochure de saison
du Théâtre

J'ai ressenti de la peur, de l'angoisse, du stress.

J'ai ressenti de la plénitude à être chez moi avec mon compagnon et mon fils.

J'ai ressenti beaucoup de bonheur à pouvoir suivre les progrès de mon fils de 8 mois qui a commencé à marcher à quatre pattes pendant le confinement.

J'ai ressenti beaucoup de colère face à la gestion de cette crise.

J'ai ressenti de la culpabilité à l'idée d'être bien mieux lotie que plein d'autres gens et de l'inquiétude à l'idée que ce sentiment allait sans doute s'accroître dans les mois à venir.

Mon meilleur souvenir de confinement, c'est peut-être cette visioconférence pour les 60 ans de ma maman, où elle a vu apparaître des tas de gens qui n'ont jamais l'occasion d'être réunis ensemble.

Mon pire souvenir de confinement, c'est d'avoir reculé brutalement face à un SDF qui s'approchait de moi pour me demander de l'aide, et de me rendre compte à quel point cette « distanciation sociale » que l'on nous impose peut être violente.

réalités ?

J'ai été heureusement surprise qu'on ose mettre l'économie à l'arrêt pour sauver notre système de santé.

À part ça, je n'ai pas l'impression d'avoir découvert beaucoup de réalités avec ce confinement, car je vis avec depuis toujours. Par contre, j'ai été abasourdie par la façon dont certain.e.s ont semblé « découvrir » l'importance des caissier.e.s, femmes et hommes de ménage, livreur.ses... dans notre société. Vraiment ? Est-ce que le reste du temps leurs métiers ne sont pas tout aussi utiles ?

Habitante de Saint-Denis, dans le 93, j'ai été écœurée par la façon dont ce département est stigmatisé, alors même qu'il est abandonné par les pouvoirs publics depuis des années. Évidemment qu'il y a eu plus de morts en Seine-Saint-Denis, où les transports sont saturés et où les habitants sont nombreux à devoir continuer à travailler...

Je suis aussi de plus en plus en colère que l'on s'adresse à nous comme à des enfants. Sommes-nous vraiment incapables de nous tenir à distance sur des plages ou de comprendre dans quelles situations le port du masque est adapté ?



Deborah Bourhis,
assistante à la
communication
au Théâtre

La suprématie de l'économie de marché a été affirmée. L'économie devant être au service de la société a fait de nous des esclaves à son service. Des entreprises non essentielles mieux approvisionnées en masques que les hôpitaux. Et puis des boîtes qui se frottent les mains de voir leurs profits exploser grâce à la situation. Muriel Pénicaud qui s'égosille en intimant aux entreprises de faire travailler leurs employés. Des injonctions contradictoires. Restez chez vous, travaillez. Prenez des risques, ne prenez aucun risque. Ne sortez pas, mais laissons les transports en commun fonctionnels.

Et puis mon angoisse, d'avoir vu de loin la maladie arriver, d'avoir halluciné devant l'inaction du pays. Devant la lenteur et les décisions prises à reculons. Trop tard. Après l'angoisse viennent la colère, puis l'acceptation. **Ce qui est amusant, c'est de voir tous les choix douteux, comme la casse du service public opérée depuis des décennies, se retourner contre nous, là maintenant.** De voir toutes les failles, toute la fragilité d'un système instable. La fragilité de la financiarisation du capitalisme. La confiance est tellement rompue qu'il ne reste que la méfiance du peuple. Les masques tombent. Il y a et il y aura le camp des lucides et des illusionnés.

Et puis les risques de nouvelles maladies et pandémies confirmés. Pourtant, on avait déjà été prévenus, les premiers signaux ont été envoyés. **Qui se souvient de l'épidémie d'anthrax sur une population de rennes en Sibérie, suite à la fonte du permafrost ?** Qui se souvient de l'OMS qui affirmait déjà, il y a deux ans environ, que nous n'étions pas prêts à faire face au risque d'une pandémie mondiale, et que cela arriverait ? Les canicules ? Et ces déforestations qui sont en partie responsables des contaminations homme-animal, comme celle à laquelle nous faisons face aujourd'hui ?

Émerveillée, le suis-je ? Peut-être par la révélation des failles. Je trouve tout ceci fascinant à la fois sociologiquement, politiquement, économiquement. Même si c'est dramatique, c'est intellectuellement profondément intéressant. Et, d'un côté, c'est bien fait pour nous.

Émue de voir que des gens continuent d'aller au charbon pour les besoins essentiels, oui. Mais ont-ils tous fait ce choix sciemment ou subissent-ils des pressions de leurs employeurs ? Ou font-ils face à la nécessité de nourrir leur famille ? La larme à l'œil, je pense aux soignants et à comment ils ressortiront de tout ça. Aux livreurs, aux caissiers, aux pharmaciens, aux médecins et à tous les autres. C'est nécessaire pour tous, mais est-ce juste ? Ou ne sont-ils devenus que chair à canon par la faute d'un gouvernement qui a tardé dans sa prise de décision ?

Le monde d'hier



Victor de Oliveira,
comédien et
metteur en scène /
Incendies

Au moment où je vous écris, il m'est encore difficile de savoir exactement ce que ce moment particulier a véritablement engendré en moi. Ce qui est sûr, c'est que ce moment est propice à l'introspection, aux souvenirs et même aux réminiscences les plus variés et bien souvent les plus inattendus. Le rapport à la privation de liberté est quelque chose que je connais depuis tout petit, étant né et ayant vécu mon enfance dans un pays en guerre. Néanmoins, depuis que je suis confiné dans mon appartement parisien, les souvenirs qui me viennent le plus souvent ne sont pas vraiment liés à ces années de guerre mais plutôt à mes premières années d'exil.

Nous avons été expulsés avec mes parents du Mozambique en pleine guerre et nous avons été accueillis au Portugal. Le gouvernement nous a placés, pendant les trois premières années, dans un ancien sanatorium militaire désaffecté, où nous vivions avec d'autres familles dans notre cas. Nous allions à l'école et nous pouvions sortir de cet endroit mais nous le faisons rarement. Pourquoi ? La peur ! La peur de quoi ? La peur de l'inconnu, quel qu'il soit. Nous avons quitté le chaos, nous étions enfin en paix, ou plutôt dans un endroit en paix, à l'abri, et pourtant, la peur de l'inconnu était plus forte, la peur de l'extérieur, la peur.

Alors, à part pour aller à l'école, nous restions dans ce grand sanatorium où nous jouions à nous construire des mondes imaginaires en lien avec le monde réel que nous avons quitté. Quitter un monde chaotique pour un monde plus serein n'est pas chose facile, aussi étonnant que cela puisse paraître. Surtout si on vous apprend depuis tout petit que nous sommes plus en sécurité dans des endroits que nous connaissons. **Dans un monde vous érigez des barrières imaginaires pour vous protéger du chaos de l'extérieur, et dans l'autre vous érigez des barrières imaginaires parce que l'ancien monde vous manque.** Et vous restez confiné, dans ce lieu en suspens où les frontières de votre esprit veulent vous protéger de je ne sais quel danger errant. Les limbes de l'exil peuvent durer longtemps.

Et lorsque aujourd'hui, pendant mon heure de sortie quotidienne, j'essaye de me balader autour de mon quartier et que je croise quelques migrants égarés dans ce no man's land parisien, **je ne peux m'empêcher de penser à ce petit garçon qui marchait droit devant lui, dans ce petit village du nord du Portugal, en faisant attention à ne croiser personne** pour ne pas troubler les frontières de son monde imaginaire, créé à l'intérieur de cet horrible sanatorium. Pour la majorité des migrants que je croise, rien n'a véritablement changé depuis le début du confinement. Les rues sont quasi désertes, oui, la plupart des magasins sont fermés, oui, et alors ? Leur esprit est ailleurs et ce n'est pas le danger d'un virus qui va changer cela. Leur monde imaginaire se construit très loin et leur réalité pratique ne change en rien avec plus ou moins de gens dans les rues, plus ou moins de magasins fermés. Un sentiment d'insécurité dehors, quand on ne peut pas se réfugier dans un chez-soi (puisque l'on ne peut pas vraiment nommer un chez-soi un vingt-mètres-carrés délabré dans lequel on s'entasse à dix ou plus), aide sans doute à faire bien la différence entre sentiment et réalité. Les peurs ne sont véritablement pas les mêmes partout.

En discutant la semaine dernière avec une des comédiennes mozambicaines d'Incêndios qui vit à Maputo, j'ai appris qu'il y avait très peu de cas dans le pays et que les gens suivaient plus ou moins les directives de confinement dictées par le gouvernement. Enfin, ils les suivaient sachant qu'il est impossible de respecter la distanciation sociale dans la majorité des quartiers autour de Maputo, impossible de rester cloîtré chez soi quand il n'y a pas un minimum de conditions sanitaires, impossible de ne pas aller travailler quand il n'y a pas de sécurité sociale et donc

impossible de faire l'école à la maison, il est impossible de faire tout cela mais nous suivons les directives du gouvernement, on fait comme on peut, comme toujours. Mais la comédienne me rassure, pas la peine de s'inquiéter pour eux, ils ont vu pire, ils connaissent bien pire. **Alors c'est pour nous qu'ils s'inquiètent, oui, pour l'Europe, cette fois-ci l'Afrique s'inquiète pour l'Europe.** Si nous, avec toutes les pandémies que nous avons eues, nous nous en sommes toujours sortis, vous aussi vous allez le faire, allez, n'ayez pas peur, tout va bien se passer, croyez-nous et n'ayez pas peur. C'est étonnant la facilité avec laquelle la peur change de camp.

réalités ?

● ● ●
Isabelle Lafon,
comédienne
et metteuse
en scène /
Les Imprudents

Ça n'a rien non plus révélé dans la mesure où l'hôpital public va très mal depuis quinze ans et que je le sais, que nous le savons. Il y a eu des manifestations récentes à ce sujet d'infirmières, de personnels des services que personne n'a écoutés. L'arrivée du management, d'une façon de gérer, de faire du quota à l'hôpital comme partout, c'est pas nouveau. Là tout à coup on est en plein dedans. On voit concrètement ce que cela fait. Le confinement qu'on a actuellement il est par défaut, il est pour aider, pour être solidaires des hôpitaux qui sont surchargés parce que peu de moyens depuis des années. Et tout à coup comme par hasard ils ont des lits, ils ont ce qu'ils réclamaient depuis longtemps. Il faut écouter ce lien d'une chef de service de La Pitié parce que sérieux elle en parle mieux que moi. Et ce qu'elle dit peut être appliqué à beaucoup de domaines.

C'est plus que choquée, c'est qu'il faut se dépêcher là « d'inventer de nouvelles formes » et de sauver le service public. Et faire attention à ne pas être abreuvé de la médiatisation du virus, des réseaux sociaux qui nous feraient croire qu'« on sait tout ». Non. Non. (Je m'énerve toute seule là.) Choquée par un déluge d'« opinions » aussi. Rien ne m'a émerveillée. Même s'il y a des gestes de solidarité. Non il n'y a rien qui m'a émerveillée. Non... non... non...

mouvement ?

● ● ●
Christian Lemoine,
spectateur

Mes mouvements intérieurs en temps confiné ne font que rejoindre d'autres interrogations, de celles qui m'accompagnent dans la durée, plus ou moins manifestes selon les moments. **Je me sens moins libre vis-à-vis des contraintes professionnelles que lorsque je me rends sur place avec mes collègues.** Nous sommes formateurs dans un centre de formation pour éducateurs spécialisés, en ce temps de l'année où les étudiants en troisième année sont censés se préparer pour le diplôme, où les autres étudiants entrent dans un deuxième stage, où s'établissent les bilans de fin d'année, où se prépare le programme de la prochaine année scolaire et s'organisent en principe les sélections des étudiants de la prochaine promotion. À distance les uns des autres, et pour demeurer présents pour nos étudiants, nous en sommes à faire plus d'heures de travail, chacun chez soi avec son ordinateur et son téléphone. Mais c'est un bon temps de travail. Il est étrange de constater que je vis ce moment dans une sorte d'enthousiasme et d'exaltation. **Sans doute dois-je y voir quelque satisfaction à penser que nous vivons les derniers temps d'un monde révolu, tout entier tourné vers une fuite en avant de progrès insoucieux de la planète sur laquelle nous sommes.** Le virus ne nous dit-il pas que nous devons repenser



Isabelle Lafon par Christophe Raynaud de Lage



notre monde, notre relation entre les hommes, notre relation à la nature qui nous porte ? Optimisme peut-être, et espoir jamais totalement démenti que l'Homme va être enfin capable par son intelligence et son sens du collectif de surmonter l'effondrement de son organisation. Mais j'anticipe sur la suite...

Aurai-je demain, de ces semaines si particulières, un meilleur, un pire souvenir ? Je ne saurais encore le dire. Ma vie intime s'est trouvée conjuguée pour le meilleur avec la chronologie du confinement, et je ne peux m'imaginer comment je l'aurais vécu autrement, dans la solitude ou le désert sentimental. Pour le pire, toujours à consommer avec modération, ce sont probablement les trajets en forêt qui me manquent. Chaque matin, pour aller au travail, je marche pendant une petite demi-heure sur un sentier en forêt, et il m'arrive de voir parfois quelques chevreuils. Cette présence d'une vie animale à la fois familière et sauvage me manque. La forêt est interdite aux promenades. Mais il me plaît de penser que les chevreuils peuvent en ce moment profiter de la forêt comme jamais.

réalités ?

Contrairement à ce que certains commentaires pourraient laisser entendre, la crise du Covid-19 n'ouvre pas sur de grandes révélations sur les sociétés humaines.

Le monde capitaliste ne vit pas une révolution et une remise en cause fondamentale, il s'adapte, comme il le fait depuis qu'il contrôle le monde et nos échanges de matières premières, de biens de consommation mais aussi de productions artistiques, et de pensées. Il semble indestructible tant il parvient jusqu'ici à tout métaboliser pour sa survie. Il est peu douteux qu'il saura aussi gérer cette crise. Lorsque nous parlons de dettes, de PIB, de chômage ou de croissance, de relance, c'est bien son vocabulaire que nous employons, car c'est lui qui nous contraint en réalité. Les positions d'un Donald Trump ne sont pas si extravagantes que cela : au regard du monde, de la pérennité de nos civilisations, qu'est-ce qui est le plus coûteux, quelques milliers (même en centaines) de morts ou l'effondrement du système économique mondial ? Que fait la Chine, sinon mettre d'abord et surtout dans la balance la survie de son système ? Et peu importe au fond le nombre des cadavres, qui ne sont jamais au bout du compte que des morts anticipées. Nous n'avons pas réellement modifié notre rapport au singulier et au pluriel.

Qu'en dire ? Sinon que notre obsession du chiffre et de la rentabilité nous a menés à des politiques inconsidérées : pas de stocks, car ça coûte cher et ça immobilise les devises, gestion à flux tendu en contrepartie, réactivité, réduction des coûts, d'où la délocalisation des productions à main-d'œuvre nombreuse et faibles marges.

Nous pensions que ce serait le dérèglement climatique et le réchauffement général qui nous obligeraient à réagir et à cesser l'exploitation forcée des sous-sols de la planète et des surfaces naturelles, et c'est une des formes les plus minuscules du vivant qui nous rappelle à l'ordre, et de quelle façon inattendue !

Deux premiers effets parmi les plus frappants me sont immédiatement sensibles. Un effet troublant et douloureux, pour les jours à venir et les suites du confinement : l'ennemi intérieur, le suspect magnifique, l'étranger ultime ou l'inconnu inquiétant, n'est plus forcément ou n'est plus uniquement l'étranger venu d'un ailleurs incertain, il est aussi et surtout peut-être notre plus proche voisin, notre meilleur ami. Comment pourrons-nous encore nous apporter l'un l'autre des marques d'affection, quand celles-ci se font vectrices de la menace d'une contamination potentiellement mortelle ? **Sexagénaire, ne faudra-t-il pas voir en mes propres enfants le risque d'un assaut viral ?**

Le second effet – ô combien plus sympathique et agréable ! – est le silence de nos

Le monde d'hier

villes. Loin de l'autoroute, où le trafic s'est beaucoup réduit, sans les avions sillonnant notre ciel de banlieue, la ville a perdu son bruit de fond habituellement incessant, que ce soit de jour ou de nuit. Et l'on peut jouir d'une véritable paix, marchant dans les rues quasiment vides de voitures, au soir tombant, dans les parfums revenus des fleurs de lilas ou d'autres arbustes moins manifestes, les odeurs libérées des herbes coupées ou simplement des feuillages qui s'exhalent dans l'obscurité qui monte après une journée de soleil.

mouvement ?



Marlène
Rubinelli-Giordano,
artiste de cirque /
Des bords de soi

La « privation de liberté de mouvement », je la côtoie depuis quatre ans par des ateliers que je mène en milieu carcéral avec Delphine Lanson. Ce projet a pour vocation de prendre en compte l'individualité de personnes qui de par leurs actes subissent une situation d'enfermement, d'isolement ou de repli. Nous proposons aux détenus qui momentanément ou de manière définitive n'ont plus de « chez-soi » une recherche corporelle et une écriture personnelle.

Je la fais résonner dans mon travail Ma maison, un solo avec une structure faite de tubes de métal. Elle est si petite que ma tête dépasse, si légère que je peux la poser sur mon épaule.

Je ne me sens pas privée de liberté de mouvement dans le sens où je continue à travailler. Dans ma vie nomade, j'ai pris l'habitude de m'aménager des espaces où que je sois pour continuer à m'entraîner, dans n'importe quelles conditions. Dans ce confinement je ne suis pas chez moi encore une fois, mais là je travaille soit à l'extérieur sur une terrasse si le temps le permet, soit à l'intérieur entre une table et un mur. Soit je ne fais que m'entretenir, je m'assouplis et me muscle puis je rentre dans une répétition de mouvements plus acrobatiques, soit selon les journées je cherche et crée de la matière. Cela fait environ cinq ans que je travaille ainsi dans des lieux qui ne sont pas appropriés pour de l'aérien, dans des lieux assez étroits d'ailleurs. Bien sûr cela a influencé mon travail et cela fait écho à ma vie. Aujourd'hui, je me sens inscrite dans le sol, plus danseuse acrobate que jamais, même si la suspension reste ma discipline première. **En travaillant confinée ainsi depuis des années j'ai acquis une matière singulière, un vocabulaire plus personnel et intime, en développant ma propre musicalité corporelle.**

réalités ?

J'aime à penser que fatalement nous laissons plus de place au vivant que ce que nous lui avons accordé jusqu'à présent. Je m'inquiète pour tous ceux à qui ce confinement ne laisse aucune échappatoire possible et qui sont ou qui se sentent enfermés par un espace, par une relation, par des moyens économiques.

(f)utilité ?

Lorsque je vois les énergies déployées par les structures, les salles, les lieux de création pour surmonter nos difficultés présentes et à venir ; lorsque je vois comment nos équipes administratives, artistiques et techniques tentent d'anticiper et de réinventer nos vies futures ; lorsque je vois les publics que les manifestations artistiques attirent/déplacent ; lorsque je vois comment l'art dans ce confinement est mis à disposition gratuitement sur les réseaux sociaux : je ne me dis pas du tout que nous sommes dans un secteur futile.

changement ?

Aller dans tout lieu de création est une priorité, faire de la création est une priorité. Je ne sais pas ce qu'il se passera à long terme, mais mener des ateliers en milieu carcéral ou dans des ESAT (établissements et services d'aide par le travail) et **faire vibrer l'expression corporelle transforme les rapports que l'on a au monde et donc à soi et à l'autre.**

Je citerai des paroles de détenu.e.s récoltées dans des ateliers ou entendues au cours d'émissions :

« La lutte en prison c'est continuer de vivre. On reste en vie quand le corps continue à s'exprimer. »

« L'atelier intérieur » par Aurélie Charon. France Culture, N°38, « Révolution des corps », 18/05/2015.

À la maison d'arrêt de Mauzac où, avec Delphine Lanson, nous avons donné quatre semaines d'ateliers avec quatre groupes différents, Tony, à la fin de la semaine, est venu nous parler en privé pour nous raconter comment il avait vécu cette expérience. **Il est enfermé depuis cinq ou six ans, il avait une femme, des enfants, un métier.**

« Le deuxième jour, ta main a effleuré mon ventre et, quand je suis rentré en cellule le soir, j'étais perturbé. Ça faisait cinq ans que l'on ne m'avait pas touché, qu'une femme ne m'avait pas touché. Aujourd'hui, j'ai retrouvé une considération pour mon corps et je tenais à vous le dire. »

Plusieurs diront à la fin de la semaine qu'« ils ont retrouvé l'estime d'eux-mêmes et qu'ils se verront sous un autre angle quand ils sortiront. »

« ... Qu'est-ce que contient un corps ? Du temps. Et de la liberté... »

« L'atelier intérieur » par Aurélie Charon. France Culture, N°38, « Révolution des corps », 18/05/2015.

formes artistiques ?

J'aime ce qu'il était/est en train de se passer dans le monde de la création artistique. **Les formes évoluent et se questionnent, les frontières se déplacent et sont plus floues, riches et perturbantes.** Il y a pour moi comme un terreau autre, non pas différent forcément mais comme si on s'autorisait d'autres sources ou ressources pour créer. En cela, j'ai hâte de retrouver les scènes, les pistes, les lieux publics pour découvrir tout comme pour m'en servir, et en cela je n'attends pas quelque chose de différent d'avant le confinement.

Par contre, certains mots, certaines pièces, certains comportements vont prendre des sens autres.

Je me questionne également sur le regard que la société va porter sur les lieux d'enfermement, après avoir tous connu et subi cette privation de liberté de mouvement.

trésors ?

La maîtrise du temps.

mouvement ?

● ● ●
Yoann Bourgeois,
artiste
inclassable /
Les Paroles
impossibles

La liberté de mouvement n'existe pas. Nos mouvements sont toujours conditionnés par certaines contraintes : imaginaires, conventionnelles ou naturelles.

Je crois, comme le dit Pascal, que « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre ». Si ce confinement est peut-être une aubaine existentielle pour notre humanité qui n'a de cesse de gesticuler maladivement, elle l'est encore plus pour toutes les autres espèces auxquelles nous imposons des contraintes criminelles. Mon meilleur souvenir est d'entendre les oiseaux à ma fenêtre, mon pire souvenir est l'énorme boucan engendré par nos pays occidentaux affolés.

réalités ?

Ce confinement met en lumière la métacrise latente. Si nous prenons au sérieux ce que la communauté scientifique nous répète depuis des dizaines d'années au sujet des problématiques environnementales, il y a fort à parier que l'épisode actuel ne soit qu'un épiphénomène. **Mais si nous observons la façon dont nous avons réagi face au Covid-19, qui montre notre incapacité d'anticipation, nous avons de quoi nous inquiéter.**

Cette crise aura une fois de plus dévoilé que nous ne réagissons que lorsque les problèmes nous touchent directement.

Des catastrophes bien plus grandes sont en cours : la sixième extinction massive est là, progressant à toute vitesse sous nos yeux.

(Il faudrait même parler d'extermination de toutes les espèces par l'homme car nous sommes les seuls responsables de ce qui se produit. D'après une étude publiée en juin 2013 dans Science Advances, le taux d'extinction des espèces pourrait être cent fois plus élevé que lors des précédentes extinctions massives.)

Face aux vrais problèmes en cours, NOUS NE RÉAGISSONS PAS. Même les toutes petites mesures insuffisantes prises par nos gouvernements ne sont pas respectées. Notre inconséquence est monstrueuse, nous continuons à parler de croissance selon les indicateurs suicidaires de PIB.

Pourtant ce confinement aura sans doute montré que les choses pourraient être différentes, exhalant du possible.

● ● ●
Pierre Fontes,
spectateur

Bayonne, le 29 avril 2020
PF/2020-068

Objet : confinement, déconfinement et TFG

Préliminaire

Vous m'avez proposé le remboursement des places des spectacles qui ont été annulés. Je vous en remercie, mais je ne l'accepte pas.

Avertissement

C'est toujours un peu dangereux de demander à des gens d'écrire sur un sujet déterminé. Parfois ils ne répondent pas et c'est souvent le moindre mal. Parfois ils répondent, sans avoir rien d'original ou d'intéressant à raconter. C'est mon cas. Mais j'ai le temps.

Je souhaite tout d'abord préciser qu'il y a deux domaines dans lesquels j'ai décidé de ne jamais compter : le sport et la culture. Je pense bien continuer.

Le virus est source de sérieuses économies et c'est bien dommage. Avec l'âge, mes dépenses dans le domaine du sport sont devenues aussi modestes que mes ambitions. Cependant, je voulais réussir encore au moins une épreuve : monter une dernière fois au mont Ventoux à vélo. L'épreuve devait réunir début juin deux ou trois mille cyclistes. Elle a été annulée. Puis reportée en septembre.

Le monde d'hier

En revanche, je reste un assez gros consommateur de culture : théâtre, cinéma, expositions. Je le dois à mes parents, tous deux professeurs de lettres, qui m'ont fait découvrir, à l'époque des culottes courtes et des cheveux taillés en brosse, John Wayne dans *La Charge héroïque*, Gérard Philipe et Jeanne Moreau au Festival d'Avignon dans *Le Prince de Hombourg*, Van Gogh à Arles lors de l'exposition pour le centième anniversaire de sa naissance ⁽¹⁾.

Le Festival d'Avignon, où je me rends tous les ans, comme en pèlerinage, depuis 1953, me manquera cette année, comme il m'a manqué lors de l'annulation de 2003. Cette année, je ne prendrai pas de petit café sur une terrasse de la place des Corps-Saints avec Marc Jeancourt. Et si nous prenions rendez-vous pour juillet prochain ? Le 15 juillet 2021 à 9 h 15, je serai libre. Et vous ? Les grilles des cinémas restent tristement baissées. Je pense à ceux que je fréquente régulièrement dans ma vie triangulaire : le Select à Antony, l'Atalante à Bayonne, les Utopia à Avignon et à tous les autres.

Les expositions sont toutes devenues virtuelles, ce qui n'a pas beaucoup de sens pour moi ⁽²⁾.

Bien qu'il n'existe pas, je sens bien à vous lire que le rideau du Théâtre Firmin Gémier / La Piscine frétille à la perspective de se lever de nouveau un soir. Le plus tôt sera le mieux.

Le consommateur de théâtre que je suis considère bien sûr que c'est une merveilleuse idée. Chercher de nouveau une place pour stationner sa voiture vers 20 h 15, gravir les marches du perron, entrer dans le hall, saluer quelques visages connus et souriants, descendre jusqu'à la porte C et rejoindre son fauteuil. Et attendre le début de l'office.

Depuis environ quarante ans que je suis abonné, je dispose d'une espèce de prie-Dieu. Obtenu depuis ces dernières années grâce à une certaine complicité avec Charles Siette. Fauteuil F16 en bord de rangée. Plus haut, c'est un peu trop loin. Plus bas, ce serait bien trop bas. Certains ont leurs habitudes dans un café pour boire un verre ; un bureau de tabac pour engraisser la Française des jeux ou voiler leurs poumons ; un lieu de culte pour espérer un ailleurs à défaut de jours meilleurs ici-bas ; d'autres préfèrent nourrir leur curiosité en allant voir du spectacle vivant.

Ce théâtre, c'est bien le nôtre, celui de toute l'équipe qui l'alimente pour le faire vivre, mais aussi celui de ceux qui viennent y abreuver leur esprit. Lors de la fin de semaine où s'est tenu le Grand Bazar des savoirs, quelle belle jubilation collective de voir les abonnés de demain passer avidement d'un stand à l'autre. Merci à Didier Ruiz et à sa compagnie.

Il est grand temps de répondre à vos questions. Ou de tenter de le faire.

mouvement ?

Cette privation de liberté de mouvement a été pour moi une véritable bénédiction. J'ai pu reprendre la mise en forme d'un texte dont j'ai rassemblé l'essentiel des éléments en 2016. Une fois terminé, je n'en ferai probablement pas grand-chose, sans doute rien du tout, mais je le fais pour moi. Je n'aime pas les travaux inachevés ⁽³⁾.

Il est un peu tôt pour parler du meilleur souvenir d'une épreuve en cours. Aujourd'hui, presque 25 000 morts, dont 85 % de personnes âgées de plus de 65 ans. Mon meilleur souvenir serait sans nul doute de pouvoir me souvenir de ce confinement.

Mais je peux déplacer la question. **J'ai déjà été confiné. Je sais ce que c'est le confinement dans la lande bretonne. Pendant douze mois et douze jours.** Pendant mon service militaire.

Mon pire souvenir pendant ce confinement ? Au tout début, m'endormir avec des informations calamiteuses et me réveiller en étant certain d'émerger d'un très mauvais cauchemar. Écouter les informations au matin. Mais c'est toujours comme la veille. En pire. Et le cauchemar dure depuis six semaines. Cette histoire aura-t-elle une fin ? Et quand ?

réalités ?

Les inégalités sociales dont chacun a conscience de façon plus ou moins vague nous ont sauté à la face. Quoi de commun entre un retraité confiné tranquillement dans un appartement d'un petit immeuble du plateau piétonnier d'une ville moyenne, assez dédaignée par le coronavirus, et ceux en étage d'une tour d'une banlieue délabrée aux appartements surpeuplés ?

Le monde d'hier

Quoi de commun entre le bonheur tranquille d'attendre paisiblement la fin du mois pour percevoir une retraite qui permet de vivre sans se priver et d'attendre la fin du mois qui apportera sans doute les aides sociales qui permettront, peut-être, d'arriver à la suivante ?

Les réalités économiques sont encore à établir et m'échappent complètement. Les sommes en cause sont tellement vertigineuses que je ne sais même pas ce qu'elles signifient. Un milliard d'euros réparti sur tous les Français correspond à une charge de 15 euros par personne. Six cents milliards correspond à environ 10 000 euros par habitant. La dette avant cette crise était de plus de 2 200 milliards. Je ne sais pas ce que signifient ces sommes et je ne comprends pas de quoi je parle...

Lorsqu'il faudra renflouer les grosses entreprises comme la SNCF, Renault ou Airbus, les autres plus petites à court de trésorerie après des mois à l'arrêt, aider ceux qui n'ont plus de travail, quel pourra être le poids de la culture dans l'équation de la survie ?

Au retour à une situation hors pandémie, les cicatrices sur l'appareil de production seront telles qu'il est à craindre que les questions environnementales n'arrivent pas à s'imposer comme une vraie priorité.

Les réalités politiques sont d'abord vécues par ceux qui font de la politique. Bon courage et grand bien leur fasse.

Comme citoyen, mon choix est vite fait entre les principes et la réalité. S'insurger contre la limitation des libertés individuelles ou chercher à survivre ?

Ce qui m'a choqué ? **La perfidie extrême de ce virus, qui n'est probablement même pas vivant et qui s'est précipité de la chauve-souris, où il vivait depuis des centaines de milliers d'années, pour sauter sur le premier pangolin venu, puis attaquer l'homme en s'en prenant aux poumons, au cerveau, au nez, aux reins, au foie, au cœur, au système digestif...**

Je reste émerveillé par la conscience et l'inventivité de ceux qui, jour après jour, se sont battus dans les hôpitaux pour retenir ceux que le virus entraîne vers la mort. C'est, pour moi, ce que veulent signifier les applaudissements de 20 heures auxquels je participe et qui créent des liens d'un immeuble à l'autre.

changement ?

Après le choc épidémique qui tue, le choc social et économique sera terrible. Je crains que pratiquement nous n'ayons pas beaucoup de choix et beaucoup de contraintes. Pour l'instant la priorité est de soigner, « quoi qu'il en coûte », ce qui est très bien. Ensuite il y aura une facture colossale à régler, une dette abyssale qu'il faudra bien combler.

Mais nous pouvons et devons avoir et conserver des envies. Comme celle de revenir au théâtre ou au cirque. Jouer pour les uns. Voire jouer pour les autres. Et des rencontres entre les uns et les autres dans la salle des machines après le spectacle. Puis, faire de beaux rêves. De vrais rêves.

formes artistiques ?

D'abord, essayer de dépasser cette catastrophe et d'en sortir. Assister à des spectacles au théâtre ou à l'Espace Cirque, avec sur scène des gens vivants. **Revoir Cyrano pour la vingtième fois.** Guernica est un terrible écho d'une « guerre du courage contre le courage ». Personnellement et actuellement, je n'ai pas grande envie de ça.

Mais de spectacles garantis sans virus, sans masques, sans gel, sans experts, sans journalistes omniscients, ça oui !

Ou, même et au contraire, des spectacles avec d'inimitables experts de l'expertise, des journalistes un peu ignares, des médecins sérieux ou un peu allumés. La vie, quoi.

Si vous montez le spectacle Je ne reprends pas de pangolin, pensez donc à me réserver une place, le fauteuil F16 de préférence.

Le monde d'hier

trésors ?

La vie. Et l'engagement personnel, définitif et absolu de ne jamais manger de pangolin.

Fin

⁽¹⁾ Par la suite, j'ai aussi eu la chance de voir aussi l'exposition pour le centième anniversaire de sa mort, puis celle pour le cent-cinquantième anniversaire de sa naissance.

⁽²⁾ Je m'étais promis de voir tous les Vermeer connus. Les voir. Accrochés à des cimaises, pas sur un écran. Ambition vraiment plus restreinte que de voir tous les Corot, dont les experts savent qu'il a peint près de 3 000 tableaux et s'accordent tous sur le fait qu'au moins 10 000 d'entre eux se trouvent dans des collections états-uniennes. Il me reste trois Vermeer à rencontrer, en Angleterre et en Allemagne. C'était bien peu et c'est devenu énorme, maintenant qu'il faut tenir compte du millésime 2019 du coronavirus. Prendre l'avion pour aller à l'étranger redeviendra-t-il tout à fait banal ?

⁽³⁾ Il s'agit d'une petite enquête destinée à trancher un différend rugueux avec une architecte des Bâtiments de France qui avait décidé, sur de simples critères typologiques, que l'immeuble où je suis actuellement confiné datait du XVII^e siècle. En me confinant à de très nombreuses reprises aux archives départementales et municipales, j'ai établi que sa construction datait de 1769. Assez tardif pour le XVII^e, non ?

mouvement ?

● ● ●
Anonyme

Sans hésiter, des mouvements inédits de la pensée, une sorte d'oscillation très lente, au fil des jours : comme si la pensée, privée des mouvements du corps, adoptait ce statisme forcé et tentait de le compenser par des microcheminements, quasi imperceptibles sur la durée d'une journée, mais riches au fil du temps (plus long), quasi amples et menant bien plus loin, vers des contrées jusqu'ici inexplorées... Comme si, à ne pouvoir explorer l'espace – hors confinement, je suis un vrai arpenteur ! –, à ne pouvoir se bouger et profiter d'une « pensée en mouvement », elle adoptait un cheminement spécialement lent, peut-être plus encore qu'une pavane, et beaucoup plus proche du contemplatif. En bref, sans doute parce que je ne bougeais plus, j'ai vu des perspectives jusqu'ici invisibles.

Quel est votre meilleur souvenir de confinement ?

Une tarte à la mangue.

Le pire ?

Quelques heures avant, dans la nuit. Nos enfants sont partis loin de la ville, ils ont joué l'exode. **Jamais jusque-là je n'avais envisagé que leur trajectoire de vie se rapprocherait à ce point de celle de mes quatre grands-parents.**

réalités ?

Rien, si ce n'est l'urgence plus grande à changer de modèle(s).

Qu'est-ce qui vous a choqué ?

Une gestion paternaliste et inconséquente. L'inadéquation du langage aux faits. L'instrumentalisation de l'émotion publique.

Émerveillé ?

La compassion, la générosité, des formes inaltérables de solidarité.

Le monde d'hier

changement ?

Le(s) modèle(s), notre rapport à la planète et à l'humanité, les deux.
L'humanité sera une priorité. Depuis le premier attroupement devant une parole, le théâtre lui est consubstantiel.

formes artistiques ?

Celles à venir qui sauront nous la redonner à penser. Un spectacle sur l'hospitalité.

trésors ?

Les polyphonies d'oiseaux à ma fenêtre.

● ● ●
Guillaume
Vincent,
metteur en
scène /
Les Mille et
Une Nuits

Cher Marc,

Merci pour votre mail, on est toujours heureux d'avoir des nouvelles des théâtres. J'avoue que je ne me sens pas très à l'aise à l'idée de répondre à votre questionnaire, pas que je n'aie pas de réponses à apporter mais je trouve qu'il est tellement compliqué de parler de ce qui nous arrive. Pas que ce soit « compliqué » au fond (puisque'on ne fait que ça toute la journée), tout le monde en parle, tout le monde a un avis, tout le monde s'exprime, mais dans ce flot d'informations, de témoignages, il est si rare d'entendre quelque chose qui tout à coup nous arrête, nous trouble, nous donne envie de réfléchir autrement... Il faudrait que parvienne à nous la parole d'un grand penseur, d'un poète. Et j'avoue que je ne me sens pas faire partie de cette dernière catégorie.

Cela dit je peux partager avec vous ce texte du Décameron. **Florence est ravagée par la peste, et cet événement va provoquer le départ de jeunes nobles à la campagne, qui choisissent donc de se mettre en quarantaine pour se raconter des contes et des histoires.**

Je choisis le Décameron, parce que ce n'est pas sans rapport avec Les Mille et Une Nuits, une situation dramatique qui donne naissance à mille et une fictions... Dans Les Mille et Une Nuits d'ailleurs, il y a bien sûr Shéhérazade qui est prisonnière, mais la plupart des personnages qui peuplent Les Mille et Une Nuits le sont. C'est de cet enfermement que va naître la beauté, la poésie, la folie qui sont à l'œuvre dans les Nuits. Peut-être que je peux partager aussi la lettre que j'ai écrite aux acteurs lorsque nous avons appris l'interruption brutale de notre tournée sans que nous ayons pu nous dire au revoir, sans que nous ayons réalisé que ce serait notre « dernière fois. »

Heureusement, je l'espère, d'ici l'automne les choses seront peut-être différentes et c'est la joie de savoir que prochainement nous retrouverons « la scène et la salle » qui personnellement me fait tenir et espérer.

« Le théâtre. Vous ne savez pas ce que c'est ? Il y a la scène et la salle. Tout étant clos, les gens viennent là le soir, et ils sont assis par rangées les uns derrière les autres, regardant. Quoi ? Qu'est-ce qu'ils regardent, puisque tout est fermé ? Ils regardent le rideau de la scène. Et ce qu'il y a derrière quand il est levé. Et il arrive quelque chose sur la scène comme si c'était vrai. C'est comme les rêves que l'on fait quand on dort. C'est ainsi qu'ils viennent au théâtre la nuit. Je les regarde, et la salle n'est rien que de la chair vivante et habillée. Et ils garnissent les murs comme des mouches, jusqu'au plafond. Et je vois des centaines de visages blancs. L'homme s'ennuie, et l'ignorance lui est attachée depuis sa naissance. Et ne sachant de rien comment cela commence ou finit, c'est pour cela qu'il va au théâtre.

Le monde d'hier

Et il se regarde lui-même, les mains posées sur les genoux. Et il pleure et il rit, et il n'a point envie de s'en aller. Je sais qu'il y a le caissier qui sait que demain on vérifiera ses livres, et la mère adultère dont l'enfant vient de tomber malade, et celui qui vient de voler pour la première fois, et celui qui n'a rien fait de tout le jour. Et ils regardent et écoutent comme s'ils dormaient. »

Claudé, L'Échange.

« Je dis donc que les années de la fructueuse Incarnation du Fils de Dieu atteignaient déjà le nombre de mille trois cent quarante-huit, lorsque, dans la remarquable cité de Florence, belle au-dessus de toutes les autres cités d'Italie, parvint la mortifère pestilence qui, par l'opération des corps célestes, ou à cause de nos œuvres iniques, avait été déchaînée sur les mortels par la juste colère de Dieu et pour notre châtement. Quelques années auparavant, elle s'était déclarée dans les pays orientaux, où elle avait enlevé une innombrable quantité de vivants ; puis poursuivant sa marche d'un lieu à un autre, sans jamais s'arrêter, elle s'était malheureusement étendue vers l'Occident. La science, ni aucune précaution humaine, ne prévalait contre elle. C'est en vain que, par l'ordre de magistrats institués pour cela, la cité fut purgée d'une multitude d'immondices ; qu'on défendit l'entrée à tout malade et que de nombreux conseils furent donnés pour la conservation de la santé. C'est en vain qu'on organisa, non pas une fois, mais à diverses reprises, d'humbles prières publiques et des processions, et que d'autres supplications furent adressées à Dieu par les dévotes personnes ; quasi au commencement du printemps de ladite année, le fléau déploya ses douloureux effets dans toute leur horreur et s'affirma d'une prodigieuse façon. Il ne procédait pas comme en Orient où, à quiconque sortait du sang par le nez, c'était signe d'une mort inévitable ; mais, au commencement de la maladie, aux hommes comme aux femmes, naissaient à l'aîne et sous les aisselles certaines enflures dont les unes devenaient grosses comme une pomme ordinaire, les autres comme un œuf, et d'autres moins, et que le vulgaire nommait bubons pestilentiels. Et des deux parties susdites, dans un court espace de temps, ce bubon mortifère gagnait indifféremment tout le reste du corps. Plus tard, la nature de la contagion vint à changer, et se manifesta par des taches noires ou livides qui apparaissaient sur les bras et sur les cuisses, ainsi que sur les autres parties du corps, chez les uns larges et rares, chez les autres petites et nombreuses. Et comme en premier lieu le bubon avait été et était encore indice certain de mort prochaine, ainsi l'étaient ces taches pour tous ceux à qui elles venaient. Pour en guérir, il n'y avait ni conseil de médecin, ni vertu de médecine qui parût valoir, ou qui portât profit. Au contraire, soit que la nature du mal ne le permît pas, soit que l'ignorance des médecins – parmi lesquels, outre les vrais savants on comptait un très grand nombre de femmes et d'hommes qui n'avaient jamais eu aucune notion de médecine – ne sût pas reconnaître de quelle cause il provenait et, par conséquent, n'appliquât point le remède convenable, non seulement peu de gens guérissaient, mais presque tous mouraient dans les trois jours de l'apparition des signes susdits, qui plus tôt, qui plus tard, et sans éprouver de fièvre, ou sans qu'il survînt d'autre complication. »

Boccace, Le Décameron

« Aujourd'hui, nous aurions dû... Nous aurions été en Bretagne... à Brest... Certains se seraient levés tôt, d'autres plus tard. Certains seraient allés voir la mer, d'autres seraient restés à l'hôtel, certains auraient mangé des crêpes, d'autres des fruits de mer... On se serait tous retrouvés au théâtre, j'aurais peut-être fait quelques notes... À l'heure qu'il est les gens se seraient maquillés, accordés, auraient checké les enceintes, les projos, les fils des portes, les accessoires, les micros... On se serait tous réunis, j'aurais fait un dernier mot, j'aurais peut-être lu un poème ou peut-être que j'aurais eu peur de pleurer et d'être trop ému, aussi j'aurais peut-être simplement dit "Bravo à tous", ou encore "Merde." On se serait serrés dans les bras, embrassés... Le spectacle aurait joué. On aurait été tristes, joyeux, soulagés, contents, énervés, impatients... On aurait sans doute bu des coups, beaucoup de coups... Et puis on se serait dit rendez-vous à l'automne.

Le monde d'hier

Le lendemain, certains auraient démonté, certains auraient pris leurs trains tôt, d'autres plus tard, d'autres en auraient profité pour rester quelques jours ou pourquoi pas prendre le bateau pour Ouessant...

Pour vous dire qu'en ce jeudi 26 mars je pense spécialement à vous, tous, je pense au spectacle, aux personnages du spectacle, ceux qui sont enfermés bien sûr, dans des prisons aux inflexibles barreaux d'or, dans des palais merveilleux...mais aussi à tous les autres...

À ce moment de sa narration, Shéhérazade vit apparaître le matin... »

(Quand un metteur en scène pense à la dernière de son spectacle...)



*Le théâtre
est-il
(f)utile ?*

Le théâtre est-il (f)utile ?

● ● ●
Ode Rosset,
acrobate de la
Cie Équivoque

Les parcs aussi ont été les premiers à fermer...

Ma question serait : Pourquoi ouvre-t-on les supermarchés, même les plus gros... et ferme-t-on les parcs et les théâtres ?...

Cette privation de spectacle dans les théâtres intérieur et extérieur est une mort...

Sans doute que la société a besoin de cette mort pour se questionner...

Malheureusement, comme cet arbre dans ma cour mis à mort, on a souvent besoin de faire la guerre pour réaliser qu'elle est douloureuse... besoin de perdre pour sentir combien ça nous manque... besoin de la mort pour nous sentir vivants...

Alors posons-nous la question en nous-mêmes :

Avons-nous besoin de l'art ?

Avons-nous besoin de pleurer, de rire... avons-nous besoin d'avoir peur ?...

Avons-nous besoin de nous laisser émouvoir ?...

Et pourquoi ?

Et comment ?

Dans quelle mesure en avons-nous besoin ?...

Comment faut-il contrôler l'art pour que je l'accepte ?

Avons-nous besoin des arbres ?

Avons-nous besoin du son des oiseaux ?

Avons-nous besoin de nous allonger sur l'herbe ?

Et pourquoi ?

Et comment ?

Dans quelle mesure en avons-nous besoin ?...

Comment faut-il contrôler la Nature pour que je l'accepte ?

Et pourquoi ?

Et comment ?

Avons-nous besoin de manger ?

Avons-nous besoin de boire ?

Avons-nous besoin de respirer ?

Et pourquoi ?

Et comment ?

Dans quelle mesure en avons-nous besoin ?...

Comment avons-nous besoin de nous nourrir ?

Et finalement la vie devient du théâtre, qu'on applaudit tous les soirs à 20 heures... pour réveiller nos cœurs et se sentir vivants...

On entend les oiseaux, les canards se baladent sur les Champs-Élysées, l'air se nettoie et on respire comme pour la première fois...

On se met à jardiner et on fait pousser des graines, ou on s'arrache les paquets dans les supermarchés...

C'est amusant comme la futilité elle me donne envie de manger, de boire, de rire, de créer, d'échanger, de partager, d'aimer et de vivre bien sûr tout simplement...

L'État nous oblige à porter un masque... et moi je me demande si le masque n'était pas là depuis longtemps... on est face à nous-mêmes, l'État lui-même est obligé de rire un peu...

Pouce...

Donnez-lui de l'air...

Pour qu'il n'étouffe pas...

Aidez-le...

Il a perdu...

Il a peur...

Il meurt...

Dites-lui M. Corona, dites-lui qu'il doit ouvrir la fenêtre, et écouter l'oiseau...

Le théâtre est-il (f)utile ?



**Bonaventure
Gacon,
fondateur, clown
et porteur
du Cirque
Trottola**

Les mérites du cirque honorent deux grandes actions : voyager et rassembler les gens. Il se trouve que pendant les épidémies les deux sont interdits ! Donc pied à terre ! Camions et caravanes sont stoppés, on a débranché les batteries des moteurs, déficelé ce que l'on avait noué, remisé, rangé, réparé, repeint, comme un cirque d'antan se prépare pour hiverner. Une fois fait, le cœur gros, on a répondu vaillamment aux villes qui tour à tour annulaient notre venue. L'administrateur du cirque a essayé au mieux de comprendre, démêler, éclairer et sauver les meubles face à la tempête administrative, financière, gouvernementale, un vrai bazar ; à l'entendre on l'aurait cru dans les sous-sols d'une cité administrative, affrontant un énorme paquet de nœuds avec comme copains Kafka et Ubu. Et puis on s'est remis aux répétitions car en acrobatie, si on s'arrête de trop, soit on ne s'y remet jamais, soit la reprise est un vrai calvaire. On cherche de nouvelles idées, on bricole, on va faire des courses, on fait le ménage, bref, on a une vie normale. Le vague à l'âme s'installe. Quelque chose manque. Un matin, histoire de voir s'ils tournaient bien, je suis allé démarrer les camions... Cette vérification n'en était pas vraiment une. C'était de la nostalgie. **Un cirque ça ne sert à rien, c'est fait pour rigoler, s'émouvoir, frissonner, et puis il s'en va, il nous rappelle au rien.** Mais un cirque à l'arrêt ! Qu'est-ce que quoi ? Ça raconte quoi ? Ça ne coud pas de masques. Ne transporte pas de malades. C'est comme un vase sur la commode, mais sans les fleurs, ça encombre ! La radio, la télé ne parlent pas des cirques, ils parlent de la culture : du théâtre, du cinéma, des stades, des boîtes de nuit, de l'opéra mais pas du cirque, encore moins des petits cirques sans soutiens ni subventions... L'atmosphère que tout est suspendu est plutôt agréable quand même, tout s'est arrêté ! On se croirait aux côtés d'Angelo pendant l'épidémie de choléra dans le livre de Giono *Le Hussard sur le toit*. On a enfin freiné et c'est bien, puisqu'on en parlait depuis longtemps... Un jour on s'est levés, on a ressorti et fait sonner la cloche du cirque, ça nous démangeait trop. Bref, on a hâte de repartir, de retrouver la route, notre vie !



**Louis Cormerais,
régisseur à
l'Espace Cirque
d'Antony**

Aller au théâtre, faire du théâtre sera-t-il une priorité ?

Aller au théâtre, NON car beaucoup d'emplois vont disparaître et que le prix des places sera tout simplement un frein à la venue de nouveaux publics. Mais faire du théâtre, OUI car il faudra multiplier autant que possible les espaces d'expression pour que nous puissions grandir de cette expérience sociale. C'est tout un programme culturel qu'il faut réinventer pour que la société se relève plus grande qu'avant cette scission historique. **Je crois qu'il faut permettre à toutes et tous de pouvoir accéder à l'expression :** ateliers de poterie, de peinture, d'écriture, de sculpture (bois/pierre/terre), de chant, de poésie, de théâtre, de danse, de cirque...

(f)utilité ?

Je me laisse imaginer une soirée programmée à l'aveugle avec un tarif accessible à tous : un spectacle « surprise » où le public viendrait rencontrer le lieu théâtre une fois par mois, et où le profil du spectacle proposé serait secrètement gardé jusqu'au début de la représentation.

formes artistiques ?

Toutes celles qui pourraient rendre libre et dans le même temps stimuler l'humanisme par la remise en questions de nos convictions.

Le théâtre est-il (f)utile ?

(f)utilité ?

● ● ●
Basile Forest,
porteur /
Les Dodos

Effectivement, c'est la première question qui m'est venue à l'esprit. J'ai commencé par essayer d'imaginer une reconversion dans un métier « utile » ; en l'occurrence, le milieu agricole est un secteur qui m'attire de par son extrême utilité et aussi pour son rapport à la terre, au territoire et à l'écologie. **Mais l'heure n'est pas venue de la reconversion, et je m'efforce de croire que les arts du cirque, à l'instar de tous les arts, restent utiles à la société.** D'ailleurs, une des réflexions de mon court séjour à l'hôpital a été que l'attente aurait été beaucoup moins pesante si les murs avaient été ornés d'œuvres d'art.

changement ?

Il faudra pour moi se réadapter au contact humain, et retrouver la confiance en l'autre par le contact physique. Oublier que « toucher l'autre c'est attraper une maladie »...

formes artistiques ?

Je crois que la proposition artistique dont je rêverais en ce moment c'est un projet qui existe et dont je fais partie, ce sont Les Voyages de la Cie XY... Difficile de résumer cette aventure collective en quelques mots, alors voici un petit texte :

« Nous avons été dans la rue et, dans un délicat mouvement, nous avons commencé à soulever, porter des inconnus. Cette expérience nous a permis de réaliser la puissance de la mémoire sensible de chacun. Tous, partageons ce vécu d'avoir été portés dès nos premiers instants, et dans cette mémoire résonnent les sensations d'insouciance, de confiance et de tranquillité. Combien de temps depuis sans avoir été porté ? Notre intention est de prendre dans nos bras la gravité de l'autre, pour l'inviter à un bouleversant voyage dans ses mémoires. Plus loin, nous croyons qu'en révélant ces mémoires intimes celles-ci nous révéleront à leur tour quelques bribes d'une mémoire collective. Celles d'une place, d'un lieu chargé d'histoire, celles d'un quartier auxquelles nous espérons apporter notre pierre. C'est aussi évidemment dans le dialogue avec les opérateurs culturels et d'autres structures locales que nous trouverons le meilleur espace-temps pour concevoir ce que nous appelons nos "architectures sensibles".

Nous parlons d'"architectures sensibles" car, en portant haut et loin notre regard, il est bien question de construire ; mais avec de tout autres ambitions que les bâtisseurs. Au minéral de l'environnement urbain, nous adjoignons de la chair, du vivant, nos corps. Face à l'immobilité impassible d'un bâtiment, nous mettons du mouvement, de la mobilité et une certaine fragilité. À côté du durable et du permanent, nous proposons de l'éphémère. Il s'agit ici pour nous de comprendre la vision que "la ville" a d'elle-même (ou comment vous portez-vous ?) et d'amener les gens, pour un instant, à regarder autrement ou ailleurs. Sur nos terrains d'expérimentation, nous observons tout d'abord ses particularités, ses formes singulières ou autres détails insolites, puis nous cherchons ensemble comment nous fondre dans cet espace urbain, comment l'habiller ou le redessiner corporellement. Ainsi une église, des gargouilles, un pont en pierre, un arbre dans une place peuvent devenir source d'inspiration et une matière qui nourrit notre recherche acrobatique et chorégraphique. Nous mettons en jeu des forces qui définissent une forme. C'est de cet équilibre des forces que nous puisons le sensible et une aspiration à la beauté. Ainsi un simple trajet quotidien ou une promenade routinière pourra se transformer en un véritable "Voyage", une expérience visuelle ou sensorielle, une redécouverte des richesses oubliées de son environnement. »

Le théâtre est-il (f)utile ?



Simone Garraud,
membre du
conseil
d'administration
du Théâtre

La « privation de liberté de mouvement » m'a permis de lire ou de relire un livre oublié, délaissé, méconnu ; d'écouter toutes sortes de musique, de voir ou de revoir une pièce de théâtre, classique ou contemporaine, de faire la visite d'un musée, à proximité ou à l'autre bout du monde. De voir le printemps de la fenêtre ou dans le jardin. De goûter au silence et de percevoir les odeurs de la nature. Nature plus présente et moins agressée par la diminution de la pollution.

Il est possible de le faire, peut-être moins à cause du confinement que du temps « libre » que nous avons – du moins pour certains ! Grâce à la « liberté de temps » à consacrer à autre chose qu'à la routine habituelle.

L'intrusion du numérique n'aura jamais été aussi importante, et si elle peut prendre de mauvais côtés, elle a le mérite de faire entrer, en cette période si particulière, la culture partout, dans sa diversité pleine et entière. Théâtre, cinéma, musique, musées, littérature, sport ont fait irruption auprès de tout un chacun. **En un clic, puis un autre et encore un autre, on explore des domaines variés qui mènent eux-mêmes vers d'autres centres d'intérêt.**

Plus on connaît, plus on aime...

Que (re)vivent le théâtre, la musique, l'art sous toutes ses formes, sans oublier... le sport, dans la liberté de mouvement retrouvée.

mouvement ?



François Morel,
comédien /
J'ai des doutes

Le confinement a engendré chez moi un besoin de ranger ! Les livres, les DVD... De jeter aussi, tout ce qui m'a semblé embarrassant, les livres que je ne relirai pas, ou que je ne lirai jamais, les films que je suis sûr de ne pas avoir envie de revoir. L'envie de faire un peu de ménage, dans mon bureau, dans ma maison, dans ma tête...

réalités ?

Ce que le confinement a révélé est sans doute que les premiers de cordée n'étaient pas forcément ceux auxquels on pensait. Remercier les éboueurs, le personnel hospitalier qui apporte les soins quotidiens, qui fait le ménage, tous ces gens invisibles à qui l'on doit reconnaissance... Se dire que la reconnaissance, notamment financière, devrait avoir lieu aussi après le confinement.

changement ?

Le théâtre est pour moi une priorité parce que le théâtre est ma vie depuis plus de trente ans. C'est là où je vis, où je m'exprime sans doute le mieux. C'est là où je retrouve une équipe à laquelle je suis extrêmement attaché. **Le théâtre comme lieu pour créer des liens, rêver au monde de demain, consoler nos douleurs, pleurer nos morts, inventer des lendemains qui chanteraient un peu plus juste.**

(f)utilité ?

Le futile, c'est tout ce qui est indispensable. Aimer, rêver, chanter, partager des émotions.

trésors ?

John Lennon a dit un truc dans le genre : « La vie, c'est ce qui arrive quand vous prévoyez autre chose. » On n'avait tellement pas prévu ce confinement, on en a parfois profité pour vivre, en tous cas pour prendre le temps de vivre à un autre rythme, de parler avec ses proches, de les regarder avec peut-être un peu plus d'attention...

Le théâtre est-il (f)utile ?



François Morel par Christophe Raynaud de Lage



Le théâtre est-il (f)utile ?

(f)utilité ?

● ● ●
Marion Guillaume,
chargée de
relations publiques
au Théâtre

Les termes sont durs à entendre. « Première nécessité ». Qui pour juger ce qui est nécessaire à chacun pour « vivre » ? Bien sûr on entend d'abord les soins, la nourriture, le courrier, etc. Mais lorsqu'on apprend qu'Amazon, que la Fnac livrent, ou bien que Bricomarché a ouvert le drive mais que les librairies restent fermées, on voit bien que certains ont jugé des nécessités de tous. Car si pour certains le bricolage, le jardinage, les puzzles constituent des loisirs leur permettant de mieux vivre, bienheureux qu'ils soient, mais pour d'autres il ne s'agit pas de cela.

Travaillant dans un lieu culturel, il est évident pour moi que la culture au sens large est un pilier de notre société. Par les spectacles, l'imaginaire est appelé à se révéler à nos yeux, les sens à se développer, l'esprit à s'ouvrir, le cerveau à réfléchir ou bien au contraire à tout lâcher, abandonner. Je n'y vois donc là aucune futilité. Bien au contraire, la diversité des spectacles et des disciplines peut parler à tous et permettre à tous.

Je ne peux m'empêcher de penser que si le théâtre/la danse/le chant existent depuis des siècles avant J.-C., ils sont essentiels à l'Homme pour avancer, pour passer les siècles, pour transmettre. Bien plus vieux et plus fédérateurs que l'idée de s'acheter la nouvelle robe à la mode pour se faire plaisir... Et dire que demain il sera possible de s'acheter l'iPhone dernier cri mais impossible de rencontrer le travail d'un artiste au-delà du numérique. Je suis triste, déçue. Une question de nécessité apparemment.

mouvement ?

● ● ●
Christophe
Raynaud de Lage,
photographe pour
l'Espace Cirque
d'Antony et le
Festival Solstice

Un terrible sentiment d'inutilité... ma fonction sociale s'inscrit dans le collectif et mon travail fonctionne en temps de paix pour le réaliser. Malgré tout, mes archives sont encore demandées, d'où l'importance de la mémoire.

Votre meilleur souvenir de confinement ?

Le rendez-vous quotidien pour les applaudissements à 20 heures, c'est un moment chaleureux de solidarité, certes purement symbolique, mais un moment qui nous rassemble, d'échange, de partage avec nos voisins, une clameur qui se répand, s'amplifie.

réalités ?

Se nourrir de culture pour ne pas devenir fou.

Qu'est-ce qui vous a choqué ?

Beaucoup de choses : les lâches égoïstes qui écrivent des mots anonymes pour demander à leur voisin soignant d'éviter de revenir chez eux pour ne pas les contaminer !

Le retour de la délation, les excès de Donald Trump, qui se surpasse chaque jour, et de tous les nationalistes, les autoritaires.

Émerveillé ?

La reconquête par la nature du milieu urbain, l'observation du printemps, la floraison, le chant des oiseaux.

trésors ?

La vie de famille, vécue comme un voyage à bord d'un bateau, parfois dans la tourmente, parfois dans le calme plat et l'attente de l'horizon, du retour à la terre ferme.

Le théâtre est-il (f)utile ?

(f)utilité ?

● ● ●
Emmanuelle
Jacquemard,
rédactrice
de la brochure
de saison
du Théâtre

Plus que jamais je me rends compte que, le théâtre, ce sont des corps réunis ensemble dans un même espace. **C'est un art du présent, un art où on est extrêmement vivant mais aussi extrêmement conscient qu'on peut mourir à tout moment** (en tout cas c'est comme ça que je le conçois).

Donc pour moi ce n'est pas du tout futile, bien sûr ce n'est pas aussi essentiel que de manger ou se loger, mais c'est ce qui donne du sens à nos existences.

J'anime un atelier théâtre pour adultes. Nous avons annulé les cours en présentiel mais nous continuons à nous réunir tous les mercredis en visioconférence. Tout le monde est là, à l'heure, et **nous faisons des expériences, nous nous amusons, nous bricolons des vidéos à défaut de créer des scènes.** Est-ce que c'est futile ? Oui, mais pour les douze personnes concernées, je crois que ce rendez-vous a rarement été aussi important.

changement ?

Est-ce que je peux écrire mon programme politique pour répondre à cette question ? La mise en place d'un revenu universel pour tous et la transition écologique comme priorité absolue me semblent être deux axes forts si l'on ne veut pas que les fractures de notre société nous engloutissent. Malheureusement, on n'en prend pas du tout le chemin...

Et je suis bien sûr inquiète de l'avenir réservé à la culture : le sort des petits théâtres indépendants, qui trinqueront en premier, des intermittents, qui risquent de disparaître si aucune mesure n'est prise, et jusqu'aux lieux subventionnés, car pendant quelques années je doute que la culture soit érigée en priorité économique. Et ce choix de court terme pourrait avoir des conséquences ravageuses pour notre société.

formes artistiques ?

Je pense beaucoup au livre *Station Eleven*, d'Emily St John Mandel, qui raconte comment une pandémie éradique une bonne partie des habitants de la planète ainsi que nos habitudes de vie ultra-technologiques. On suit ensuite la vie d'une troupe de théâtre itinérante qui s'est formée contre vents et marées et va jouer du Shakespeare un peu partout. Il y a deux ans, j'avais pensé à adapter ce livre au théâtre. Finalement, j'ai renoncé et je me dis que j'ai bien fait. Je ne suis pas sûre que nous ayons besoin aujourd'hui de spectacles dystopiques car nous sommes nous-mêmes en train de vivre une dystopie. Par contre, **ce livre nous rappelle l'importance de l'art, de la fiction et de l'imagination en toutes circonstances, et la nécessité de l'apporter partout.**

Pour ma part je continue à imaginer les projets qui me sont nécessaires. Ils l'étaient avant le confinement et ils le sont d'autant plus maintenant. Avec une amie, nous travaillons sur un spectacle qui part de l'histoire de nos grands-mères, deux femmes qui ont mené des vies très ordinaires, mais dont les parcours nous racontent quelque chose de l'histoire de la France et de l'Algérie.

J'ai peur que ce spectacle ne voie pas le jour, mais la pensée qu'il puisse un jour exister et rencontrer un public suffit à me galvaniser. J'ai notamment envie de pouvoir l'amener dans des endroits où il n'y a pas beaucoup de théâtre.

Le théâtre est-il (f)utile ?

mouvement ?

● ● ●
Monica
Costamagna,
acrobate,
Cie Baraka /
Baraka

Cette privation de liberté a généré en moi de la frustration, et aussi une meilleure compréhension de ce que ça veut dire de ne pas pouvoir franchir les frontières quand et comme nous le voudrions. Suite à cette frustration vient un parcours envers l'acceptation de la situation présente, le savoir-vivre et apprécier le lieu et le pays dans lesquels nous sommes confinés, même si l'on voudrait être ailleurs...

Le meilleur souvenir : les arbres, les oiseaux, le ciel étoilé, la rivière et **le chapiteau que je vois tous les matins quand je me réveille dans ma caravane au beau milieu d'un parc public de Bordeaux, où je me sens chez moi !**

Le pire souvenir : le jour où j'ai appris que l'un de nous était apparemment positif au Covid-19, j'ai eu quelques doutes sur notre choix de nous confiner tous ensemble !...

réalités ?

Ce confinement m'a fait comprendre que notre liberté de mouvement est aléatoire. Même si je suis seulement à 1 000 km de ma famille en Italie, un virus peut déclencher une fermeture des frontières qui m'interdit de rentrer dans mon pays d'origine. Ce qui m'a émerveillée c'est l'ouverture d'esprit que beaucoup de gens ont gardé dans une période de peur comme celle-ci qui aurait pu amener aussi à une fermeture d'esprit. Je pense par exemple à la mairie de Bordeaux, qui a accepté d'accueillir un cirque entier confiné dans un parc public de sa ville durant plusieurs semaines.

(f)utilité ?

● ● ●
Caroline
Gauvineau,
responsable des
relations publiques
au Théâtre

Le théâtre ne semble pas être une priorité car il n'est pas considéré comme faisant partie des besoins essentiels (comme se nourrir ou se faire soigner). Certes, il n'a pas d'impact sur la santé « physique » des gens. En revanche, je sais qu'il a un gros impact sur la santé psychique et sur le moral. **Enlevez aux gens les livres, les films, les spectacles (même sur écran), la musique, et vous verrez dans quel état ils ressortiront du confinement !**

Pour moi, l'art et la culture sont essentiels. La société en a besoin depuis la nuit des temps : rêver, s'évader, s'émerveiller, s'émouvoir, rire, partager, prendre le temps de regarder et d'écouter... C'est pour cela que j'aime autant le spectacle vivant.

Je n'ai absolument pas le sentiment de travailler dans un secteur futile. Depuis toujours, le théâtre existe. Depuis toujours, les gens ont besoin de se rapprocher, de montrer des choses, de questionner la société dans laquelle ils vivent. Les théâtres sont des lieux où la parole est libre, parfois politique, toujours humaniste. **Plus que jamais, après le confinement, les gens vont avoir besoin de se rassembler et de partager des moments.** Je pense que le théâtre en fera résolument partie.

changement ?

Je pense qu'il faut prendre le temps de s'écouter davantage les uns les autres, arrêter la course contre la montre à tout prix, et rester solidaires. Prendre le temps de se poser pour réfléchir, et donner la parole à tout le monde, vraiment.

Pour moi évidemment, aller au théâtre sera une priorité. Sûrement pas pour tout le monde. Mais est-ce si grave ? Chacun a ses priorités, les gens aiment des choses différentes. Le plus important est que chacun y trouve son compte.

formes artistiques ?

En ces temps confinés et à distance des autres, je pense au travail de Julie Deliquet, qui met souvent en scène de grands banquets de famille. J'en rêve :

Le théâtre est-il (f)utile ?

partager du temps avec ma famille élargie autour d'un bon repas. **Je pense au cirque en général, à ces acrobates qui comptent les uns sur les autres, qui s'attrapent, qui s'aident à voler, et dont le contact est fondamental pour ne pas se blesser.**

mouvement ?

● ● ●
Sylvie Orcier,
comédienne,
scénographe et
metteuse en
scène / *Moi,
Jean-Noël Moulin,
Président sans fin*

Comme un disque qui tournait en 78 tours et maintenant en 33.
Laissons-nous le temps d'avoir des souvenirs.
C'était merveilleux de prendre le temps et de le perdre sans angoisse...
« Stop la rentabilité »
La tête dans le cul ou le nez sur mon nombril ?
Des jours qui se suivent dans une douce paresse.
Le pire est à venir. Je pense aux générations futures.

réalités ?

Incapable de réagir et de percevoir mon utilité, du bout des doigts je m'inscris sur les listes pour enfiler une blouse blanche ou ramasser les fraises ; recalée pour incompétence, je déprime et me sens inutile.
J'angoisse à l'idée de retourner au boulot.
Il va falloir être intelligent, penser, agir, se dépasser, prouver.
J'aurais aimé être une infirmière, j'aurais été au moins l'héroïne d'un épisode de la vie.
L'humain est à la fois monstrueux et génial.

(f)utilité ?

Définition de futile : qui n'est pas sérieux, qui ne mérite pas qu'on s'y arrête, qui n'a que très peu ou pas de valeur réelle, qui ne mérite pas d'attention, qui ne mérite pas qu'on s'y attarde, qu'on y attache de l'importance.
Si on doit se poser la question du « futile » de notre profession c'est qu'on y voit la possibilité d'être rentables, efficaces, indispensables et nécessaires. **Alors oui, nous sommes futiles, et ça me va.**
Je réalise à quel point nous sommes dans une société de consommation ; l'art est devenu consommation, nous avons voulu le maîtriser, lui donner un terrain de jeu, le parquer dans des réserves, lui donner son utilité, sa rentabilité, sa nécessité, autant de termes qui n'ont rien à voir avec la nécessité de créer.

changement ?

Je me pose réellement la question de ces habitats protégés soi-disant par les gouvernements ! Est-ce vraiment là où l'artiste, l'art se développe, naît ? On confond art avec culture, éducation, divertissement. **L'art existe partout, il ne peut pas disparaître, il est en chacun de nous et tout autour de nous.**

formes artistiques ?

Toutes les formes d'art seront nécessaires pour crier un non-retour à notre vie d'avant, pour crier ensemble haut et fort « la liberté, l'égalité, la fraternité ».

trésors ?

Qu'il faut savoir arrêter le temps.
Que l'argent doit cesser de gouverner.
Qu'il faut redonner du sens à nos vies, protéger la nature et tous les êtres vivants.

Le théâtre est-il (f)utile ?

● ● ●
Isabelle Rolland,
membre du
conseil
d'administration
du Théâtre

Sacré printemps 2020 [Le Sacre du printemps, Stravinsky]

Cette période de sept semaines a été l'occasion de se retrouver avec ses très proches, de prendre du temps ensemble, de réaliser tout ce qui est toujours reporté au lendemain : entreprendre le rangement de la cave au grenier, se lancer dans la peinture des toilettes qui attendait depuis deux ans, reprendre le livre qui était sous la pile, cuisiner, échanger et vivre des fous rires au cours de repas qui s'éternisent, prier, ressortir les jeux de société, prendre des nouvelles par téléphone de ses voisins âgés et de ses amis.

Bref, réduire la vitesse, habiter les silences, observer la nature qui change.

Ne faut-il pas redécouvrir les choses simples qui reprennent alors leurs saveurs ?

L'obligation de confinement a mis en lumière plusieurs réalités.

J'en retiendrai trois.

La vulnérabilité de l'Homme

L'homme se croit tout-puissant, sans limites. Il faut aller toujours plus vite, être toujours plus efficace. Consommer toujours plus. Rechercher les plaisirs à court terme, satisfaire ses besoins individuels quitte à tordre le cou au réel, à le manipuler pour qu'il réponde à nos fins.

L'homme veut tout maîtriser. Il a joué à L'Apprenti Sorcier [de Paul Dukas]. Il n'accepte pas de s'arrêter, de tirer les leçons du passé, pour réfléchir à l'impact de ses actes sur la terre mais aussi sur lui-même, sur l'humanité [Faust de Gounod]. Serait-ce l'occasion de prendre conscience que l'homme ne peut pas tout ? Qu'il est limité, vulnérable, interdépendant. À travers cette crise sanitaire, cette réalité s'impose à nous.

La vie redevient le centre.

Cette crise est un révélateur des écarts des conditions de vie, qu'il s'agisse de la taille du logement, de la personne isolée ou victime d'abus, de la famille, souvent vrai et beau lieu de solidarité, du niveau de reconnaissance de certains métiers pourtant essentiels, de la précarité qui s'accroît. Rappelons-nous que l'économie est au service de l'homme et non l'inverse.

La vie redevient le centre, la vie, pour laquelle se bat, se sacrifie le corps médical. Ces personnes, du professeur à la femme de ménage de l'hôpital, ont fait preuve d'un véritable héroïsme. Se battre contre la mort [Le Vieil Homme et la Mer de Hemingway]. La vie redevient le centre, en cette période du printemps, de Pâques. C'est le moment de l'année où la vie éclate. On le voit en prenant le temps d'observer la nature, les fleurs, la lumière... Ce temps m'a donné la possibilité d'admirer l'évolution d'un massif de pivoines, d'un rosier.

Cette vie pour certains a décliné plus ou moins rapidement à cause du virus ou de l'âge. Il s'avère que les personnes âgées et le personnel dans les Ehpad ont été trop longtemps ignorés : décès non comptabilisés, refus d'hospitalisation pour un certain nombre d'entre eux au-delà d'un certain âge, autorisation d'utilisation de produits euthanasiant. L'interdiction de visite des familles, le rituel funéraire très réglementé voire pratiquement inexistant. Que vaut une civilisation qui écarte les rites funéraires ? Une civilisation humaine se caractérise par l'accompagnement de ses morts [Antigone. Sophocle ou Anouilh].

Les relations humaines

Alors que certains par leur travail sont appelés à aller au front, les autres veulent aider, participer. Un véritable élan de solidarité, au-delà des applaudissements de 20 heures, s'est manifesté. De la confection de masques aux repas pour les

Le théâtre est-il (f)utile ?

soignants, beaucoup ont donné de leur temps, de leur personne pour aider là où c'était utile. Chapeau.

Ce confinement nous a démontré les vertus du numérique mais aussi ses vraies limites. Nous avons besoin de sortir, de rencontrer l'autre, celui que l'on attend mais aussi celui que l'on croise au hasard, d'échanger des regards, des paroles. La rencontre est le propre du spectacle vivant, de la musique que vous écoutez en concert et qui vous enveloppe.

Lorsque nous pourrons à nouveau aller aux spectacles après cette expérience unique, nous porterons très certainement un regard différent sur ce que nous serons amenés à voir et à vivre.

Outre ce qui a été évoqué plus haut et ce qui va presque de soi pour relire cette période, à savoir Huis clos [de Sartre] et La Peste [de Camus], je suggère

Le Désert des Tartares [de Buzzati]. Enfermés dans nos maisons, notre fort de Bastiani, nous attendons. Nous ne savons plus trop qui, quoi, la mort ?

Le Requiem [de Verdi]. En hommage à nos morts souvent trop vite enterrés. Requiem plein d'espérance.

La Symphonie du Nouveau Monde [d'Anton Dvorak]. Ce nouveau monde à construire.

Le Carnaval des animaux [de Saint-Saëns]. Clin d'œil aux vidéos où l'on pouvait voir des animaux sauvages déambuler dans les centres-villes désertés par leurs habitants.

Les Oiseaux [d'Olivier Messiaen]. Le chant des oiseaux que nous avons pu entendre en ce printemps dans nos villes grâce au calme de l'activité humaine.

formes artistiques ?

● ● ●
Anne
Peterschmitt,
spectatrice

J'aimerais que le spectacle vivant, le théâtre, nous aide à poser les mots justes sur ce que nous sommes en train de vivre.

Longtemps pour parler du chômage, les mots pour qualifier cette « chose » ont été empruntés au secteur du médical, comme si le chômage était une maladie, avec l'espoir de pouvoir en guérir.

Le président Macron parle de guerre à propos de la pandémie et de la crise sanitaire que nous vivons.

Quels mots justes, au bon endroit, dans le bon réseau lexical pour se faire l'écho de cette catastrophe ?

J'ai envie d'être touchée par la poésie, la grâce et l'audace des compagnies de cirque si finement choisies par mon Théâtre Firmin Gémier, j'ai envie d'écouter de la musique vivante qui apaise ou de la musique d'Europe de l'Est, qui allie joyeuseté, sens de la fête et mélancolie, j'ai envie de me délecter de beaux textes comme de gourmandise. Je serais heureuse de revoir Infinita de la famille Flöz, qui parle de la vie et de la mort, du début de la vie et de la fin de la vie, Infinita **ou la preuve que la vie bat, bout, pétille derrière des masques immobiles...**

Le théâtre est-il (f)utile ?

(f)utilité ?

● ● ●
Chloé Taupin,
chargée d'accueil
au Théâtre

À situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles. Il était indispensable de rapidement fermer les lieux accueillant du monde. Et il est logique que ce soient les derniers à rouvrir, afin que cela mette le moins de personnes en danger, car c'est notre but commun. Il n'y a pas de futilité ici, mais une hiérarchisation des besoins vitaux, dans l'urgence et dans l'inédit.

changement ?

Techniquement parlant, le théâtre n'est pas une priorité au même titre qu'un hôpital ou un supermarché. Je ne regarde pas les informations mais **je crois que personne n'est mort par manque d'art vivant, personne n'est devenu fou car il n'est pas allé au théâtre pendant deux mois.**

Cela étant dit, après avoir bien mangé, après avoir bien dormi, après s'être soigné... que nous reste-t-il à faire ?

On parle de nourriture du corps, mais aussi de l'esprit. **Pour s'évader, pour réfléchir, pour transmettre, pour rêver... nous avons inventé l'art.** Il peut prendre des formes différentes, nous les connaissons. La problématique actuelle, c'est le spectacle vivant. Grâce à nos écrans on a accès aux films, à la musique, à l'humour, au musée, aux livres, et mêmes à certaines pièces de théâtre qui ont été mises en ligne. Donc l'art est rentré dans nos maisons massivement, par des professionnels réactifs, ou par des inconnus inspirés, ça fuse sur Internet, c'est le moins qu'on puisse dire. Est-ce que c'est suffisant ?

Dans un premier temps, j'ai envie de dire oui. Comme, pour l'instant, c'est suffisant de s'appeler ou de se voir en « visio ». Oui, on a tous envie de se retrouver « pour de vrai », mais, pour l'instant, c'est quand même gérable.

Pour moi, la question se pose plutôt sur le long terme. Écouter de la musique dans ses écouteurs c'est sympa, mais aller danser dans la fosse tous ensemble et voir transpirer les musiciens en live, c'est autre chose ! **On va avoir besoin de l'art « pour de vrai » aussi.**

Le spectacle vivant n'est pas une priorité aujourd'hui mais est indispensable à l'Homme demain. Le gouvernement a l'air d'avoir un peu oublié cette dimension et tous les travailleurs que cela représente, c'est dommage.

Car la transmission du savoir passe par l'éducation ou par l'information, mais aussi par l'art, et ce depuis bien longtemps. Ce n'est plus à prouver. C'est donc dans l'intérêt commun que de garder, protéger et de faire prospérer la culture, pour tous.

Par ailleurs, de la même manière que je souhaiterais que les choses changent à l'échelle mondiale, j'aimerais aussi ne pas retrouver ma vie d'avant, juste après cette « petite pause ».

Mon travail en fait partie, j'aimerais arrêter de courir après du plus, du plus fort, du plus nombreux ou du plus jeune. J'ai conscience qu'il y a des objectifs à atteindre. Mais, pour ma part, je trouverais audacieux et ambitieux de les décaler, de faire évoluer ces objectifs... avec un point de vue plus « local », « circuit court », social... Que les Parisiens restent à Paris, où l'offre est plus que foisonnante, et que nous nous penchions beaucoup plus sur le périmètre d'action qui est le nôtre.

Et chercher à attirer la tranche d'âge des jeunes adultes, soit, en fait, ceux qui ne pratiquent pas régulièrement l'expérience du spectacle vivant (celle que nous proposons au Théâtre, en tout cas), ne me semble pas exactement le bon axe.

Les habitudes artistiques et culturelles, on le sait, sont forgées majoritairement à l'enfance. Cette période ne nous conditionne pas complètement (et heureusement),

Le théâtre est-il (f)utile ?

mais c'est une base indéniable de pratiques culturelles une fois adulte. On ne peut pas espérer que, tout à coup, le public que nous visons se réveille un matin et fréquente le théâtre aussi assidûment que nous le souhaiterions. **Nous avons besoin de travailler plus tôt, avec les établissements scolaires et les professeurs, plus près avec les acteurs sociaux de notre secteur, et, au global, avec le soutien de l'État pour aider à mettre en avant la pratique culturelle du spectacle vivant.** Oui, c'est compliqué... Mais, on le voit bien, les manières de consommer l'art vivant sont différentes maintenant. Et nos jeunes adultes tant convoités ne vont pas, une fois têtes blanches, se mettre à fréquenter le théâtre... Ce ne sont donc pas les « jeunes » que nous cherchons mais « ceux » qui vont au théâtre. Et il y en a de moins en moins. Par conséquent, fatalement, si on ne va pas à la source, nous aurons moins de public au fur et à mesure du temps.

Le spectacle jeune public est notre meilleure arme (oui, car nous sommes en guerre, paraît-il) pour partager l'art avec le plus grand nombre, et dès le plus jeune âge, pour créer les pratiques de demain, et ne plus avoir à courir après les adultes qu'ils seront devenus.

mouvement ?

● ● ●
Pierre Guillois,
auteur et metteur
en scène /
MARS-2037,
comédie musicale
spatiale

Cette privation de liberté de mouvement m'a apporté plutôt du bonheur. **Un arrêt dans une course folle que je ne parviens pas à arrêter de moi-même.** Même si, sur la fin du confinement, cet étrange goût d'une autre liberté se dissipe...

Mes meilleurs souvenirs : de longues conversations téléphoniques avec ma vieille mère.

réalités ?

Notre chance : en France, nous avons la chance de bénéficier de l'intermittence du spectacle. Ainsi les artistes et les techniciens n'ont, pour la plupart, pas été plongés dans la soudaine précarité comme dans de nombreux pays.

Notre limite : sommes-nous prêts à entendre un discours qui nous dirait que nous allons « étaler » les morts dans le temps, que, pour vivre, nous devons prendre le risque de mourir ?

(f)utilité ?

Ce n'est pas la futilité de notre métier qui est en cause dans la période actuelle, c'est, purement pragmatique, notre impossibilité de rassembler du monde. D'ailleurs les gens regardent beaucoup de futilités sur leurs écrans pendant ce confinement.

Notre « futilité » est notre meilleure arme pour inventer, créer.

Nous avons besoin de cette légèreté pour nous extirper des rouages du monde, faire parler notre imagination, proposer de l'évasion, de l'émerveillement, créer de l'étonnement, déplacer le regard, etc.

changement ?

Ce qu'il faudrait changer, Marc, tu sais ce que je pense, n'a rien à voir avec cette pandémie. Je pense que le théâtre est trop exclusif, malgré les efforts que des gens comme toi font. **Mais c'est profondément que les artistes devraient changer leur façon de penser leur art pour que le théâtre devienne vraiment « pour tous ».** Et je ne vois pas en quoi la pandémie changerait leur regard sur le monde. D'ailleurs le premier réflexe des lieux est de faire du théâtre pour « encore moins de monde » !

Le théâtre est-il (f)utile ?

formes artistiques ?

J'ai tendance à penser que les gens voudront déjà se rassembler, que c'est ce plaisir-là, avant toute chose, qu'ils voudront vivre, quelle que soit l'œuvre.
Je crois que même un « mauvais spectacle » sera le bienvenu !

trésors ?

Ma perméabilité à la poésie.

Je vais essayer de répondre aux questions proposées, sans langue de bois et après quasiment huit semaines de confinement.

mouvement ?

● ● ●
Gérald Dubois,
technicien
éclairagiste
au Théâtre

Je dirais pour commencer que cela a créé bien sûr **de la frustration de ne plus pouvoir exercer mon métier de technicien éclairagiste, et de ne plus pouvoir exercer librement la musique, étant batteur**. Ensuite, j'ai été confiné avec ma fille de 16 ans, en seconde, alors il a fallu l'aider à continuer ses cours, l'aider à traverser cette longue épreuve. Mais ça n'a pas engendré de mouvements notoires et particuliers autres que hors confinement. Mon meilleur souvenir ? Franchement ? Je cherche. Le pire ? Il n'est pas encore arrivé.

réalités ?

Sociales ? J'espère qu'il y aura une vraie mémoire pour ceux qui ont œuvré pour nous, pour nos anciens, pour notre santé, mais comme pour beaucoup de choses j'en doute. Applaudir est une chose, pour la suite on verra.

Économiques ? Ça me paraît évident qu'il va y avoir de graves retombées, pas besoin d'être économiste. Après j'espère que notre mode de gouvernance va changer et que l'humain va prendre sa réelle place et ne pas passer toujours derrière le profit.

Environnementales ? La nature nous prouve qu'elle vit mieux sans nous et que le pire ennemi de l'humain est l'humain lui-même. Évidemment il n'y a pas pire destructeur pour la planète que celui qui vit dessus.

Politiques ? On est gouvernés par des gens dangereux, criminels et qui brillent par leur incompétence. On le savait, maintenant c'est une certitude.

changement ?

La nature humaine est ce qu'elle est, il faut changer notre mode de gouvernance, donner de l'importance aux gens avec qui on travaille, nos amis, etc. Ne pas penser qu'au profit, qu'à son petit nombril, découvrir qu'il y a des humains qui vivent à côté de nous et surtout ne pas systématiquement attendre qu'il y ait des catastrophes pour s'en rendre compte.

Après faut-il aller au théâtre ou pas ? J'ai envie de dire, faut-il aller au cinéma ? Aux concerts ? Au musée ? **La culture est un tout, alors oui.**

(f)utilité ?

Je ne redonnerai pas la définition du mot « futile », mais travailler dans un théâtre et juste poser cette question c'est assez dérangent pour des techniciens qui comme moi sont passionnés par leur métier, qui viennent dans des théâtres, souvent mal payés, exercer leur métier. Alors quand je lis cette question, je ne peux pas y répondre car je pense que dans la culture rien n'est futile et que cette formulation est très déplacée. **Si les gens du spectacle pensent faire un métier futile, qu'ils changent de métier, je pense.**

Le théâtre est-il (f)utile ?

trésors ?

Je garderai le rapprochement que j'ai eu avec mes filles et mes amis, c'est le plus important.

(f)utilité ?

● ● ●
Gilles Ostrowsky,
comédien, auteur
et metteur
en scène / Voyage
en Ataxie

Force est de constater que le théâtre ne sert à rien, il ne guérit pas, il ne donne rien à manger, ne nous protège en rien, il est « superflu ». Pourtant, comme en parle Edgar Morin, je veux croire à un « superflu indispensable ».

On peut très bien vivre à 1,5 mètre les uns des autres, ce n'est a priori pas indispensable. Une des initiatives formidables créées pendant ce confinement ce sont les fameux « apéros Skype » comme moyen de compenser l'absence de rencontres, pourtant ces apéros Skype m'ont toujours laissé un goût amer. J'en veux pour preuve : on a beau se parler au téléphone ou par écran, quelle joie de croiser une connaissance dans la rue, lors de ces rares sorties/courses, et d'échanger quelques mots, **même à 1,5 mètre de distance, cela change tout, la présence physique au présent dans le même espace.** Cela en est même mystérieux. Le télétravail aura beau se développer, il ne pourra jamais nous apprendre que l'on fait partie d'une même communauté, groupe d'amis, classes, entreprises...

C'est dans ce sens-là que je crois en ce que le théâtre est un « superflu » indispensable. Le regroupement d'individus réunis tous ensemble au présent pour écouter d'autres individus. Sans ces moments-là, alors l'individu, son sentiment d'appartenir à une même société meurt ? Comme si on ne pouvait plus jamais se prendre dans les bras ? J'en veux pour preuve que le théâtre amène quelque chose de particulier et de profondément humain : on s'ennuie parfois au théâtre, et cet ennui se transforme parfois en colère, en rage. Jamais un film ne m'a fait cet effet, je n'écoute plus, ou je ferme l'ordi, pas au théâtre, il se joue quelque chose de précieux, d'essentiel et d'au présent.

Alors oui, je veux croire que le théâtre fait partie de ce « superflu indispensable », même s'il va falloir sans doute réinventer ses codes...

changement ?

Je ne crois pas qu'aller au théâtre sera une priorité, cela ne l'a jamais été, et je ne vois pas en quoi le confinement y changera quelque chose.

Pourtant il fera sans doute partie de ces « superflus indispensables ». Il s'agira de réinventer notre manière d'aller au théâtre. Que doit-on changer ? Ça me paraît encore trop tôt pour l'imaginer.

formes artistiques ?

Difficile de répondre, j'aurais envie de dire, ce que j'ai envie de monter c'est mon dernier texte. Je n'ai pas envie d'un spectacle qui me parle de la pandémie comme dans un documentaire, le théâtre ne se réduit pas à ça, et il n'est pas l'espace pour ça, il est plus grand ; pourtant, je ne veux pas non plus occulter ce qui se passe, le théâtre est l'espace où l'on peut nous montrer la bête, avec ce qu'il faut de « pas de côté ». J'ai envie de spectacles qui, sans occulter la pandémie et ses conséquences, soient un véritable hymne à la vie ; **j'ai envie de pouvoir rire jusqu'à en crever, face à la bête, lui rire au nez jusqu'à la réduire à un innocent animal, que le tragique et le comique soient intimement mêlés, sur scène comme dans la vie.**

Le théâtre est-il (f)utile ?



Annie-Laure
Hagel,
membre
du conseil
d'administration
du Théâtre

Bonjour,

Ce message est un adieu puisque élue en tant que conseillère municipale à Antony, mon mandat au sein du conseil d'administration se termine. Même si, confinement oblige, de fait nous sommes toujours élus, nous les anciens – les nouveaux n'étant légalement en fonction qu'après le conseil municipal dit « d'installation », qui n'a pu avoir lieu à cause des conditions extraordinaires que nous connaissons.

Un adieu au CA mais **plus que jamais un plongeon dans la culture, de tous bords**. Et ce confinement nous a apporté un luxe sans nom : celui d'avoir du temps. Un temps qu'il nous a fallu apprivoiser pour ne pas le perdre au-delà du nécessaire. Mais l'impossibilité de contact physique avec les autres peut assécher nos pensées, nos espoirs...

Et surtout il rompt notre lien au spectacle vivant, cette fête de l'esprit et du corps. **Toutes les tentatives, bienheureuses, afin de retrouver sur le Net ces spectacles que nous aimons, ne comblent qu'à minima nos attentes.**

Que deviendront ces troupes, ces artistes, ces réalisateurs, ces festivals, ces théâtres... après cet épisode de notre histoire ?

Écologiste, je savais que nous serions confrontés à plus ou moins long terme à des accidents climatiques graves susceptibles de transformer totalement nos vies. Mais personne n'y est préparé.

Notre théâtre (et ses bientôt trois lieux) est subventionné, espérons qu'il puisse continuer à vivre, à prospérer, à nous offrir un si grand panel de spectacles qui permettent à tous les habitants de nos territoires, quels que soient leur âge et leurs envies, de vivre intensément autre chose.

Longue et belle vie à notre théâtre, à sa belle équipe, et au monde de la culture si durement touché.

mouvement ?



Isabelle Lafon,
comédienne et
metteuse en
scène /
Les Imprudents

D'abord rappeler une situation concrète qui est qu'on avait commencé à répéter Les Imprudents (à partir d'entretiens de Marguerite Duras avec et sur les gens). C'était la première semaine avant le confinement, et on devait jouer le 29 mai au Printemps des Comédiens à Montpellier. C'était ça, le mouvement. **Et, quand on répète, c'est un mouvement qui engendre des tas de petits mouvements.** Donc, pour nous, pour moi, à partir du moment où il y a eu confinement, qu'on ne pouvait plus se voir pour répéter, l'idée c'était de ne pas lâcher un de ces petits mouvements même si rien ne pouvait remplacer la répétition. **Donc on a continué par mail, par Skype, par des rendez-vous sur une place dans Paris, donc il y a quelque chose d'un micromouvement qui ne s'est pas arrêté.**

Il n'y a pas de meilleur souvenir, mais il y a plein de petits moments comme tout à coup la sortie vers les comédiens : aller porter des textes dans la sacoche du vélo et voir leur tête comme si j'apportais des gros gâteaux, les discussions avec Vassili (mon fils) au téléphone, peut-être des discussions avec des gens avec lesquels je n'aurais pas parlé au téléphone. Et, toujours comme dans des situations inédites, des façons d'appréhender le réel différemment.

Le pire c'est de lire les nouvelles chaque jour et d'avoir, comment dire... non pas cette impuissance, parce qu'il n'y a pas d'impuissance non plus, mais c'est de lire ces nouvelles et de sentir que, pour la première fois, on est tous et chacun touchés dans notre corps par des décisions qui ne nous appartiennent pas, qu'il faut user aussi tous de bon sens ; mais de sentir qu'il y a quelque chose qui est complètement déréglé au niveau des décisions de l'État.

Le théâtre est-il (f)utile ?

(f)utilité ?

Ce n'est pas un secteur « futile » et c'est bien là le problème en ce moment, c'est que le mot « Culture » est très peu prononcé. Comme si la culture ne faisait pas partie de la vie, de nos vies. Or ce n'est pas du tout un secteur futile, et on s'en doute. **Alors, oui, le métier que je fais consiste à enfermer des gens et à leur cracher dessus, donc ça ne tombe pas tout à fait bien ; mais il y a des choses à inventer pour continuer à faire du théâtre en tenant compte des mesures sanitaires, c'est tout.** Le théâtre n'est pas futile, et si ça avait été possible, il est évident que ça aurait été tout aussi important de pouvoir faire des lectures, des petites choses même en pleine période de crise. Dans des tas de moments aigus de l'Histoire (même très différents), dans des guerres, la culture s'est faufilée, comme vitale. Évidemment cela ne veut en aucun cas dire que l'urgence, là, n'est pas sanitaire : il faut le prendre en compte plus que jamais.

La chose peut-être c'est que ça va nous poser des questions – **comment continuer à faire du théâtre ? comment inventer d'autres façons ? – ce qui ne sera pas plus mal.** Que les spectacles soient plus souples ?

changement ?

« Préserver », je ne connais pas ce mot. Qu'est-ce qu'on doit changer ? Il faut qu'il y ait une souplesse des théâtres, c'est-à-dire qu'on puisse travailler avec des jauges plus réduites, qu'on puisse faire des spectacles qui ne soient pas lourds (ce qui ne veut pas dire renoncer à son cœur artistique). Ce qui serait génial c'est qu'il y ait plus d'égalité entre les compagnies, qu'il n'y ait pas d'un côté les « gros spectacles – grande jauge » et de l'autre les petits. Réfléchir à une autre économie du spectacle vivant. Vivant justement. Solidaire. Je peux jouer partout Bérénice devant 50, 100, 200 ou 300 personnes. Mon prochain spectacle pourra se jouer partout, petite jauge, moyenne jauge, il n'y a pas de décor. Je ne dis pas que tous les spectacles doivent être alignés sur ça, mais il doit y avoir une plus grande souplesse, une plus grande inventivité du côté des structures institutionnelles. Il va falloir inventer, et comme le dit très bien Wajdi Mouawad : « Il faut inventer et pas se retirer. »

J'ai employé trop de fois le mot « inventer » mais je le pense sincèrement que c'est le moment ou jamais. Ne pas se tasser. Et évidemment nous savons tous la situation catastrophique devant laquelle vont se trouver des intermittents, des compagnies.

Aller au théâtre, faire du théâtre sera-t-il une priorité ?

Ben oui ! Il y a la priorité sanitaire, bien sûr, mais le théâtre n'est pas à côté.

formes artistiques ?

Je ne sais pas. Ce n'est pas parce que l'on vit quelque chose, ce serait trop simple, que tout à coup on devrait monter ou lire des choses qui seraient en rapport avec cette chose, qui la relateraient. On va avoir quelques séries sur le confinement, des livres sur « le confinement et moi », « comment j'ai vécu le confinement », « le pangolin et moi », « moi et le pangolin » : ça ne m'intéresse pas. Mais **toute œuvre d'art chez chaque personne dans sa singularité fait rebondir quelque chose.** Un poème de Baudelaire peut être tout à fait à sa bonne place, ou une pièce, il n'y a pas de pièce pour ce moment-là. Il y a une rencontre entre le public et le spectacle qui va se passer visiblement dans d'autres conditions.

Quel spectacle avez-vous envie de monter ou de voir après le confinement ?

Il n'y a pas pour moi d'« après », c'est-à-dire qu'il y a quelque chose qui continue avec des solidarités différentes, j'espère. Nous répéterons Les Imprudents, et c'est vrai qu'il se trouve que Marguerite Duras avec sa réflexion libre, ses émissions, ses textes, la rue Saint-Benoît et tout ce qu'elle a essayé de faire, ça tombe bien, parce qu'elle s'autorise tout, donc ça tombe bien. **Après, ce que j'aurais envie de voir,**

Le théâtre est-il (f)utile ?

ce sont des spectacles plus du côté de la braise peut-être. Plus remuants. Je regarde en ce moment beaucoup le travail de Zouc !

trésors ?

Ça je ne peux pas le savoir, quelque chose se gardera et se transformera et c'est ça qui vaut.

« Pour beaucoup de gens la véritable perte du sens politique, c'est de rejoindre une formation de parti, subir sa règle, sa loi. Pour beaucoup de gens aussi quand ils parlent d'apolitisme, ils parlent avant tout d'une perte ou d'un manque idéologique. Je ne sais pas pour vous ce que vous pensez. Pour moi la perte politique c'est avant tout la perte de soi, la perte de sa colère autant que celle de sa haine, de sa faculté de haine autant que celle de sa faculté d'aimer, la perte de son imprudence autant que celle de sa modération, la perte d'un excès autant que la perte d'une mesure, la perte de la folie, de sa naïveté, la perte de son courage comme celle de sa lâcheté, que celle de son épouvante devant toute chose autant que celle de sa confiance, la perte de ses pleurs, comme celle de sa joie. C'est ce que je pense moi. »

Marguerite Duras

mouvement ?

● ● ●
Françoise
Peythieux,
membre
du conseil
d'administration
du Théâtre

Je me suis rendu compte à quel point j'étais attachée à la liberté d'aller et venir, c'est viscéral, et, comme beaucoup de choses, on ne se rend compte de l'importance des choses que lorsqu'on les perd.

Votre meilleur souvenir de confinement ? Le temps suspendu...

Le pire ?

Les queues interminables pour aller faire des courses... Cela me rappelle les images du temps où en URSS les gens faisaient la queue pour tout achat du quotidien.

Et l'absence de ces moments magiques quand on va voir un spectacle.

réalités ?

Quand l'activité de l'homme se réduit, la terre respire et va mieux. J'en avais l'idée, là j'en ai eu la preuve... La nature reprend ses droits et les reprend vite.

Qu'est-ce qui vous a choqué ? L'égoïsme et la cupidité.

Ce qui m'a émerveillée, c'est la solidarité, l'entraide, cette force qui peut naître de la part d'un groupe d'individus venant d'horizons différents, d'autres cultures.

changement ?

Changer : notre façon de vivre, plus de frugalité, plus de convivialité.

Préserver : notre liberté et cette nouvelle solidarité qui s'est créée.

Aller au théâtre, faire du théâtre sera-t-il une priorité ?

Oui, c'est même vital comme la culture en général.

On se rend compte que même pendant le confinement on essaye par tous les moyens, par le biais du numérique par exemple, de voir une exposition, d'assister à un opéra ; ou bien de voir de son balcon un danseur jouer dans la cour... d'improviser un concert. C'est une respiration nécessaire. **La culture pendant le confinement c'est des moments piqués en fraude** face aux contraintes en tout genre.

formes artistiques ?

Un spectacle sur le confinement justement ! Une sorte de rétrospective du genre humain, mais sous un mode tout à la fois léger et grave.

trésors ?

L'humilité.

Le théâtre est-il (f)utile ?

● ● ●
Christian
Lemoine,
spectateur

La culture et les arts sont ces portes et ces fenêtres qui viennent nous chercher dans notre sérénité ou notre inconfort pour nous distraire et nous amuser, ou au contraire pour nous remuer et nous faire réfléchir. Parmi les métiers futiles, pour ne pas dire inutiles, ne mettrait-on pas d'abord les artistes, les saltimbanques, tous les romanichels qui ne produisent rien que des babioles et des colifichets ? Les chanteurs et les musiciens ? Mais ils laissent la trace de leurs mots et de leurs musiques, et celles-ci et ceux-là accompagnent bien souvent nos moments de vie et nos souvenirs. Les dessinateurs, les peintres, les sculpteurs ? Mais ils laissent leurs œuvres plastiques vers lesquelles nos yeux peuvent revenir pour épouser quelque temps la beauté sous toutes ses formes. Les écrivains offrent leur imagination, leurs pensées, dans les livres qui nous restent. Cinéastes et acteurs sur grand écran délivrent aussi des spectacles qui demeurent par la grâce des supports maintenant numériques.

Oui au théâtre pour continuer à dire le monde. Ce qui traverse le temps c'est la parole, le geste, qui disent aussi notre aujourd'hui et des mises en garde pour demain. L'appel à nous penser nous-mêmes n'est jamais aussi vrai que dans le face-à-face du comédien et du public.

Ceci sans dénier la valeur des autres arts. Sans idée aucune de hiérarchie entre les arts. Ainsi l'art est essentiel à l'Homme. Les traces laissées par nos plus lointains ancêtres sur des parois de grotte, dans des œuvres de terre modelée, dans des bijoux offerts aux sépultures, prouvent la portée symbolique des productions artistiques. Si le rire n'est pas le propre de l'Homme, ni le langage, ni peut-être même la pensée, ne peut-on voir l'art comme une beauté dont il est seul capable ? D'autant que l'art ne sert pas qu'à dire et montrer le monde tel qu'il est. **L'art a l'essentielle vertu de nous ouvrir à des mondes plus loin que le réel, des au-delà de l'imaginaire qui nous parlent encore mieux du monde où nous sommes.**

formes artistiques ?

La crise sanitaire déclenchée par l'irruption du Covid-19 va drainer rapidement, et le fait déjà, toute une production d'écrits et d'analyses. Laissons aux spécialistes de l'économie ou des sciences médicales le soin de creuser les raisons de notre échec face au virus, laissons aux exégètes de la chose le travail d'explication sociologique ou politique. Aux artistes, aux écrivains dans la solitude de leur réflexion créatrice, aux artisans du spectacle vivant le soin impérieux de mettre en mots de poésie ou de révolte notre vision de cette révolution sociale, car n'en est-ce pas une ? Ne nous trouvons-nous pas contraints à repenser nos relations interpersonnelles, tout autant voire davantage encore que notre place dans le monde en tant qu'espèce vivante ?

trésors ?

L'expérience du confinement se vit d'abord comme une expérience personnelle, au plus intime de chacun d'entre nous. C'est aussi une expérience collective, d'un collectif dont nous n'avons peut-être pas toute conscience car il est à l'échelle de la planète. Et il n'est pas impossible que, comme ils en ont le talent, les artistes du spectacle vivant nous interpellent et nous redonnent à voir l'ampleur universelle de notre crise au travers de leur expérience singulière.

Combien de voix nous murmurent ou nous crient, tandis que nous restons enfermés derrière nos vitres-masques, contemplant au dehors un été avant l'heure qui nous nargue de ses verdure flambantes, combien de voix pour dire que le monde ne sera plus comme avant ?

Le théâtre est-il (f)utile ?

mouvement ?

● ● ●
Geneviève
Lefaure,
conseillère à la
programmation
jeune public
pour le Théâtre

Pas seulement un confinement physique, mais aussi un confinement relationnel. D'où le désir de rester en relation avec ceux-elles qui m'étaient devenu.e.s extérieur.e.s. Meilleurs souvenirs : les longs coups de téléphone de personnes perdues de vue, comme une urgence de se retrouver dans une relation qui transcende le temps, provoquée par la fragilité liée à la période qui nous rendait plus que jamais mortel.le.s. Pire souvenir : réaliser que l'autre est un danger...

réalités ?

La mise en évidence cruelle des inégalités sociales, économiques, à travers l'école par exemple ou les quartiers comme celui où je vis... La mise en évidence des propos tenus de longue date par ceux qu'on appelait « prophètes de malheur » (René Dumont et autres), on avait l'impression que la catastrophe « écologique » planétaire nous tombait dessus alors qu'elle était annoncée ou prévisible. Ce qui m'a choquée : les mensonges du gouvernement, l'infantilisation de la population. Ce qui m'a émerveillée : l'entraide, la solidarité.

trésors ?

Les liens, la solidarité, le besoin d'être ensemble malgré tout, symbolisé par ces applaudissements aux fenêtres. **Celui que je ne connais pas devient important.** La capacité à se/me faire confiance dans l'adaptation possible à des situations inimaginables comme celle que nous venons de vivre.

● ● ●
Nikolaus,
jongleur,
clown et bien
d'autres choses /
Presque parfait
ou Une petite
histoire de
l'humanité

Le théâtre

Ah oui... mon expérience... Les théâtres sont fermés. Moi en tant qu'artiste, on n'a franchement plus besoin de mes services. Je comprends. Au théâtre le spectacle commence à 20 heures... normalement, et vers 21 h 30, donc à la fin du spectacle, il y a l'applaudissement. Maintenant que les théâtres sont fermés, on nous demande d'applaudir tout de suite... à 20 heures... Comme ça on ne se rend même pas compte qu'il n'y a pas de spectacle. Je trouve que c'est une très bonne idée. Tous les soirs à 20 heures ça me fait chaud au cœur. En tant qu'artiste que je suis, je salue côté jardin, je salue côté cour, je salue le parquet au milieu, je fais signe à la régie et je n'arrête pas de faire des courbettes... ce n'est rien... ce n'est rien... c'est vous... c'est vous... merci... merci... je vous aime... merci... oh ! ce n'est rien... je suis un simple artiste super génial... je suis merveilleux, n'est-ce pas ?... merci !...

L'artiste de cirque et l'idée du contraindre

L'art du cirque est au cœur du sujet. L'art du cirque est au cœur des contraintes. Plus les contraintes sont absurdes, mieux c'est pour nous. L'art du cirque est un art qui consiste à se choisir des contraintes – on les appelle les défis – et à les transformer en « exploit ». Par exemple : un artiste de cirque voit un singe dans un zoo et se dit : « Je vais faire pareil ! » Alors qu'il n'est pas un singe, mais un homme... alors qu'un homme n'est pas fait du tout pour faire des pirouettes dans un arbre... alors qu'un homme est fait pour se prendre au sérieux et pour le reste du temps... se plaindre... et dire que c'est la faute des autres... Notre artiste de cirque a vu le singe et se met dans la tête de faire pareil. Il va mettre toute son énergie, son temps, son enthousiasme, son talent et les subventions de l'État français pour devenir un singe. Le public qui le voit... ainsi sur son trapèze... est évidemment mort de rire et il y en a même qui sont prêts à payer de l'argent pour voir ce phénomène : l'homme

Le théâtre est-il (f)utile ?



Nikolaus par Christophe Raynaud de Lage



Le théâtre est-il (f)utile ?

qui se prend pour un singe... Les efforts sans relâche pour devenir un singe vont tôt ou tard attaquer le corps de l'artiste de cirque. Il commence à avoir mal à l'épaule... de plus en plus mal... une inflammation chronique, mais comme c'est dans la nature de l'homme de cirque de se créer des défis, de transformer une situation contraignante en exploit, notre homme qui rêve du singe voit un jour passer un jeune qui n'a pas mal à l'épaule et il se dit : je vais faire comme un jeune qui n'a pas mal à l'épaule. L'artiste de cirque, il redouble d'efforts pour ressembler le plus possible au jeune qui n'a pas mal à l'épaule. Il finit par trouver plein de mouvements pour compenser sa douleur. Il trouve des nouvelles figures – une plus ridicule que l'autre – et à nouveau son public est mort de rire. Cet effort constant pour ressembler à un jeune qui n'a pas mal à l'épaule va évidemment continuer à ruiner son corps. Maintenant, par exemple, c'est une articulation dans le bassin, le fémur droit qui coince... je veux dire... qui coince vraiment ! Mais un jour, notre artiste de cirque voit un homme (pas si jeune que ça d'ailleurs) qui n'a pas mal dans l'articulation du bassin. Dans la tête de notre artiste de cirque renaît un enthousiasme qu'il avait pensé perdu pour toujours. Il se met dans la tête de devenir cet homme qui n'a pas mal dans l'articulation du bassin. Le défi... la contrainte : transformer une articulation qui ne s'articule plus en une articulation qui s'articule encore. Bref : se transformer en l'homme qu'il n'est pas, et qu'il ne sera jamais, et qui n'a pas mal aux hanches... Encore une fois : aucun effort n'est de trop pour atteindre ce but. Le temps n'est pas compté, et l'homme de cirque continue à ruiner sa santé. Il a maintenant des rhumatismes quasiment partout. Mais un jour, il voit quelqu'un qui n'a pas de rhumatismes du tout, et il se met dans la tête de lui ressembler. Il se crée ce nouveau défi de cirque. L'exploit : marcher comme l'homme qui n'a pas de rhumatismes. Le soir, au cirque, un murmure traverse le public... « C'est à peine croyable... il va quand même pas le faire... mais si ! Il le fait ! » Devant le regard ébahi de son public : il traverse la piste... sans hurler de douleur ! Quelle est la recette de ce miracle circassien : le travail ! La répétition incessante qui fait qu'un jour une chose qui n'est pas normale du tout devient normale pour l'homme de cirque. Et cet effort incessant crée de nouveaux défis. L'homme de cirque est tellement amoché par le temps, la gravitation et l'effort qu'il devient fou. Mais voilà, son nouveau défi : retourner au boulot... se remettre au travail... travailler sans cesse pour que ça ne se voie pas ! Ressembler à l'homme qu'il n'est pas : un homme normal, un homme qui n'est pas fou... Et une dernière fois il traverse la piste. Il bave, les yeux écarquillés, tremblant de douleurs indescriptibles. Il est dans un état de délire total. Mais il est habillé : costume-cravate, cartable, lunettes, chaussures parfaitement cirées, le regard sur son téléphone, l'air pressé, se prenant parfaitement au sérieux, parfaitement normal... L'homme de cirque qui voulait se prendre pour un singe, se prenant pour un homme qui ne l'est plus depuis longtemps... Quel délire ! Quel délire dans le public ! On n'a jamais vu ça ! L'artiste de cirque a accompli la contrainte suprême ! On dirait un homme... Il fait un tour de piste... et disparaît.

Et encore une fois il se traîne jusqu'au zoo. Il a le nez collé à la vitre derrière laquelle le vieux gorille le dévisage avec empathie. Dans son atroce délire le vieil artiste de cirque commence à parler au gorille... à lui poser des questions... « Alors mon vieux... est-ce que j'ai bien ?... comment ?... Comment ça se fait que ?... Pourquoi ?... » De plus en plus faible... Dommage qu'il n'ait pas pu entendre la réponse du gorille : « Arrête de faire le singe ! »

La suite de cette histoire on la retrouve sous le titre : Rapport pour une académie. Elle est signée Franz Kafka, un copain qui a fait l'école de cirque de Châlons avec moi, il y a bien longtemps... et qui, comme moi, a écrit beaucoup de sketches pour le cirque et pour les gens qui s'ennuient en temps de confinement...



*Le
grand
demain*

Cher Marc,



Nicolas Liautard,
auteur et
metteur en scène /
Pangolarium

Je vais essayer d'être le plus sincère possible dans mes réponses, c'est, je crois, l'invitation implicite de ta proposition. Je répondrai à quelques-unes des questions ; je serai dans l'impossibilité de répondre à d'autres. Pour ces dernières, j'essaierai de dire pourquoi dans la mesure où je le peux, et répondrai « à côté », histoire de dire quelque chose quand même. Ma mère disait : « C'est le parler qui fait parler. » Je n'ai jamais trop bien su ce que cela voulait dire mais c'est une formule méridionale qui m'a toujours beaucoup plu. Je t'en fais part, c'est cadeau !

D'abord, la question de la « privation de liberté de mouvement » et de ce que cela a pu engendrer en moi. J'ai bien noté les sages guillemets mais cependant, pour être tout à fait franc, je te dirai que je ne me sens aucunement « contraint » ni « privé » de mouvement. **Je te prie de croire que s'il me venait l'envie subite de sortir faire un tour, aller voir des amis ou manger des moules sur l'île de Ré, je ne pense pas que qui que ce soit réussisse à m'en empêcher.** En Chine, sans doute (ils tirent à balles réelles), mais nous sommes en France. Je ne suis donc pas contraint. C'est simplement que, en pleine conscience du danger que je cours et fais courir aux autres, je n'en ai aucune envie. Il n'y a pas là contrainte, je n'obéis qu'à la raison, et donc à moi-même. Tout cela en dépit du fait que sur l'île de Ré, tu l'auras noté, on mange plutôt des huîtres.

C'est lorsque arrive la seconde partie de la première question (le meilleur et le pire souvenir du confinement) que les choses, pour moi, se compliquent. Je m'explique, et, pardonne si ma pensée fait des détours. Envisager l'épidémie actuelle comme un événement du passé, même en se projetant dans un après qui ne manquera pas d'advenir, est selon moi une erreur majeure, de même nature que celle-là même justement à l'origine de la catastrophe mondiale, à savoir un déni de réalité. Je crois qu'il faut, en toute chose et de tout temps mais particulièrement aujourd'hui, se garder de deux excès (les Grecs diraient peut-être hubris) : l'optimisme et le pessimisme. C'est à dessein que je ne parle pas, à l'instar des médias, d'excès d'optimisme ni d'excès de pessimisme, car l'un et l'autre sont (en leur qualité d'idéologie, conférée par le suffixe -isme) déjà des excès. Je me garde du pléonasme. Tu vois, je pose déjà qu'une idéologie est un déni de réalité, je t'accorde bien volontiers que cela peut se discuter, mais renvoyons, si tu le veux bien, ce débat à plus tard, il nous éloignerait de notre sujet. D'ailleurs qui sait, le confinement se prolongeant au-delà de toute espérance, aurons-nous peut-être l'occasion de développer ce point à loisir ? Ce qui paradoxalement n'est pas à souhaiter. Mais revenons à nos poumons, et pour cela revenons à l'intitulé : « savoir ce que nous traversons ». Il y a dans la formule quelque chose qui me semble relever de l'imprudence parce que, et c'est une vérité incontestable, nous ne traverserons pas tous. Ce n'est pas un détail et c'est à l'aune de cette réalité que nous philosophons ici. De même pour toutes les questions qui portent sur l'après ou sur un bilan à faire. **Il est très imprudent selon moi de s'y risquer, et un avenir que nous ignorons encore risque de donner un sens cruel et un goût amer à nos réponses d'aujourd'hui.** Je dis bien « risque », je ne suis pas prophète. Alors bien sûr, je comprends bien l'élan vital dans la tentation qu'il y a à vouloir conjurer le sort en se projetant dans un après qui rassure. Mais d'abord, je ne crois pas que le « sort » (si sort il y a) soit « conjurable », cela relèverait de la magie et je n'accorde que peu de crédit à cette discipline, cette dernière ne m'ayant jamais été d'aucun secours. Ensuite, il me semble très salutaire aujourd'hui de méditer sur notre ignorance. Nous ne savons que très peu de choses avec certitude sur ce virus et nos incertitudes portent encore sur des points capitaux comme l'immunité. Une immunité naturelle permanente (ou en tout cas longue) est-elle possible ? Nous ne le savons pas encore. La réponse existe, bien sûr, elle n'est ni à imaginer ni à

inventer mais à découvrir, cela relève du réel, non de l'imagination, et seule une science rigoureuse pourra nous en donner connaissance. Dans la réponse à cette question ne se trouve rien moins que l'avenir du genre humain, sa survie. Où est-ce que je veux en venir ? À ceci : qu'il est important de faire la distinction entre ce qui relève de l'imagination, de l'invention, de la projection (qui sont des vertus propres au genre humain et lui sont indispensables) et ce qui relève du réel ; d'une réalité en l'occurrence biologique, zoologique, qui transcende notre humanité, et de bien comprendre que le réel ne se conteste pas (en tout cas jamais longtemps). Les deux ne s'opposent pas, loin de là. Seulement ils se succèdent. Je m'explique : j'avance qu'il y a un ordre naturel dans la construction de la pensée juste, qui est de saisir d'abord ce réel, dont l'accès nous est permis par la science, puis ensuite seulement, de se projeter, imaginer, inventer. Le non-respect de cet ordre est fatal. Le non-respect de cet ordre est l'hubris contre lequel les Grecs ne cessent de nous mettre en garde (je parle au présent parce que nous lisons toujours au présent, y compris les anciens). Alors se projeter dans l'après d'accord, mais lequel ? **Plusieurs après et même une infinité d'après sont envisageables aujourd'hui, mais une seule réalité scientifique existe et nous ne la connaissons pas encore.** Cela viendra. Nous la connaissons, cela n'est qu'une question de temps. Nous saurons alors quel type de rêve le réel nous permet.

Fin de la réponse à la première question, première et deuxième parties.

À bientôt
Je t'embrasse
Prends soin de toi

Le concombre masqué



Linh Nguyen,
apprenante à
l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

Comment un microbe a bouleversé le monde entier

« L'année 2020 est et sera une année très particulière dans l'Histoire et pour la France ! Nous vivons dans une période que nous n'avons jamais connue. »

Selon un article du journal Le Parisien, il y a plus de 35 millions de téléspectateurs qui ont suivi l'allocution du président de la République française le lundi 16 mars 2020 à 20 heures. Et pour quelle raison le nombre de téléspectateurs a-t-il été si élevé ? C'était pour l'annonce d'une nouvelle très importante : le confinement total du pays à partir du mardi 17 mars 2020 à midi, à cause de la pandémie de coronavirus (ou Covid-19), qui sévit encore dans le monde entier ! C'est-à-dire que les Français ont été obligés de rester chez eux à l'exception des trajets nécessaires et jusqu'à nouvel ordre du gouvernement. En plus, presque toutes les activités ont cessé sauf celles des hôpitaux, des pharmacies, des supermarchés, et certaines boulangeries. Par conséquent, notre vie quotidienne a été bouleversée !

Par contre, le coronavirus a eu un point positif pour notre chère planète. Il a permis de diminuer la pollution atmosphérique. Et chaque jour de confinement, en nous levant, nous pouvons entendre les oiseaux qui chantent au lieu d'entendre les bruits de la circulation ou des activités humaines. **Les arbres verdissent, les fleurs s'épanouissent sous un très beau soleil et les animaux peuvent se promener tranquillement.**

mouvement ?

● ● ●
Gilles Ostrowsky,
comédien, auteur
et metteur
en scène / Voyage
en Ataxie

Pour moi ce confinement a été très particulier, je parlerai de crise dans la crise.

En effet, voilà un an que j'écris Voyage en Ataxie, un texte autour de ma maladie dégénérative et de ce qu'elle produit sur moi et les autres... de terrible et de « merveilleux ». Le rapport au temps, à l'espace, à la toute-puissance de la science, à la maladie, à la quête de sens, à la médecine a changé pour moi depuis un an.

Avec le confinement c'est comme si le monde me rejoignait dans ces questions, tout à coup quatre milliards d'humains avec moi, ma chambre me paraît bien petite.

Et puis cette question qui me traverse : au-delà du cauchemar ma maladie m'a ouvert des portes insoupçonnées, permis de découvrir un nouveau monde inconnu, avec des rencontres incroyables, surprenantes, avec mes proches évidemment, que je revois différemment, comme avec des gens étonnants, que je n'aurais jamais dû rencontrer, des neurologues, des sorciers...

Alors, au-delà du cauchemar, un monde nouveau s'est ouvert à moi, et aussi avec la pandémie, au-delà de son atrocité, un monde nouveau s'ouvre à nous...

D'autant plus que face aux multiples inconnues de cette pandémie, qui remet en cause l'idée que l'on a pu se faire de la toute-puissance de la science, du progrès, se pose la question : **Et s'il allait falloir apprendre à vivre avec ?!**

Pour faire une fois encore un parallèle avec mon expérience personnelle, c'est quand ma neurologue m'a dit que, malgré le peu de choses que l'on sait sur ma maladie, il reste une certitude, « il n'y aura pas de retour en arrière », que je me suis mis à écrire. D'un coup la question s'est pour moi posée ainsi : Puisque c'est là, alors qu'est-ce que j'en fais ? Comment vivre avec ? Le transformer en « partenaire » ?

La pandémie pose aussi cette question : Et si la science n'était pas toute-puissante, et si le virus devait vivre parmi nous, alors qu'est-ce qu'on fait ? Comment vivre avec ? Qu'est-ce que ça signifie ? Comment en faire un « allié » ou un collègue ?

réalités ?

Beaucoup de choses ont été dites et il est difficile de ne pas répéter. Mais il est clair que l'humain a, d'un coup, été replacé au centre de la machine, toutes les certitudes sont tombées d'un coup. Le roi a été mis à nu et tout est remis en question, les inégalités apparaissent encore plus insupportables, la performance économique comme seul critère a révélé ses failles et la catastrophe écologique est devenue pour nous plus proche, plus réelle, comme si la pandémie était juste une première répétition de la catastrophe à venir ? **Ce qui me paraît le plus évident comme remise en cause c'est notre rapport à la « certitude ».** Jusqu'à présent toutes les prévisions, économiques ou personnelles, étaient planifiées avec une échelle d'erreur, allez, quoi, on va dire de 15-20 %, dans certains cas on va aller jusqu'à 50 % (pas pour l'économie), et tout d'un coup on apprend à vivre avec une marge d'erreur sur nos prévisions de 90 à 100 %. **On ne sait plus, on doit apprendre à vivre dans un monde où l'inconnu devient roi, même si on cherchera toujours à nous faire croire que tout est prévu.**

trésors ?

Tout et rien.

● ● ●
Louis Cormerais,
régisseur à
l'Espace Cirque
d'Antony

Le Covid-19 pourrait être la pandémie la plus utile de notre monde. Celle qui nous ferait prendre conscience que c'est ensemble, entre voisins, citoyens et nations que nous devons concevoir ce qui nous entoure tout en préservant nos ressources pour demain.

Le grand demain

Qu'est-ce qui vous a choqué ?

Les rayons dévalisés et les livreurs à vélo sans protections payés un euro de l'heure, et le pire : les menaces sur le personnel soignant et les hommes et femmes de ménage des hôpitaux.

Émerveillé ?

La puissance de la culture et la créativité de ceux et celles qui la font pour accompagner les confinés.

changement ?

Nous devons changer notre rapport aux autres, aux objets, au vivant en général et préserver la culture comme vecteur des richesses matérielles et philosophiques de l'humanité (voir le rapport sur l'intégration de la culture dans le développement durable).

mouvement ?

● ● ●
Maëlle Poésy,
metteuse en scène,
artiste associée /
País Clandestino

Des vagues... en étant à l'arrêt... De l'envie de beaucoup d'informations à finalement plus du tout... De la difficulté d'accepter la coupure à finalement la sensation que c'est peut-être en ne faisant pas semblant du normal que c'était plus facile. Accepter l'arrêt pour peut-être permettre de regarder les choses autrement... Et se dire que c'est rarissime, dans une vie, d'être à l'arrêt dans un temps et un espace, se sentir comme sur pause. **Accepter l'expérience telle qu'elle est, faire l'expérience physique de la contrainte, de la limite.**

réalités ?

En ce qui concerne les réalités sociales elles sautent à la figure : les plus précaires le sont encore plus, avec en plus l'impossibilité du télétravail dans la plupart des cas donc plus de risques d'exposition, des lieux de vie trop petits pour rester enfermés avec une famille nombreuse, tout cela conjugué avec les angoisses de lendemain, avec l'incertain économique... Pour ce qui est de l'environnement, un grand mouvement d'optimisme de voir des choses que l'on pensait impensables finalement faisables et avec un effet immédiat et visible... **Ce que cette crise a de nouveau par rapport aux précédentes, c'est de donner la possibilité concrète du changement !** Ce que nous avons totalement ou presque oublié comme notion de possible... Et l'espoir absolu en écoutant des gens comme Bruno Latour, ou Aurélien Barreau, de voir cette nécessaire prise de conscience du sérieux de tout cela avoir lieu. Le versant très pessimiste serait un retour à l'avant en version accélérée pour relancer l'économie sans du tout modifier ce qui va conduire inéluctablement à une série de crises à venir... Politiquement, la société de contrôle dont parlait Deleuze se mettre en place en temps de crise toujours et un peu plus, pour ne finalement pas disparaître après.

(f)utilité ?

Je ne pense pas que le théâtre et la culture soient futiles... même s'ils ne sont pas vitaux. Bien sûr à notre niveau on se sent assez peu utiles au concret de la gestion d'une épidémie, on ne soigne pas, on ne nourrit personne... Mais ce que révèle pour moi la période de confinement c'est notre manque criant à partager des choses ensemble, de l'histoire commune, et le théâtre en fait partie.

Je crois très fort à cette expérience du manque qui permet de se rendre compte du luxe, de la chance que nous avons quand nous partageons tout cela, musique, théâtre, danse... Émotion commune dans un même lieu et ensemble. **Malgré les milliers de vidéos et chats partagés, le collectif dans un même espace-temps n'a vraiment rien de comparable !**

changement ?

On doit et il faut changer notre rapport écologie/économie. C'est la chose qui va déterminer les années à venir et l'avenir tout court. Cela devrait être au centre de tout dans l'après-Covid-19, si le Covid-19 agit comme une prise de conscience bien sûr... Le monde de la culture va être bien endommagé par ces annulations et fermetures. Je ne sais pas si cela sera une priorité de faire ou d'aller au théâtre, mais si la situation devait perdurer il nous faudra inventer de nouvelles choses dans nos pratiques pour y survivre...

formes artistiques ?

Les œuvres d'art vont agir en écho, en réponse et en questions, et ça sera passionnant à découvrir. **Je suis en chemin pour la suite ; d'instinct je dirais que c'est l'après-crise, l'écho qui m'intéresse...** et il est impossible de savoir encore l'ampleur de l'écho de la situation et dans quelle temporalité cela va advenir. En tant que spectatrice, un spectacle qui me permette de voyager...

trésors ?

La conscience et l'importance de notre liberté.
La chance de faire ce que nous faisons.

mouvement ?

● ● ●
Anonyme

Dans un premier temps, j'étais choqué, peut-être encore aujourd'hui car, même si je suis présent à ce que je fais au quotidien, je n'intègre toujours pas ce que nous traversons en ce moment. **Franchement c'est quand même irréel ce que nous vivons, je n'ai vu ça qu'au cinéma personnellement.**

La vie continue malgré tout mais, à la différence d'avant cette crise, aujourd'hui, je suis dans l'incapacité mentale de me projeter. La raison ? Je suis une personne qui planifie beaucoup, j'aime me préparer aux événements, j'avais des projets personnels importants à mener et aujourd'hui plus rien, tout est repoussé, alors je vis au jour le jour. **Nous sommes en mai et je n'arrive pas à me projeter à cet été, je n'ai même pas la force de le faire, c'est le brouillard.**

Heureusement pour moi mes responsabilités familiales et professionnelles me forcent à m'interroger et me réinterroger sur le futur, et tout doucement un très léger avenir s' imagine.

Le confinement permet aussi de passer du temps précieux en famille, de passer plus de temps avec les enfants en dehors des vacances scolaires et des trois ou quatre heures le soir en semaine, et c'est ce que je mettrais en meilleur souvenir du confinement, voir mes enfants grandir.

Nous faisons l'école à la maison tous les jours et nous pouvons nous apercevoir des forces et faiblesses des enfants durant la classe (concentration, organisation, etc). C'est cool d'avoir pu me rendre compte directement de ça en dehors d'une réunion de vingt minutes avec les professeurs à l'école après une journée de travail.

Mon pire souvenir est l'annonce de la disparition de mon frère durant le confinement et qu'il ait été privé d'un dernier adieu avec l'ensemble de la famille pour respecter les consignes de sécurité. J'ai eu des échos d'histoires similaires à la télévision et c'est triste pour ces gens. (La pire histoire, celle du mec qui, après avoir parcouru des centaines de kilomètres, n'a pas pu dire adieu à son père mourant, car le motif de sortie n'était pas le bon, alors la police lui a demandé de faire demi-tour ! Le père est mort une heure après, cette histoire me crève le cœur.)

réalités ?

Si aujourd'hui nous nous rendons compte des dysfonctionnements très graves avant et pendant la crise, j'ai senti un gouvernement présent pour les citoyens avec la première allocution du président de la République. Je me rendais compte que même au sommet de l'État personne n'avait eu à gérer un tel événement et avec le recul je pense qu'il était très sincère lorsqu'il disait qu'il ferait tout « quoi qu'il en coûte ».

Je pense aussi que les Français sont indisciplinés et ont sous-estimé très gravement cette crise sanitaire au début, c'est dommage, certaines vies auraient pu être épargnées selon moi si les consignes avaient été strictement appliquées. Encore aujourd'hui certains ne les respectent qu'à moitié... C'est irresponsable ! Je suis choqué par le nombre de malades au quotidien, je reçois des notifications sur mon téléphone et je suis effaré par le nombre de malades en France et dans le monde quotidiennement. Je suis rassuré par le nombre en baisse de personnes en réanimation pour nos soignants.

changement ?

Nous devons préserver cette solidarité entre les personnes ; même si personnellement je le ressens un peu moins aujourd'hui, j'ai trouvé cela formidable. Nous sommes tellement centrés sur nous-mêmes, cette crise a révélé des personnes, des métiers et des élans de solidarité extraordinaires. Nous devons préserver cela, c'est beau.

Passer du temps de qualité est une priorité, aller au théâtre, voir sa famille, se balader, etc, toutes ces choses sont prioritaires aujourd'hui. Nous ne sommes pas des machines, nous venons de vivre des événements très traumatisants alors raisonnablement dans le temps et avec les précautions sanitaires adéquates mettons un frein à la rentabilité, l'argent, etc. **Nous devons panser nos blessures avant puis ensuite revenir plus forts de cette épreuve.**

Petit à petit nous reviendrons à une vie un peu différente mais un peu plus normale.

formes artistiques ?

Après le confinement je souhaite assister au spectacle de la nature, c'est-à-dire me balader en forêt ou dans un parc et ressentir les rayons du soleil sur moi dans un silence paisible. **Aller à la mer aussi.**

trésors ?

Cette solidarité, cet élan collectif que je pensais disparu ces dernières années dans le pays.

J'ajoute que je suis très fier des décisions du Théâtre allant dans ce sens en garantissant les salaires des employés, le Théâtre a été solidaire, j'ai un grand respect pour ça.

(f)utilité ?

Si la culture est l'un des secteurs de cette économie générale avachie et suicidaire, il y a fort à parier que nous puissions nous sentir quelque peu « futiles »...

En revanche, si l'on vit l'art comme la pointe instituant de nouvelles pratiques, nous pouvons au contraire nous sentir investis d'une très grande responsabilité.

Et si nos établissements demeurent un peu plus longtemps que d'autres fermés au public, c'est l'occasion de rattraper notre retard pour revoir nos modalités de fonctionnement. Ce travail ne pourra certes se mesurer sur aucun indicateur actuel, mais doit en instaurer de nouveaux, en adéquation avec la société que nous voulons construire. C'est donc une opportunité pour revoir nos valeurs.

changement ?

C'est une transformation radicale de la société que nous devons opérer et non nous contenter de certaines petites mesures qui ne soulageraient que notre conscience.

Notre défi est sans nul doute le plus grand des défis : il faut réinventer en profondeur notre rapport à la terre. Nous devons reconsidérer « le vivant » dans une acception élargie et beaucoup moins anthropocentrée. Il faut cesser de voir la nature comme une simple ressource. Malheureusement, les réactions montrent qu'il y a bien peu de chances que nous sachions relever ce défi. Le « il faudra travailler plus » du Medef est consternant. Si notre conception de la croissance ne change pas radicalement et immédiatement, nous serons la génération ayant sacrifié ce qu'elle avait de plus précieux pour quelques futilités.

Notre chance, et il me semble notre seule chance pour réussir cette révolution, c'est de s'émerveiller collectivement de ce qui est essentiel : la vie. Toutes les forces humaines doivent converger pour sauver la vie sur terre. Nous savons que rien n'est plus fédérateur que « les ordres imaginaires » comme dirait Yuval Noah Harari. Et tandis que nous sommes confinés, nous assistons à un déchaînement des fictions.

Il y a un « récit » de cette épidémie qui pourrait bientôt légitimer un terrifiant système de surveillance. La crise du coronavirus pourrait donc être un point de basculement vers le meilleur ou vers le pire.

Des rapports de force décisifs se jouent au niveau de nos systèmes de représentation du monde. Engageant nos perceptions, l'art a un pouvoir et une responsabilité de construction de nos imaginaires. Tout dépend vers quels imaginaires ces créations tendent...

trésors ?

J'espère que nous garderons, battante en notre cœur, la conviction souveraine que le réel pourrait être autre.

04, mai 2020 – une semaine avant le possible déconfinement –, comment je me sens



Marion Guillaume,
chargée de
relations publiques
au Théâtre

Merci de nous avoir proposé de nous exprimer sur le moment que nous sommes en train de vivre, et de nous avoir guidés car il n'est pas facile de savoir par où commencer. C'est agréable de poser des mots, de laisser notre intime/notre nous s'exprimer. Je dirais même que c'est essentiel. Chacun à sa manière.

Je suis partie des questions proposées mais j'ai ensuite laissé ma main écrire ce que ma tête avait envie de mettre sur le papier. Parfois brouillonne, parfois révoltée, parfois sans mots, parfois divisée, voici une partie de mes pensées...

mouvement ?

L'annonce du confinement m'a déstabilisée, a déstabilisé mon cerveau. **J'ai une impression de va-et-vient sans cesse entre différents ressentis, différents sentiments, différentes réactions parfois contradictoires :** je crains la mise en place d'un État sécuritaire et d'un resserrement de la démocratie, mais je suis émerveillée devant la solidarité humaine actuelle entre voisins/envers les travailleurs, etc. J'ai espoir d'un monde d'après et la crainte que l'on retourne dans le quotidien d'avant tellement notre système est fortement constitué. J'ai l'impression d'avoir du temps et me trouve face à l'impossibilité de faire tout ce que j'aurais pensé faire...

Il n'y a pas de meilleur et de pire, il y a des souvenirs heureux et d'autres plus malheureux mais les deux nous aident à avancer.

J'essaie tous les jours de transformer ce moment difficile en morceaux de

moments heureux. La vie (quelle qu'elle soit) est composée de petits moments de bonheur, de moments réconfortants, de moments rassurants. Ils peuvent paraître insignifiants et pourtant ils nous accompagnent et sont toujours présents : ils sont la source de notre bonheur général. Ils sont bien sûr propres à chacun, et parfois difficilement identifiables, mais ils nous permettent de mettre un pied devant l'autre et de continuer à avancer. Je m'efforce de les accueillir aussi petits qu'ils soient. En me couchant par exemple, j'essaie de me dire ce qui m'a plu aujourd'hui. Ce n'est pas toujours satisfaisant, mais c'est l'existant.

réalités ?

Cette période nous montre que le système dans lequel nous vivons n'est pas figé : Oui, l'État peut débloquer des fonds, de l'argent peut-être, même virtuel, pour soutenir les secteurs qui en ont besoin.

Oui, je peux bien m'entendre avec mon voisin, lui demander comment il va plutôt que de baisser le regard devant les boîtes aux lettres. Ceci n'est pas une intrusion chez l'autre.

Oui, je peux croire les scientifiques quand ils nous alertent sur des situations « anormales ».

Oui, je peux cuisiner moi-même mon hamburger, et en être fier plutôt que d'en commander un sur Deliveroo.

Oui, la pollution a diminué en si peu de temps et les animaux sauvages retrouvent leur territoire.

Etc.

Cela nous montre bien que nos modes de vie et le système peuvent changer, et ce en peu de temps. Tout n'est qu'une affaire de choix.

La solidarité mise en place ces derniers jours, les surprises environnementales me font chaud au cœur et me donnent envie de continuer à avancer dans ce monde.

J'ai bel et bien espoir que nous ayons envie de continuer dans ce sens.

Tout est encore possible, il suffit de le vouloir, de le créer, d'y croire. Ne pas chercher l'avant, seulement s'en souvenir, et vouloir construire l'après, le monde dans lequel on souhaite réellement vivre.

changement ?

● ● ●
Deborah Bourhis,
assistante à la
communication
au Théâtre

Tout. Rétablir une démocratie, une vraie. À échelle locale. Une moralisation de la vie politique, voire même une déprofessionnalisation. Renationaliser les productions, cesser d'être toujours dépendant d'importations ou même d'exportations. Consommer local, travailler local. Mettre l'argent dans nos systèmes de soin, dans notre éducation, pas dans les mains d'actionnaires opportunistes.

Instaurer une vraie politique écologique. Tendre vers la décroissance. Revenir à l'essentiel, avec une forme de sobriété volontaire. Et enfin, essayer de réellement combattre les inégalités.

Préserver notre exception culturelle, délaissée et progressivement abandonnée. L'art est et sera toujours un microcosme, une économie à part, loin des temporalités habituelles et de la logique de l'économie de marché. L'art est une priorité. L'art est ce qui nous humanise. L'art est ce qui nous permet de voir en nous et d'apprendre, d'élargir notre conscience. L'art doit aussi reprendre sa place politique. La culture mainstream de l'entertainment doit être combattue par les artistes, au nom de la diversité culturelle. Chacun doit avoir le droit de trouver sa place, pas de se contenter des miettes.

formes artistiques ?

Question très difficile. La première chose qui me vient en tête c'est : dystopie. D'un certain côté, nos sociétés ressemblent de plus en plus à 1984 d'Orwell ou au Meilleur des mondes d'Huxley... voire à la série Black Mirror d'ailleurs. Et n'est-ce pas aussi ce qui est à la cause de cette pandémie ?

Peut-être que j'aurais envie de voir des artistes du spectacle vivant transfigurer ces œuvres sauce pandémie finalement...

La musique engagée aussi...

De mon côté, j'ai toujours eu envie de travailler sur un projet de compositions très dystopiques et orwelliennes... Je crois qu'avec les événements de cette année j'aurais d'autant plus de sources d'inspiration.

trésors ?

J'aimerais garder cet état intérieur moins stressé, moins angoissé. Garder ce rythme plus lent, plus serein et plus régulier. **Toujours me rappeler que désormais, c'est acté, tout peut arriver dès demain, il est donc inexcusable de remettre ses rêves à plus tard.**

● ● ●
Patrick Uzan,
spectateur

Bonjour très cher théâtre,

Très cher lieu d'**OuvertureS** avec un « O » comme « Oh ! » et un « S » qui marque si bien la pluralité des spectacles que nous découvrons depuis tant d'années grâce à vos talents de dénicheurs.

Passé le moment de sidération du confinement, je ne peux pas dire que cette situation soit synonyme de « privation de liberté ». Oui, nous sommes privés et limités dans nos sorties, qu'elles soient culturelles pour nous rendre à La Piscine ou sportives pour aller à la piscine.

Mais, premier émerveillement, nous sommes des déconfinés depuis notre naissance !! Quelle prise de conscience, avoir le droit de s'amuser, de se cultiver, de voir ses amis-es, d'aller au resto, de faire ses courses, de randonner... Autant de moments que nous pouvons vivre où et quand nous le voulons. N'est-ce pas là un luxe qui n'est pas donné à tout le monde même en temps normal ?

Alors un mois, deux mois voire trois mois privés de sortie ! **N'est-ce pas le bon moment pour innover ou plutôt « s'innover » ?**

Avoir du temps (tout relatif car le télétravail c'est du boulot) n'est-il pas le bien le plus précieux pour se réinventer, se retrouver ? Oui mais pourquoi ? Comment ? Avec qui ? **Qu'avais-je jamais le temps de faire quand j'étais un déconfiné ?**

Question que je ne me suis jamais posée ! Merci Covid-19.

Pour ma part, découverte de mon intérêt pour l'histoire, et au passage de mon faible niveau ! Louis de Funès, qui me fait toujours rire !! La radio, une vieille passion avec maintenant ses petits frères, les podcasts. Et, privilège extrême, lire le Monde Diplo presque dans son intégralité pour essayer de comprendre ce qui nous arrive et ce que nous pouvons faire pour agir.

Avec Anne, l'amoureuse de ma vie, notre calendrier Outlook est vide ! Vide de rendez-vous professionnels certes ! Mais surtout vide de nos rendez-vous au théâtre La Piscine, au Select, à Paul B et dans d'autres lieux que nous affectionnons tant et qui nous manquent.

Peut-être que, en ex-confinés que nous serons tous, les créateurs ne créeront plus comme avant, que les artistes joueront différemment, que vous programmerez les saisons avec un autre regard ? Et nous spectateurs, comment pourrions-nous vivre

Le grand demain

comme avant alors que nos lieux d'ouvertures ont été fermés si longtemps ? Serons-nous transformés à notre prochaine rencontre ? Dans la tête, il y a de grandes chances. Sur la tête, c'est certain ! Nous aurons un masque !! Aussi, je vous propose d'entamer la saison avec un spectacle qui met en scène Zorro, l'homme au masque de fer (un ancien confiné), Dorian Gray, Belphégor, Fantômas, Cyrano de Bergerac, Marie-José Vauzange, Pénazar... Autant de personnages dans lesquels nous allons peut-être nous réinventer ?

Tout ça pour vous dire... Revenez-nous vite, comme avant. De toute façon, ce que nous vivons et avons vécu, ensemble et chacun de notre côté, ce moment historique marquera à jamais nos histoires individuelles et la « grande Histoire ».

À nous tous de jouer ! À nous tous d'être les acteurs de nos vies.

Vive la rentrée... Mais laquelle ??

Comment pourrons-nous vivre comme avant alors que nos lieux d'ouvertures ont été fermés si longtemps ?



Anne-Françoise
Tixier, présidente
du conseil
d'administration
du Théâtre

« L'enfer c'est les autres », disait Jean-Paul Sartre.

NON, pour moi bien au contraire on n'existe pas sans les autres. Et ce confinement m'empêche de voir mes enfants, mes petits-enfants, ma famille et mes amis, et c'est difficilement supportable. S'il n'y avait pas le téléphone, les réseaux sociaux et les possibilités de visioconférence, je m'étiolerais !

J'ai besoin de garder le contact avec le monde extérieur. Mais ce dernier se manifeste à travers la radio et la télé, et le défilé des experts, qui ont une conviction inébranlable dans la promotion de solutions des plus contradictoires, est indécent.

Alors heureusement il reste la culture : les livres, le cinéma et le théâtre retransmis, la musique, les jeux sur Internet (surtout le bridge). Il faut que la création artistique puisse continuer de prospérer.

Et puis on se prend à rêver d'un monde meilleur où la solidarité prendrait le pas sur le profit matériel, où l'humanité se grandirait en respectant la planète et en se fixant comme objectifs le progrès social et l'égalité entre les sexes et les races.

L'espoir fait vivre !

changement ?



Ode Rosset,
acrobate de la
Cie Équivoque

Pour moi, le changement est dedans, différent pour tout le monde... chacun sait, même s'il n'ose pas encore, ce qui doit mourir et ce qui doit vivre...

Oublions les casquettes... laissons-nous guider...

L'humanité est entière, et l'humain entièrement relié à l'humanité...

formes artistiques ?

J'ai envie de jouer les spectacles que je jouais déjà ou m'apprêtais à jouer avant le confinement... et encore plus maintenant... Je pense que c'est peut-être bon signe...

Offrir, accompagner, partager, aimer, émouvoir... pour une fois j'ose utiliser ces mots sans cadres, sans frontières...

Je ne veux voir – mais depuis toujours – que l'universalité... ce qui est vrai, authentique... la chair à vif... je crois que l'artiste qui monte sur scène doit avoir travaillé non pas seulement la technique de son art mais aussi et surtout les profondeurs de son âme.

Le grand demain

trésors ?

Tout, absolument tout, le confinement n'a fait que révéler ma réalité, et le chemin à suivre. Il a aussi enraciné mes croyances, mes rêves, ma volonté... je garde tout, avec joie et envie, et je prends la vie dans mes bras, et je la soulève, je l'embrasse et je l'enracine...

Et je remercie mes ombres de m'avoir montré la lumière.

Excusez-moi, il est 20 heures, je dois aller applaudir...

réalités ?

● ● ●
Anne
Peterschmitt,
spectatrice

Par conviction, j'ai contribué dans ma vie professionnelle à construire une place pour chacun.e dans la société. Mes activités s'adressent à celles et ceux dont les CV restent confinés au fond des piles, celles et ceux regardés sous le prisme des difficultés sociales et professionnelles rencontrées, les « sans qualification professionnelle », les invisibles. Depuis la mi-mars, de laissés-pour-compte ils sont devenus les héros de notre quotidien, qu'ils soient agents d'entretien, éboueurs, hôtes de caisse, ils sont regardés, remerciés. Et que dire du personnel soignant, applaudi chaque soir avec ferveur ? Ce qui depuis quelques semaines se révèle comme une évidence au plus grand nombre l'a toujours été pour moi. Il n'y a pas de petits boulots ni de petits métiers. **Quel serait notre quotidien si notre espace de vie était infesté de déchets ?** Que deviendrait notre vie professionnelle dans des bureaux sales ? Nos rues sans être balayées ? Nos malades sans être soignés ? Je suis vraiment touchée par cette prise de conscience et cette réalité sociale révélée. Elles nous obligent pour l'après.

changement ?

De nombreuses contributions appellent à un changement profond : « le jour d'après » ; la gravité de la crise pandémique que nous vivons révèle avec violence « la folie » du monde dans lequel nous vivons. L'intuition du développement durable reste selon moi la bonne, le monde de demain doit réellement se préoccuper des dimensions sociale, économique, environnementale. La gouvernance est également une des clés de réussite. Pour bâtir du commun et un après désirable, ces principes doivent être préservés et amplifiés.

Dans l'économie sociale et solidaire, dont je me revendique, nous sommes de plus en plus nombreux à chercher de nouvelles façons de communiquer, de décider ensemble, de concilier l'épanouissement des personnes et des organisations.

Le changement, il vient de l'intérieur. Et si changer nos modes d'organisation dans nos associations, nos collectivités, nos théâtres était un des leviers de transformation puissants pour construire le monde d'après ?

● ● ●
Anonyme,
apprenante
à l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

J'ai une pensée que je veux partager. **Qu'on n'oublie pas qu'un minuscule virus qui est né de la nature a pu nous amener à cette réalité si bizarre et a déstabilisé nos sécurités.** On ne doit pas laisser passer cette opportunité car c'est un appel à nos consciences, à nos valeurs comme êtres humains, pour apprendre à nous aimer les uns les autres, pour chercher l'essentiel dans nos liens, et pour protéger aussi notre unique maison qu'est la planète.

mouvement ?

● ● ●
Lise Cluzaud,
voltigeuse
et acrobate,
Cie Baraka /
Baraka

C'est étrange mais il a engendré une certaine sérénité. Notre vie est surtout faite de trajets, d'organisation collective, de gestion d'inscription scolaire parallèlement à toute la partie artistique et créative. Le confinement a simplifié le quotidien : s'entraîner, créer, jouer avec les enfants.

Bien sûr il y a toute la partie économique assez angoissante. Mais comme celle-ci ne dépend pas de nous, disons que mon énergie s'est canalisée.

Mon sentiment général est de me dire que j'ai de la chance d'être dans un parc avec le chapiteau monté où je peux m'entraîner, et des amis super avec qui je peux créer et progresser. Finalement cette période morte est une période très créative.

Le pire est certainement le climat anxiogène répandu partout. Une personne de l'équipe a eu le Covid-19, ensuite les enfants ont eu de grosses poussées de fièvre, toux et fatigue, donc nous avons traversé une semaine de climat très tendu et inquiet.

réalités ?

Pour moi le plus frappant c'est de voir comment les secteurs les plus touchés par la politique d'austérité se sont révélés être, dans cette crise, les plus importants. Je parle de la santé et de l'éducation. Je me dis que si après ça le gouvernement continue de supprimer des postes et tronquer le budget, c'est que vraiment il n'a rien compris. J'ai espoir que cette crise mette en lumière cette base si importante que l'État émette depuis des années.

Et j'ai évidemment hâte de voir les retombées environnementales de cette période « de guerre » !!!

Ce qui m'a choquée c'est la ruée vers les supermarchés.

Ce qui m'a émerveillée c'est l'organisation collective. Au Brésil par exemple, le président étant un imbécile incapable, c'est le peuple qui s'organise « seul ». Il y a un énorme réseau social d'aide sous forme de dons de nourriture qui a émergé du peuple. Je pense à la responsabilité collective du peuple qui s'exerce parfois malgré les gouvernements.

Ce qui m'a émerveillée c'est comment les gens se réinventent spontanément, je pense par exemple à l'équipe éducative de ma fille où ils font un travail exceptionnel pour réinventer leurs disciplines, retrouver de nouveaux outils, de nouvelles motivations.

Ce qui m'a émerveillée c'est le retour des animaux.

(f)utilité ?

Égoïstement je suis contente de ne pas être réquisitionnée. Mais plus profondément je pense que nous serons le secteur à rebours... Je veux dire que comme l'éducation cette crise mettra en lumière notre « indispensabilité ». Les gens ont besoin de se divertir, de voir, de vivre et écouter des histoires depuis toujours, c'est pourquoi je suis loin de penser que ce soit un secteur futile, au contraire, nous avons une grande responsabilité.

changement ?

La culture doit être préservée à tout prix, c'est un moyen de raconter, de transmettre, d'éduquer, de faire vivre, de toucher l'émotionnel. L'art est riche de savoir, d'histoire. C'est un moment de magie, d'alchimie, d'écoute. Il restera d'autant plus une priorité que les gens s'éloignent, les relations sont biaisées, distendues ; **il faudra se retrouver autour de quelque chose**, le théâtre, les arts vivants seront indispensables.

formes artistiques ?

Ça me fait penser aux photos de l'artiste Spencer Tunick. **Pour moi une des choses les plus choquantes c'est qu'on n'ait plus de contacts, qu'on soit distancés les uns les autres, qu'on doive se couvrir même les mains, le visage.**

J'aimerais participer à une jam de danse contact ou voir un spectacle de jubilation collective.

trésors ?

J'aimerais conserver l'utilisation la plus limitée possible des véhicules, et garder l'attention plus prononcée que nous portons à nos proches et à notre famille.

mouvement ?

● ● ●
Marion Franquet,
directrice du
pôle Public
au Théâtre

Une improbable rencontre avec un mec du RAID sera parmi mes meilleurs souvenirs et le sentiment de sidération répété est un des plus marquants. Le pire, j'ai peur qu'il reste à venir. Ou est-ce un bon signe ?

La sensation diffuse et confuse d'être sur un bateau : la promiscuité jamais encore vécue sur un temps si long et en mode sédentaire avec mes camarades de bord, ou celle, plus virtuelle mais plus prégnante, avec mes camarades de galère. La galère qui lutte contre les éléments à la force des bras de ses galériens. D'appels en fils de discussion WhatsApp, de Zoom à Teams et Whereby. On cumule, on trouve, on se connecte les uns aux autres. Et d'une certaine manière on n'a jamais été aussi près, on n'a jamais autant parlé. Les échanges fusent et les réunions se multiplient. On se parle le samedi, le dimanche, le soir, les jours fériés. On est dans le même bateau. On fait face aux mêmes tempêtes, on s'entraide pour faire passer le mal de mer ou l'angoisse du calme plat d'une mer d'huile...

Le bateau, c'est aussi l'aventure et le danger, on est sur le qui-vive, **on s'apprête à réagir à tout instant et pour autant on se sait embarqué pour un long voyage.**

Alors on apprend à accepter que le mouvement, s'il nous traverse de l'intérieur, vient de l'extérieur : des éléments, du destin, du hasard et du chemin qu'il prend quand il traverse les autres et qu'il nous touche à notre tour, comme une ronde. Ce mouvement n'a sans doute pas de source ni ne se jette dans aucun océan. Il peut sembler plutôt circulaire, confiné en lui-même, et pourtant il voyage. Comme le bateau sur la mer. Il est fragile, enfermé et précaire, mais relié aux autres bateaux qui partagent le même sort. Ce mouvement n'est pas alors circulaire mais immanent, le mouvement pétillant et vertigineux du sentiment océanique. Il est planétaire et éveille cette part de nous, rarement éveillée, qui nous traverse tous, nous les humains. **C'est le mouvement de notre humanité, solidaire, confinée, mortelle, indifférente et déchirée, mais notre humanité.**

réalités ?

Pas de vérités révélées. Pas plus que de nécessité d'adhérer à une croyance, un dogme ou une foi. Une confirmation plutôt de l'état du monde, du pire (Trump et les pays qui vont systématiser la surveillance à des fins idéologiques) comme du meilleur (les solidarités dans mon quartier et les sourires du personnel chez Leclerc). La crise a un effet loupe, miroir, accélérateur, révélateur de nos croyances et convictions (il faut se protéger du virus/des entraves à notre liberté, du gouvernement/de nos voisins...). Les angoisses de chacun viennent se nicher jusque dans des paradoxes, des tensions, des projections et des fantasmes, de la rencontre de nos individualités aux collectifs qui nous rassurent ou nous révoltent.



Marion Franquet par Christophe Raynaud de Lage



On est en alarme, c'est le moment de déclarer, de mettre à plat, de décréter le grand soir. Le grand après. Le grand demain.

On est tous des prophètes, un peu des moutons mais surtout des diseurs de bonne aventure.

Le choc quand même de la soudaineté et de l'incertitude, celui du lâcher-prise comme stratégie de survie nerveuse. Et le choc surtout de voir prendre vie sous nos yeux, sur nos écrans, les éclats, les surgissements de réalités dystopiques qui étaient celles de nos films et livres de SF. On y est. Non pas chez Frank Herbert ou Asimov mais on y est, au cœur des débats que ces auteurs ont soulevés. **On est projeté en avant.**

Ça commence, le matin brun du soir où on s'évitera, où on ne se touchera pas, où on n'ira pas au théâtre, en concert, à la piscine et où on se méfiera... Ça évoque la guerre à ma grand-mère de 96 ans. Le couvre-feu. Les masques et les gants des films. Et la catastrophe planétaire d'autres films encore. C'est la fiction qui rattrape la réalité à une telle vitesse qu'elle se tape de plein fouet le mur du son.

changement ?

Je souhaite qu'on preserve la diversité et l'expression de nos doutes et sentiments. Qu'on puisse s'écouter et peut-être même s'entendre pour construire sans se détruire. On peut changer beaucoup ou très peu. On peut conserver ce qui nous semble essentiel. Mais ce ne sera jamais la même chose que le voisin. Alors **ce que je souhaite le plus c'est qu'on laisse de la place pour accueillir l'essentiel de l'autre.**

Le théâtre, le spectacle en fait nous le rappelle constamment. Alors la culture, une priorité, pour moi oui. Pour d'autres pas du tout. Et je veux vivre aux côtés de ces gens-là. Je veux les côtoyer, leur parler. Ne pas les ignorer.

Mais pour certains d'entre nous, c'est et ce sera toujours vital de se retrouver autour de ça, des artistes, des textes, de la danse, du cirque... ; dans une école, une prison, dans la rue, dans un parc, dans un cabaret ou une aréna... ; à faire, dire, danser, sauter, improviser, s'écouter et écouter, à applaudir.

formes artistiques ?

Toutes et de toutes sortes.

● ● ●
Thuy Ngo,
apprenante à
l'École française
des femmes de
Châtenay-Malabry

Le mouvement intérieur en confinement

Le confinement c'est le moment où nous affrontons à l'intérieur de chacun de nous les émotions les plus difficiles : la peur, la tristesse, la perte lorsque les projets sont annulés, quand on doit changer de mode de vie. Nous apprenons à nous accepter : il n'y a nulle part où aller, nulle part où se cacher, sauf pour aller au plus profond de soi. C'est l'occasion d'innover dans notre monde intérieur et ce sera un tournant inoubliable dans nos vies.

En premier lieu, nous apprenons comment affronter notre propre ennui, notre agitation. Une partie de nous veut toujours être ailleurs, avec d'autres, faire d'autres choses, vivre d'autres expériences, vivre une vie différente. **Nous abandonnons le merveilleux avenir que nous avons prévu même si nous devons briser l'ancien paradigme.**

Pourtant, nous sommes ici en ce moment, avec la constance et la chaleur du cœur. Nous avons créé de nouvelles choses dans nos vies et nous découvrons un nouveau mode de vie. Cela peut sembler étrange au début, mais c'est puissant et encourageant : « Vivez lentement. Soyez plus gentil et plus silencieux. »

En effet, nous parlons honnêtement avec nos proches de la mort, de la vie et de

Le grand demain

l'impermanence, de ce que nous ressentons de ce qui s'est passé. En plus, nous apprenons à valoriser un peu plus la vie et à vivre le murmure du cœur. Aucun de nous n'est une exception au changement. Voilà comment les choses se passent. De ce point de vue, rien n'est bon, rien n'est mauvais. **La crise signifie simplement l'opportunité de changer et de se réveiller.** La rupture de l'ancien cède la place à la naissance du nouveau. L'univers fonctionne toujours de cette façon. Enfin, « chérir la vie, l'amour, l'humour et la patience » : ceux-ci nous aideront à surmonter le coronavirus. Tout ira bien. Ainsi, nous affronterons cette situation avec amour, humour et patience. Nous pleurerons, rirons ensemble, retrouverons la solidarité qui a longtemps été séparée de nous. **Et le pire se terminera le jour où nous aurons appris nos leçons et réalisé beaucoup de ce qui s'est passé.**

Je vous envoie tout mon amour, mes amis.

● ● ●
Yves Beaunesne,
metteur en scène /
La Maison de
Bernarda Alba

Nous étions impuissants dans un système voué à l'échec. Nous est offerte la possibilité de muter. Puisque sortir de chez soi n'est plus possible, il faut sortir de soi. Le proverbe haïtien dit : « Ce que le chat a dit à son chaton, le rat l'avait appris depuis longtemps à son raton. »

Est-il bon ce monde d'hyperconsommation et d'hyperconnectivité qu'on nous avait donné pour inéluctable – fatal, plutôt –, où l'on ne respirait plus, se logeait à l'étroit, pollueait la planète, exploitait les plus pauvres, dévastait la biodiversité, épuisait les ressources ?... Voilà que le virus nous signale que le modèle est exécrationnel, qu'il faut regagner en souveraineté, garder la maîtrise de ce qui nous est indispensable, et revenir à l'indispensable justement, contre le gâchis généralisé.

Soudain le programme – nous réformer de fond en comble – serait presque enthousiasmant.

Les réseaux sociaux apaisent sans aucun doute la solitude, contribuent à la solidarité, font circuler l'humour. Nous sommes tous bien heureux d'avoir cet antivirus de l'ennui sous la main. Mais ne serait-il pas dommage de tout sacrifier à ce confort, de lui sacrifier le luxe du rendez-vous avec soi et avec l'autre à l'heure où tous les rendez-vous sont ajournés ? Ouvrir un livre, c'est s'offrir une fenêtre au lieu d'un miroir. Lire, c'est être seul en présence de quelqu'un. « Seul avec tous », écrivait Laurent Terzieff.

index

<i>Guide de lecture</i>	5
<i>Les six questions</i>	5
<i>Le temps retrouvé</i>	7
Louis Cormerais , régisseur à l'Espace Cirque d'Antony	8, (27, 71, 96)
Pauline Bureau , autrice et metteuse en scène / Féminines	8
Claudie Bouchard , membre du conseil d'administration	8
Igor Mendjisky , auteur et metteur en scène, artiste associé / Les Couleurs de l'air	9
Anonyme , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	12
Caroline Gauvineau , responsable des relations publiques au Théâtre	12, (77)
Stéphanie Pomeau , membre du Conseil d'administration du Théâtre	13
Deborah Bourhis , assistante à la communication au Théâtre	14, (54, 101)
La famille Peytevin , spectateurs	15
Claire Petit et Sylvain Desplagnes , Cie Entre eux deux rives / BoOm	17
Anonyme , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	18
Fouad Boussouf , chorégraphe, Cie Massala / Oüm	19
Yves Beaunesne , metteur en scène / La Maison de Bernarda Alba	19, (29, 48, 109)
Amel Bouziani , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	20
Chloé Taupin , chargée d'accueil au Théâtre	20, (81)
Anonyme , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	21
Odile Leboeuf , spectatrice	21
Nikolaus , jongleur, clown et bien d'autres choses / Presque parfait...	22, (89)
 <i>Dans le silence des villes</i>	 25
Yoann Bourgeois , artiste inclassable / Les Paroles impossibles	26, (61, 99)
Amandine Morisod , Cirque sans noms / Abaque	26
Raluca Oprea , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	26
Louis Cormerais , régisseur à l'Espace Cirque d'Antony	27, (8, 71, 96)
Ode Rosset , acrobate de la Cie Équivoque	28, (70, 103)
Yves Beaunesne , metteur en scène / La Maison de Bernarda Alba	29, (19, 48, 109)
Dominique Rimbault , spectateur	29
Camille Perreau , directrice artistique de la Cie Entre Chien et Loup / Okami...	30
Anne Peterschmitt , spectatrice	32, (80, 104)
Denis Athimon , fondateur du Bob Théâtre / Harold : the Game	34
Esther Van Den Driessche , comédienne, chorégraphe, danseuse / Les Couleurs de l'air	35
Anonyme , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	37
Ahmed Madani , auteur et metteur en scène / Incandescences	37
Cécile Rusterholtz , graphiste pour le Théâtre	39
Karina Padilla , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	40
Emmanuelle Jacquemard , rédactrice de la brochure de saison du Théâtre	40, (53, 76)
Basile Forest , porteur / Les Dodos	41, (72)
Gaëlle Chabrol , clown et cuisinière à l'Espace Cirque d'Antony	41
Patrick Pineau , comédien, metteur en scène / <i>Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin, Dans mes bras, Les Hortensias</i>	43

Le monde d'hier	45
Lou Cantor , chorégraphe / Les Danses du crépuscule	47
Yves Beaunesne , metteur en scène / La Maison de Bernarda Alba	48 , (19, 29, 109)
Eudes Labrusse , auteur et co-metteur en scène / La Guerre de Troie...	50
Hélène Lajournade , chargée de mission pour le théâtre au rectorat de l'académie de Versailles	51
Emmanuelle Jacquemard , rédactrice de la brochure de saison du Théâtre	53 , (40, 76)
Deborah Bourhis , assistante à la communication au Théâtre	54 , (14, 101)
Victor de Oliveira , comédien et metteur en scène / Incendies	55
Isabelle Lafon , comédienne et metteuse en scène / Les Imprudents	56 , (85)
Christian Lemoine , spectateur	56 , (88)
Marlène Rubinelli-Giordano , artiste de cirque / Des bords de soi	59
Yoann Bourgeois , artiste inclassable / Les Paroles impossibles	61 , (26, 99)
Pierre Fontes , spectateur	61
Anonyme	64
Guillaume Vincent , metteur en scène / Les Mille et Une Nuits	65
 Le théâtre est-il (f)utile ?	 69
Ode Rosset , acrobate de la Cie Équivoque	70 , (28, 103)
Bonaventure Gacon , fondateur, clown et porteur du Cirque Trottola	71
Louis Cormerais , régisseur à l'Espace Cirque d'Antony	71 , (8, 27, 96)
Basile Forest , porteur / Les Dodos	72 , (41)
Simone Garraud , membre du conseil d'administration du Théâtre	73
François Morel , comédien / J'ai des doutes	73
Marion Guillaume , chargée de relations publiques au Théâtre	75 , (100)
Christophe Raynaud de Lage , photographe pour l'Espace Cirque et Solstice	75
Emmanuelle Jacquemard , rédactrice de la brochure de saison du Théâtre	76 , (40, 53)
Monica Costamagna , acrobate, Cie Baraka / Baraka	77
Caroline Gauvineau , responsable des relations publiques au Théâtre	77 , (12)
Sylvie Orcier , comédienne, scénographe et metteuse en scène / Moi, Jean-Noël Moulin...	78
Isabelle Rolland , membre du conseil d'administration du Théâtre	79
Anne Peterschmitt , spectatrice	80 , (32, 104)
Chloé Taupin , chargée d'accueil au Théâtre	81 , (20)
Pierre Guillois , auteur et metteur en scène / MARS-2037...	82
Gérald Dubois , technicien éclairagiste au Théâtre	83
Gilles Ostrowsky , comédien, auteur et metteur en scène / Voyage en Ataxie	84 , (96)
Annie-Laure Hagel , membre du conseil d'administration du Théâtre	85
Isabelle Lafon , comédienne et metteuse en scène / Les Imprudents	85 , (56)
Françoise Peythieux , membre du conseil d'administration du Théâtre	87
Christian Lemoine , spectateur	88 , (56)
Geneviève Lefaure , conseillère à la programmation jeune public pour le Théâtre	89
Nikolaus , jongleur, clown et bien d'autres choses / Presque parfait...	89 , (22)

<i>Le grand demain</i>	93
Nicolas Liautard , auteur et metteur en scène / Pangolarium	94
Linh Nguyen , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	95
Gilles Ostrowsky , comédien, auteur et metteur en scène / Voyage en Ataxie	96 , (84)
Louis Cormerais , régisseur à l'Espace Cirque d'Antony	96 , (8, 27, 71)
Maëlle Poésy , metteuse en scène, artiste associée / País clandestino	97
Anonyme	98
Yoann Bourgeois , artiste inclassable / Les Paroles impossibles	99 , (26, 61)
Marion Guillaume , chargée de relations publiques au Théâtre	100 , (75)
Deborah Bourhis , assistante à la communication au Théâtre	101 , (14, 54)
Patrick Uzan , spectateur	102
Anne-Françoise Tixier , présidente du conseil d'administration du Théâtre	103
Ode Rosset , acrobate de la Cie Équivoque	103 , (28, 70)
Anne Peterschmitt , spectatrice	104 , (32, 80)
Anonyme , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	104
Lise Cluzaud , voltigeuse et acrobate, Cie Baraka / Baraka	105
Marion Franquet , directrice du pôle Public au Théâtre	106
Thuy Ngo , apprenante à l'École française des femmes de Châtenay-Malabry	108
Yves Beaunesne , metteur en scène / La Maison de Bernarda Alba	109 , (19, 29, 48)

Création : Mai 2020
Édition : Septembre 2020
Achèvement du tirage : septembre 2020
Prix unitaire : 5 € TTC
Éditeur : Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
ISBN : 979-10-699-5551-6

Conception graphique : Zaoum
Conception éditoriale : Émanuelle Jacquemard
Correctrice : Hélène Maillefer
Impression : Rapid Flyer
Photos : Christophe Raynaud de Lage



(PÔLE
NATIONAL
CIRQUE)

Théâtre Firmin Gémier La Piscine

254, avenue de la Division Leclerc
92290 Châtenay-Malabry

theatrefirminagemier-lapiscine.fr    

5 €

